onze

REFERENDUM: ELISEZ LES ONZE MEILLEURS JOUEURS DU CHAMPIONNAT DE FRANCE 1982-1983

SPECIAL FINALES COUPES D'EUROPE

POSTER GEANT: PLATINI ET LA JUVE

M 1746 - N° 89 - 10 F

MAI 83. SUISSE 4,50 F.S. ESPAGNE 160 PTAS. ITALIE 4300 LIRES. BELGIQUE 81 F.B. HOLLANDE 6,50 F.L. GABON, COTE-D'IVOIRE, CAMEROUN, SÉNÉGAL 450 CFA. ISSN 0396-92 X

HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIÉS

onze

MAI 1983 ONZE N°89

LOPEZ/13

A Toulouse, Christian Lopez a retrouvé le sourire. Il s'en explique avec J.-M. Larqué.

Cher Onze	10
Concours	26
France-Yougoslavie	78
F comme Football	82
Platini	84
Smolarek	94

COUPES D'EUROPE/28

Platini et Hrubesch : duel au sommet à Athènes

FERRERI/76

Thierry Roland à la découverte de l'étoile montante de l'A.J. Auxerre : un futur Platini ?

LODZ/88

Malgré le départ de Boniek, sa vedette, le Widzew Lodz a accompli cette année un magnifique parcours européen.

CRÉDIT PHOTOS
MICHEL BARRAULT : pages 3, 6-27, 30-31, 35, 38-39, 41, 42, 43, 64 à 67, 76-77, 83 ;
GERARD BEDEAU : pages 40, 41, 43, 68, 69, 70-71, 72, 80 ;
ALAIN DE MARTIGNAC : pages 3, 13, 14, 20, 25, 26, 32-33, 34, 44-45, 46-63, 73 à 75, 78-79, 80, 81, 82, 83, 84 à 97 ;
OLYMPIA : pages 28-29 ;
LIEDEL : pages 36-37 ;
M. DAMANET : pages 68-69, 82.

La transparen

La transparence Renault, c'est la sélection rigoureuse de véhicules d'occasion de marques françaises ou étrangères. Pour Renault, c'est simple, un véhicule d'occasion est rendu transparent ou il est cassé. En 1982, 35000 véhicules ont ainsi été envoyés à la casse. Pour ceux qui ont été retenus, Renault a prévu une série de contrôles impératifs sur les organes de sécurité. Les pièces mécaniques,

Garantie O.R. Occasion

ce ou la casse.

OCCASION RENAULT

l'équipement électrique, la carrosserie et la sellerie sont vérifiés, contrôlés, réglés ou remplacés si nécessaire. La transparence c'est aussi la garantie O.R. Une garantie unique et exclusive du réseau Renault, 6 mois, pièces mécaniques et main-d'œuvre, kilométrage illimité, applicable dans toute la France par les 9000 concessionnaires et agents Renault. Les occasions Renault garantie O.R. n'ont rien à cacher. C'est ça la transparence. Renault engage son nom.

Renault. La Transparence.

Savourez une

HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIES BR 1

"33" Export...

et restez actif.

Une bonne bière sans trop d'alcool.

onze

MAI 1983
N° 89

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise
Laurent Dagron.

Société éditrice :
S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.
Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Publicité :
Interdeco.
Directeur :
Gilbert Parichi.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
Guy Mislin
Thadée Fogiel

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 10 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSÉES, 75008 PARIS. TELEPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 108 F ; ÉTRANGER, 140 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 148 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRENTS A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), HÉLIOGRAVURE DE FRANCE Z.I., RUE R.-ESTIENNE A NOYON (60400) (HÉLIO). ONZE EST ÉDITÉ PAR LA S.N.E.F., RC PARIS B 311.088.421, LOCATAIRE GÉRANTE DES ÉDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP.
COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

CHER onze

STAGES

J'habite en Lorraine et je voudrais connaître une adresse où je pourrais suivre un stage durant mes vacances scolaires.

Gérard Boisset, Lunéville.

L'A.S. Nancy-Lorraine organise pendant les mois de juillet et août des stages de football réservés aux jeunes de 11 à 15 ans. Peuvent y participer les footballeurs de toute la France et pour s'inscrire ou obtenir des renseignements, il faut écrire à l'A.S. Nancy-Lorraine, B.P. 1117, 54520 Laxou-Champ-le-Bœuf, ou téléphoner au 16 (8) 328.38.74.

VIVE LE FOOT

Supporter de Saint-Etienne depuis sept ans, je remercie vivement mon « rival », Jean-Marie Aubret, supporter du F.C. Nantes, pour son soutien aux inconditionnels du football. Je persiste à encourager mes favoris et souhaite que de nombreux fans en fassent de même. J'espère que mes poulains retrouveront rapidement le niveau européen pour livrer de nouveaux combats avec le F.C.N. et, bien sûr, avec tous les clubs nationaux.

Max Dubsis, La Ferté-Imbault.

LOZANO

A quand une interview de ce joueur extraordinaire qu'est Lozano (Anderlecht) qui n'est pas très connu faute d'avoir une nationalité précise.

Didier Kerckx, Anvers.

Tu peux être rassuré, Didier, car notre reporter, Francis Huertas, s'est longuement entretenu avec Lozano et nous a ramené un intéressant reportage sur ce joueur qui mérite d'être mieux connu en raison de ses qualités techniques.

AMSUD

Pouvez-vous m'indiquer le palmarès du Championnat d'Amérique du Sud par nations depuis la création de cette épreuve.

Alain Cassé, Versailles.

Le Championnat d'Amérique du Sud, créé en 1916, n'a jamais eu un calendrier très régulier. Depuis 1979, l'épreuve n'a pas repris. Durant cet intervalle, trente et un titres ont été attribués. L'Argentine vient en tête par le nombre de victoires finales avec douze titres. Puis c'est l'Uruguay qui suit (onze) devant le Brésil (trois), le Pérou et le Paraguay (deux chacun) et la Bolivie (une).

POUR ET CONTRE

D'abord, un grand bravo pour l'interview de Schumacher parue dans le n° 87. Votre mérite est grand d'avoir essayé de remettre les choses en place huit mois après l'événement, afin que nous puissions nous faire une idée plus précise de ce qu'est exactement le gardien de Cologne. Vous êtes le seul journal, à ma connaissance, à avoir essayé de rétablir une vérité. Bravo aussi pour la couverture du match P.S.-G.-Waterschei. Rien à redire. En revanche, il y a des critiques. Un appel à l'aide : aidez-nous à retrouver Bordeaux. Il n'y a pas que le P.S.-G. en France. Pas un mot non plus sur Laval, ni sur Monaco. Je pourrais dire la même chose sur de nombreux joueurs dont vous n'évoquez jamais le nom. Et pour terminer, vous auriez pu mettre l'accent sur les abominables exactions de Barcelone.

Guillaume Gavillet, Paris.

Nous avons sorti ces quelques lignes de ta longue lettre. Depuis le numéro un, « Onze » essaie de donner au football international toute sa dimension. C'est pour cette raison que nos journalistes sont présents à chaque événement. En nous plaçant à un niveau universel, nous ne pouvons, de la sorte, évoquer tous les clubs et tous les joueurs du monde entier. Mais le tour de chacun finit toujours par arriver. Merci quand même pour les compliments.

CORRESPONDANTS

J'aimerais établir une correspondance avec des garçons et des filles de tous pays aimant le football. Ecrire en français ou en anglais.

Rabih Chawich, P.O. Box 6860, Alep, Syrie.

J'aimerais correspondre avec des lecteurs, supporters tout comme moi de Monaco, Xamax Neuchâtel et du football brésilien.

Gladys Bongard, Poste restante, 2205 Montmollin, Suisse.

J'ai 15 ans et je voudrais correspondre avec des lecteurs étrangers pour échanger des opinions sur le football mondial. Ecrire en français ou en anglais.

Philippe Grifnaie, 58, rue des Fortifications, 4030 Grivegnee (Liège), Belgique.

Je voudrais échanger des maillots de football du monde entier.

Marcello Souza Leal, Largo dos Leoes 140/101/B1 1, Botafogo, Rio de Janeiro, CEP 22260 Brésil.

Supportrice du Sao Paulo F.-C., j'aimerais correspondre en portugais avec des lecteurs de *Onze* du monde entier. ***Maria Teresa Sampieri, Avenida Sampaio Vidal, 473 apto 202, Marilia, SP 17500 Sao Paulo, Brésil.***

LA VIE STYLE SUPER SURF.
Série limitée super équipée sans supplément. Radio, moquette, garnissage Super Surf, appuis-tête, console centrale avec montre à quartz, lave/essuie-glace arrière, phares de pointe à iode, pneus taille basse.
*Modèle présenté : Fiesta Super Surf 950 bc. 35.900 F.**

FORD FIESTA : LA VIE ACTIVE.
4 CV et 142 chrono. La Ford Fiesta a du souffle et le sens des économies (1) Traction avant, béquet, voies larges, freins assistés à disque à l'avant à double circuit : elle a le pied marin, elle freine au quart de roue.

(1) Consommations Normes UTAC 5,1 L à 90 km/h, 7,2 L à 120 km/h et 7,4 L en ville.

FORD FIESTA : LA VIE AU LARGE.
En Fiesta, partez relaxes sans jouer des coudes : un grand hayon arrière ouvert sur le large, rabattez la banquette et engouffrez plus de 1 m³ de bagages déferlants.

FORD FIESTA : POUR TOUS LES STYLES DE VIE.
20 Ford Fiesta de 4 à 6 CV, super équipées sans supplément.
6 ans de garantie anti-corrosion totale.

LA VIE STYLE FIESTA POUR 32.900 F***

Ford

** Tarif au 18/2/83 clés en main (hors frais d'immatriculation) modèle 83.
*** Fiesta Festival 950, tarif au 18/2/83 clés en main (hors frais d'immatriculation) modèle 83.

Légendaire robustesse et sécurité.

Océanic vidéo.
Un océan d'images.

Doyle Dane Bernbach

TR 4943*

VHS
SECAM

Océanic, c'est une gamme vidéo de très haute qualité propre à vous apporter des images surprenantes par leur définition et l'authenticité des couleurs.

Avec les téléviseurs et les magnétoscopes Océanic, laissez-vous emporter par un océan d'images, prenez le large avec le plus grand plaisir.

*Magnétoscope VHS à télécommande infrarouge 8 programmations sur 14 jours - assemblage et insertion automatiques - Dolby - ralenti - avance image par image - arrêt sur image - accéléré x 2 - recherche visuelle avant/arrière.

OCEANIC
VIDEO

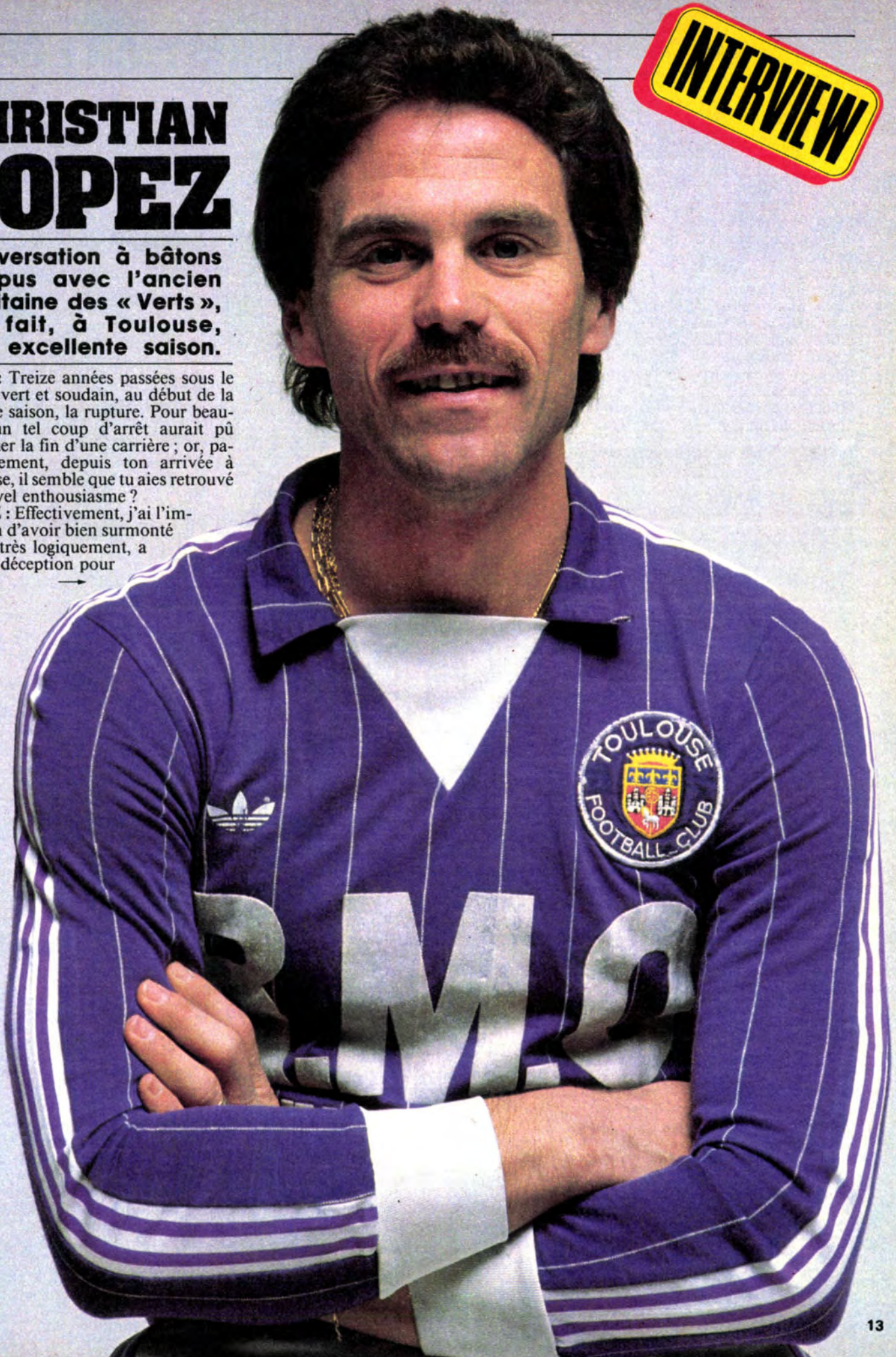
INTERVIEW

CHRISTIAN LOPEZ

Conversation à bâtons rompus avec l'ancien capitaine des « Verts », qui fait, à Toulouse, une excellente saison.

ONZE : Treize années passées sous le maillot vert et soudain, au début de la présente saison, la rupture. Pour beaucoup, un tel coup d'arrêt aurait pû constituer la fin d'une carrière ; or, paradoxalement, depuis ton arrivée à Toulouse, il semble que tu aies retrouvé un nouvel enthousiasme ?

LOPEZ : Effectivement, j'ai l'impression d'avoir bien surmonté ce qui, très logiquement, a été une déception pour →



moi lorsqu'il m'a fallu quitter Saint-Étienne. Les raisons de mon adaptation sont diverses mais, en résumé, elles sont de deux ordres. D'abord, en arrivant ici, sur les bords de la Garonne, j'ai trouvé une chaleur humaine qui n'était pas sans me rappeler celle de mon enfance et de mon adolescence à Rocheville. Ensuite, j'ai l'avantage d'avoir un caractère suffisamment malléable pour m'adapter aux circonstances sans trop faire état de l'aspect négatif des choses. Je ne suis pas un râleur et je ne suis pas non plus un mauvais coucheur.

ONZE : Les résultats de Toulouse F.-C. ne sont pas non plus étrangers à ta réussite au cours de la saison ?

« PLUS QUE JAMAIS JE SUIS PERSUADÉ QUE LES JOUEURS DOIVENT POUVOIR SE PRENDRE EN CHARGE. »

LOPEZ : Nous sommes partis dans ce championnat sur la pointe des pieds. Beaucoup de joueurs évoluaient la saison précédente en deuxième division. Nous étions très humbles. Pas du tout décidés à jouer les gros bras ou les matamores. Un petit peu à notre surprise, nous nous sommes retrouvés pendant près de deux mois dans le groupe de tête, très en avance sur notre tableau de marche, jouant les matches au coup par coup, étant servis parfois par la réussite. C'était une euphorie qui n'a malheureusement duré que tant que l'on n'a pas voulu faire du Toulouse F.-C. l'épouvantail du championnat. Quand nous nous sommes sentis investis de plus de responsabilités, nous avons commencé à cafouiller, au point de dégringoler dangereusement dans le classement du championnat.

ONZE : Au point, également, de menacer le rôle de Pierre Cahuzac, votre entraîneur ?

LOPEZ : C'est peut-être facile de faire l'analyse de cette période délicate après coup, mais j'étais pour ma part un partisan du maintien des choses en place et la suite m'a donné raison. Quand ça ne roule pas fort dans une équipe, j'ai remarqué qu'on avait une fâcheuse tendance à éparpiller les forces, à diviser les joueurs, à taper sur l'entraîneur. C'est justement lorsque l'on est en difficulté que l'ont doit tous, dirigeants, entraîneur et joueurs, se serrer les coudes pour passer ce mauvais cap.

Toujours la passion des belles mécaniques.

ONZE : Apparemment, vous avez surmonté cette mini-crise ?

LOPEZ : Plus que jamais, je reste persuadé que les joueurs doivent se prendre en charge. C'est à eux que revient le principal mérite quand il y a des victoires. C'est à eux que s'adressent les critiques au moment des défaites. Tout doucement, nous avons refait surface. En championnat, on s'est sorti la tête de l'eau grâce à deux victoires à l'extérieur à Nancy et à Mulhouse. Nous allons terminer bien calés au milieu du tableau. Même si nous avons été éliminés en Coupe de France, le bilan est globalement positif.

ONZE : Dans le décompte final, tes buts de dernières minutes masquent peut-être de grosses faiblesses ?

LOPEZ : Je me suis trouvé à point nommé cette année pour marquer beaucoup de buts pour un libero et, qui plus est, des buts qui ont ramené un ou deux points dans l'escarcelle en fin de matches. Lorsque je me suis trouvé dans la surface adverse, c'est souvent que le coup semblait mal engagé et que nous n'avions plus rien à perdre. Pour cette raison, je reste persuadé qu'une équipe comme la nôtre doit être généreuse et ne pas calculer ses efforts.

ONZE : Rien à voir avec la méthode stéphanoise ?

LOPEZ : Les arguments ne sont pas les mêmes. Les conséquences non plus. Saint-Étienne, c'était le rouleau compresseur, qui venait à bout de l'adversaire soit par usure, soit sur un exploit personnel. Ici, à Toulouse, c'est nous qui devons être à la limite permanente de la rupture. Impossible de jouer en dedans.

ONZE : Revenons, si tu veux, sur ton départ de l'A.S. Saint-Étienne. As-tu aujourd'hui l'impression d'avoir été poussé vers la sortie ?

LOPEZ : Non, pas du tout, car si j'avais voulu terminer mon contrat avec les Verts, personne ne s'y serait opposé. Par contre, Roby, alors qu'il me restait une saison avant d'être libre, n'avait pas l'intention de prolonger mon contrat. Il voulait attendre le dernier moment pour éventuellement me proposer une rallonge. A trente ans, j'ai préféré jouer et la sécurité, avec un contrat de quatre ans, et la nouveauté, avec un club promu en première division.

ONZE : Sur ton cas, Herbin et Rocher était déjà en désaccord ?

LOPEZ : Je t'ai exposé la position de Herbin. Celle du président était tout à fait différente, puisqu'il voulait me garder. J'ai bien cru d'ailleurs rester à Saint-Étienne quand il a été question que Roby soit démis de ses fonctions. Pendant quelques semaines, je ne savais plus trop sur quel pied danser, ni quelle décision je devais prendre pour l'avenir. Quand j'ai voulu parler de ma situation professionnelle, Rocher m'a dit : « Ce n'est plus mon problème, mais celui de M. Herbin. » Roby m'a donné le feu vert pour chercher un club en me faisant cadeau de ma dernière année de contrat. Une semaine plus tard, Rocher mettait son veto. C'était plus que les prémisses d'une rupture inévitable entre les deux hommes.

ONZE : Une crise que tu as vraiment senti venir ?

LOPEZ : Chaque point de détail était l'objet d'un litige entre Rocher et Her-

Men Senteurs Fraîches, parfum frais, pour nous les hommes.

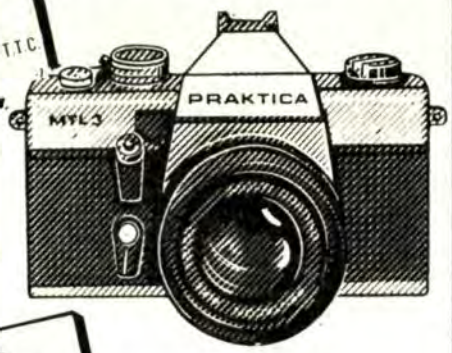
Eau de toilette
de Mennen

Ecom/Univas

PRAKTICA

3 OFFRES EXCEPTIONNELLES!

695 F.T.T.C.



LE MTL 3 vendu avec :
- 1 boîtier semi-automatique de 1" au 1/1000 de seconde, équipé d'un retardateur,
- 1 objectif Pentacon 1,8/50 MC.

1490 F.T.T.C.

LE KIT B 100 vendu avec :
- 1 boîtier automatique de 40" au 1/1000 de seconde, motorisable.
- 1 objectif PRAKTICAR 1,8/50 MC.
- 1 grand angle Prakticar 2,8/28 MC **ou** 1 télé-objectif Prakticar 2,8/135 MC.

2190 F.T.T.C.

LE KIT B 200 vendu avec :
- 1 boîtier automatique débrayable de 40" au 1/1000 de seconde, motorisable.
- 1 objectif PRAKTICAR 1,8/50 MC.
- 1 grand angle Prakticar 2,8/28 MC.
- 1 télé-objectif Prakticar 2,8/135 MC.

* offres valables dans la limite des stocks disponibles

produit de la R.D.A.

EN VENTE CHEZ TOUS LES REVENDEURS SPÉCIALISTES PRAKTICA
Distribué par : Trading Distribution TRADISSA
Avenue Parana - Zone d'Activités de Courtaboeuf
91942 LES ULIS. Tél. : 446.17.28.
Sur simple demande vous recevrez une documentation complète.

INTERVIEW

bin. Il fallait que tout éclate. Mais jamais je n'aurais pensé que le club en souffrirait autant.

ONZE : En signant une pétition pour un comité de soutien, « S.O.S. A.S. Saint-Étienne », tu as pris fait et cause pour Rocher. Pourquoi avoir pris position de cette manière ?

LOPEZ : Plus pour m'opposer aux méthodes employées par les adversaires de Rocher, que pour le Président lui-même.

ONZE : Qui dit clans chez les responsables, dit aussi clans dans l'équipe ?

LOPEZ : Quand Rocher a été mis en difficulté au mois d'avril 82, les joueurs n'ont pas bougé. Quand, quelques jours plus tard, Roby s'est trouvé sur la sellette, Gardon m'a appelé en me demandant, en tant que capitaine, d'écrire et de faire signer une lettre en faveur de notre entraîneur. J'ai réuni les joueurs dans les vestiaires et j'ai demandé : « Qui veut signer cette lettre. » Gardon, Larios étaient pour, Platini, Rep étaient contre, d'autres étaient indécis. L'équipe était encore un petit plus divisée.

ONZE : Pourquoi un peu plus ?

LOPEZ : Parce que les problèmes personnels entre Larios et Platini avaient lézardé fâcheusement l'édifice.

ONZE : Tu as quand même, malgré cette situation, tout tenté pour rester chez les Verts ?

LOPEZ : S'accrocher à quelque chose que l'on aime n'est pas un signe de faiblesse. J'ai toujours rêvé de faire la totalité de ma carrière chez les Verts. Mais du rêve à la réalité...

ONZE : Et si c'était à refaire ?

LOPEZ : Pendant deux mois, je n'étais pas très bien dans ma peau à l'idée de quitter le Forez. Et même si j'ai réussi à bien me situer à Toulouse, permets-moi de garder un peu de nostalgie des Verts.

ONZE : Avec l'épisode stéphanois, tu n'étais pas au bout de tes déceptions puisque durant le Mundial, tu as été débarqué de l'équipe de France ?

LOPEZ : Dans ce cas non plus, je ne peux pas dire que tout s'est passé en douceur.

ONZE : Tu as été dans le « convoi » qui a fait les frais de la défaite devant l'Angleterre ?

LOPEZ : Et c'est à ce moment-là que j'ai regretté d'avoir accepté de jouer un jour stoppeur.

ONZE : Si je comprends bien, ayant fait des concessions, tu aurais voulu que l'on soit plus indulgent avec toi ?

LOPEZ : Quand Michel Hidalgo m'a demandé de prendre le poste de stoppeur, je venais d'aligner avec l'équipe de France toute une série de bons matches et j'aurais peut-être dû être plus ferme dans mes positions.

ONZE : Tu sais pourtant que tu n'es pas véritablement fait pour jouer en position de numéro 4 ?

LOPEZ : Mais j'avais peur que l'on dise que j'avais mauvais esprit, que je tirais la couverture à moi. Et puis, très honnêtement, j'avais le sentiment qu'avec Marius, on pouvait compenser notre manque de valeur dans le marquage par l'expérience, notre jeu de tête, le placement. Hélas, nous avons vraiment fonctionné comme une charnière traditionnelle dans laquelle j'avais toujours le rôle du stoppeur.

ONZE : Tu as pourtant eu quelques avertissements qui auraient dû te mettre sur tes gardes. Je pense, en particulier, aux matches de qualification pour le Mundial espagnol.

LOPEZ : C'était trop tard. Je ne pouvais plus faire machine arrière. J'ai payé un petit peu les pots cassés. J'en suis d'autant plus amer que je reste sûr que je peux encore tenir ma place comme libero de la sélection. Dans des conditions inhabituelles, je réalise avec mon club une bonne saison. Paradoxalement, je n'ai pas mis les pieds dans la sélection alors que la blessure de Marius Trésor aurait dû m'en rouvrir les portes.

ONZE : Tu paies aussi des rapports souvent quelque peu difficiles avec Michel Hidalgo ?

→

A112 Abarth. De l'allure à toutes les Allures.

Légendaire A 112 Abarth ! Elle s'est tant illustrée dans les plus célèbres rallyes du monde qu'elle semble faire partie de l'univers quotidien de tous les sportifs automobiles.

A 112 ABARTH. LA COQUELUCHE DES JEUNES RALLYMEN OU L'INITIATION A LA CONDUITE SPORTIVE.

Et pourtant le panache dont elle a fait preuve en compétition est toujours vivace sur nos routes.

La nouvelle A 112 Abarth, a plus que jamais... de l'allure. Et du répondant à toutes les allures. Unique par ses dimensions, ses performances, son raffinement intérieur, elle inspire le respect sur tous les terrains. L'allumage électronique accentue son tempérament agressif, contrôlé par une instrumentation particulièrement riche, avec tout le nécessaire pour parfaire une conduite délibérément sportive.

Ses nouveaux aménagements intérieurs, toujours plus raffinés lui confèrent un style inimitable. Ses nouveaux sièges à dossiers inclinables et appuis-tête réglables, coulissent largement vers l'avant pour faciliter l'accès aux places arrières, dont l'habitabilité a été encore améliorée. Très enveloppant et très confortables, ils participent au plaisir de conduire.

EQUIPEMENTS ET PERFORMANCES DES NOUVELLES A 112

	Allu. électro.	Boîte 5	E.conomètre*	Sièges Ar séparés	Glaces électr.	Consommation A 90 km/h	Consommation A 120 km/h	Consommation En ville
Junior 4 CV (42 CH)			*			5,6		7,3
Elite 5 CV (48 CH)	●	●	●	*		5,8	7,6	7,8
L X 5 CV (48 CH)	●	●	●	*	*	5,8	7,6	7,8
Abarth 6 CV (70 CH)	●	●	●	*	●	5,3	7,7	9,1

*en option

Bien calé dans votre fauteuil, devant le petit volant sport, la visibilité est parfaite et toutes les commandes sont aisément accessibles. Sa boîte 5, aux rapports parfaitement étagés pour exploiter ses performances, la rendent exceptionnelle, aussi bien en ville que sur autoroute ou en montagne, là où son brio trouve son parfait accomplissement.

TOUT ET MÊME PLUS. COMPTE TOURS. THERMOMÈTRE ET MANOMÈTRE D'HUILE. ET MÊME UN ECONOMÈTRE

Automobile polyvalente par excellence, l'A 112 Abarth, encore mieux protégée par ses pare-chocs boucliers enveloppants qui

LES SIEGES EN TISSU VELOUTE AVEC REBORD EN SIMILI NOIR EXTRAORDINAIREMENT CONFORTABLES.

lui assurent une excellente protection contre les petits chocs urbains, est toujours aussi pratique.
Ses sièges arrières rabattus (séparément en option, avec lève-glaces électrique) dégagent une plate-forme de chargement, allant jusqu'à 700 dm³, parfaitement accessible par un hayon.

Une toute nouvelle A 112, baptisée LX vient enrichir la gamme Autobianchi : Equipée de mille et un raffinements exclusifs tels que lève-glaces électrique et revêtements signés Zegna, elle est destinée à combler les plus exigeants amateurs de sensations agréables.

Documentation sur l'Abarth à :
Chardonnet Distribution. BP 205. 93003 Bobigny
ON

Nom _____

Adresse _____

_____

_____

Nouvelle A112 Abarth.
Au meilleur de sa forme.

Lancia-Autobianchi Réseau Chardonnet crédit universel

CHRISTIAN LOPEZ

INTERVIEW

LOPEZ : Je n'ai pas de contentieux personnel avec Hidalgo.

ONZE : Tu a pourtant ouvertement déclaré qu'il était sous l'influence de Michel Platini ?

LOPEZ : Quand j'étais capitaine des Bleus, Hidalgo m'entretenait de problèmes importants sur la sélection. Avec ce que représente Platini, la consultation va certainement plus loin et je crois effectivement que Michel a guidé certains choix.

ONZE : Ce n'est quand même pas lui qui fait l'équipe ?

LOPEZ : Non, mais il donne des avis sur sa composition...

ONZE : Tu as bien eu un accrochage avec Hidalgo pendant le Mundial ?

LOPEZ : C'était une question extra-sportive. Je métais élevé un peu trop vertement sur le fait que les femmes des joueurs invitées par la Fédération durant le Mundial étaient logées dans des conditions discutables. Hidalgo m'a reproché d'en avoir fait état aux dirigeants avant de lui en parler. C'est un incident mineur quand on pense que pendant deux mois, nous avons vécu en communauté et que, forcément, dans ce genre de situation, des tensions peuvent naître au fil des jours.

« A TOULOUSE, LE POTENTIEL DE PUBLIC PEUT SE SITUER A 25 000 DE MOYENNE ! »

ONZE : Une petite entrevue avec Hidalgo pourrait peut-être te permettre de savoir s'il compte toujours sur toi ?

LOPEZ : J'ai vu Hidalgo lors d'un match à Rouen. Il m'a parlé de certains propos que j'avais tenus et qui l'avaient chagriné. Il devait me rappeler. Il ne l'a pas encore fait. J'ai pourtant envie de savoir vraiment ce qu'il en est.

ONZE : L'équipe de France te tient toujours à cœur ?

LOPEZ : J'espère bientôt la retrouver. Même si je sais que tout se complique pour moi avec un Bossis qui s'impose comme libero. Je suis cependant prêt à relever le défi.

ONZE : A trente ans, tu ne dois plus perdre beaucoup de temps pour revenir au sommet.

LOPEZ : Ni avec l'équipe nationale, ni avec mon club. J'aimerais tellement retrouver l'ambiance exceptionnelle de la Coupe d'Europe.

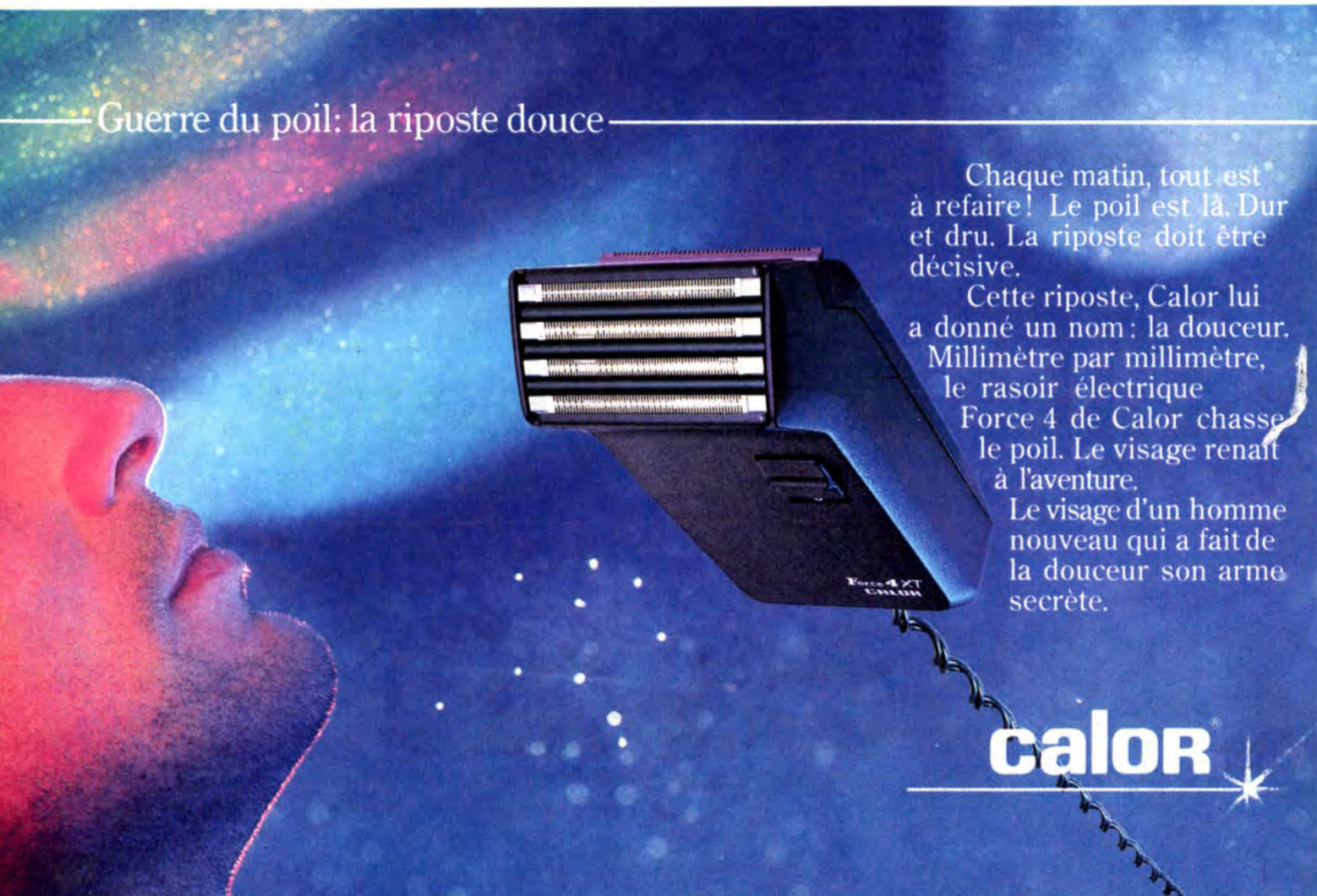
ONZE : Est-ce que Toulouse peut, à ton avis, viser une place européenne dans un proche avenir ?

LOPEZ : Ce qui est à mes yeux le plus important, c'est que le potentiel du public existe. Lorsqu'en début de saison, nous marchions comme tes turbos, ils venaient régulièrement à plus de vingt-cinq mille. Les structures du club se mettent tout doucement en place. Il faut améliorer les installations, notamment les conditions d'entraînement.

ONZE : Il faut également améliorer l'équipe ?

LOPEZ : C'est toute la politique du club qui est en jeu. D'autant que l'équipe compte quelques vétérans de plus de trente ans : Weller, Pintenat, Balint, Csapo, moi-même, et qu'il faut trouver assez rapidement la relève.

ONZE : Sans compter qu'il faut se plier au nouveau règlement ne prévoyant que



FOOT CENTER

FOOT CENTER BP 4 21380 MESSIGNY - S.A. au capital de 150 000 F
RCS DIJON B 312 857 519 79 B

CADEAU
Pour toute commande avant le 31.05.83 le porte-clé FRANCE

ANGLETERRE
Réf ANG

FRANCE
Réf FRA

NANTES
Réf NAN

ST-ÉTIENNE
Réf STE

ST-GERMAIN : Réf TSSG
T – SHIRT

FOOT : Réf SWFOO
SWEAT – SHIRT

SHORTS RAYÉS

Rouge/Noir
SH_1 R/N

Blanc/Bleu
SH_1 B/BU

Tailles	TSSG	SWFOO	SH_1R/N	SH_1B/BU
8 ans ou 12 ans	75 F	95 F	72 F	72 F
0/1 - 2/3	80 F	110 F	82 F	82 F
4/5 - 6/7	85 F	115 F	82 F	82 F
Composition	100 % polyester		100 % polyamide	

MISSISSIPI
ADIDAS
Réf SVMISM

100% acrylique

Tailles en cm	SVMISM*
138*-150-156	244 F
162-168-174	288 F
180-186	305 F

JUVENTUS
Réf JUV
Livré manche courte

VANCOUVER
Réf VAN

BORDEAUX
Réf BOR

PARIS-St-G.
Réf PSG

	Maillot 8 ou 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipement 8 ou 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5
BORDEAUX - NANTES	146 F	167 F	248 F	270 F
PARIS-ST-GERMAIN	143 F	165 F	244 F	265 F
FRANCE	157 F	178 F	259 F	281 F
ST-ÉTIENNE	154 F	175 F	254 F	276 F
VANCOUVER - ANGLETERRE	135 F	157 F	248 F	270 F
DALLAS	140 F	162 F	254 F	275 F
JUVENTUS	146 F	167 F	254 F	275 F
COSMOS N.Y.	125 F	140 F	225 F	240 F

NOUVEAUTÉS

BLOUSON PARIS
Réf BLPA
Prix : 189 F
100% polyamide, tailles 8 ans ou 12 ans 0/1, 2/3, 4/5, 6/7

COSMOS NEW YORK
Réf COS

DALLAS
Réf DAL

Composition et origines diverses selon approvisionnements. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de mal satisfaction, remboursement ou échange possible

OFFRE VALABLE JUSQU'AU 31.05.83 DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES.

BON DE COMMANDE à retourner à FOOT CENTER BP 4 - 21380 MESSIGNY

(ÉCRIRE LISIBLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

FRAIS D'ENVOI	COMMANDE – 170 F		COMMANDE + 170 F	
	Simple	Recomm	Simple	Recomm
FRANCE	8.10	13.70	11.60	17.20
DOM	15.90	21.30	26.70	32.30
TOM	22.10	27.80	39.60	45.30
Marché Commun	8.10	19.20	13.60	24.40
Outre-Mer	Minimum 33 F		Minimum 43 F	

Mode d'expédition
- ☐ Simple **(aux risques et périls du destinataire)**
- ☐ Recommandé
- ☐ Contre-remboursement (commande minimum de 180 F) + taxe postale en vigueur 16.70 F
- – Pour l'étranger mandat-lettre uniquement (pas de contre-remboursement)

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER
- ☐ Par chèque bancaire
- ☐ Par chèque postal
- ☐ Par mandat lettre joint à la commande

Dans ces trois cas j'économise la taxe CRBT

Attention :
Paiement par timbre-poste refusé

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
(Voir tableau ci-dessus)	**FRAIS D'ENVOI**					
	TOTAL A PAYER					

(1) Indiquer : M pour maillot, E pour équipement.
(2) Indiquer la taille : 8 ans, 12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 ou en cm suivant tableau de prix.

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
LOCALITÉ :
CODE POSTAL :
B. DISTRIB. :
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS
ANNÉE DE NAISSANCE

RÉSERVÉ A FOOT CENTER **053**

CHRISTIAN LOPEZ

INTERVIEW

« HERBIN A TORT : JE NE ME SUIS JAMAIS SENTI AUSSI SÛR DE MOI . »

trois mutations ?

LOPEZ : Plus facile à dire qu'à appliquer. A Toulouse, par exemple, il y a sept joueurs libres. Si aucun d'entre eux ne veut résigner dans le club, l'effectif sera tout simplement amputé de quatre pros expérimentés. Au lieu de s'améliorer, l'équipe peut se trouver affaiblie par l'application de ce règlement, que je trouve pour ma part très discutable.

ONZE : Ton départ de Saint-Etienne et ton éviction de l'équipe de France ne signifient donc pas que tu es en pré-retraite en ce qui concerne ta carrière de joueur professionnel ?

LOPEZ : Même si un jour, Roby m'a dit que ma vitesse de course s'était singulièrement émousée, je ne me suis jamais senti aussi sûr de moi qu'en ce moment. Avec l'ambiance assez fantastique qui règne autour du club, je suis vraiment dans mon élément. J'ai, avec le président Visentin, des rapports courtois et, très souvent, nous discutons de l'avenir du club. Toutes choses qui m'échappaient lorsque j'étais à Saint-Etienne.

ONZE : C'est peut-être une voie toute trouvée pour ta reconversion ? Y as-tu déjà pensé ?

LOPEZ : Autant je ne me sens pas le courage de m'asseoir sur un banc de touche en tant qu'entraîneur, autant j'ai l'impression de pouvoir faire profiter un club jeune et ambitieux de mes quinze ans d'expérience de footballeur professionnel.

ONZE : Et si ce club s'appelait Saint-Etienne ?

LOPEZ : Rien ne l'empêche. Mais je ne sais plus, aujourd'hui, dans quel état de délabrement se trouve le club des Verts. J'ai toujours dit bien haut ce que j'avais dans la tête et sur le cœur. Il me faudrait vraisemblablement faire preuve d'un petit peu plus de diplomatie dans ce genre de fonction.

ONZE : Cette franchise verbale t'a peut-être été préjudiciable en certaines occasions ?

LOPEZ : J'aurai pu, parfois, tourner ma langue sept fois dans ma bouche avant de dire certaines vérités. On ne se refait pas. Mes origines pied-noir doivent servir à quelque chose. →

LA PREUVE PAR 10

10 PLATINI

Michel Platini. Un modèle.
Le talent : vision du jeu, sens du déplacement, précision des passes, opportunisme.
L'homme : élégance du comportement, maîtrise de soi, courage tranquille, esprit d'équipe, gentillesse.

Voilà 10 bonnes raisons de venir suivre l'enseignement et l'exemple du grand n° 10, aux stages Vacances-Football qu'il organise à Grand Stade pour les 8-16 ans.
Avec des cadres brevetés d'état qu'il a lui-même choisi, qui partagent son amour du beau football, et qui vivront avec vous 24 h sur 24 h à St-Cyprien tout près de Perpignan.

Stages Vacances-Football Michel Platini à Grand Stade. Toute l'année, à chaque congé scolaire. Inscrivez-vous vite. Tél. : (68) 21.24.21

Vacances-Football Spécial 8.16 ans

GRAND STADE
Saint-Cyprien
Tout près de Perpignan

Pour recevoir une documentation gratuite sur les vacances-football Michel Platini, renvoyez ce coupon-réponse à Michel Platini/Grand Stade Capri Loisirs / 66750 Saint-Cyprien. Tél. : (68) 21.24.21

Nom ____ Age ____
Adresse ____
Profession du père ____
Tél. ____

MIC

PRC 2/ANNONCE TOULOUSE ISU 4.11.38

Avec la participation de Donnay, Penn, Ellesse, Green Set, Bic Marine, Perrier, Mazda, Olympia, Capri Loisirs et Midi Libre.

La publicité comparative est interdite.

Heureusement pour certaines!

Les 7.7 cv. à exploits.

Prenez l'Ascona SR/E par exemple. En version coffre ou hayon. 2-4 et 5 portes. Une comparaison difficile à soutenir pour certaines : 7 CV 1 800 cm^3 à injection. Moteur transversal, rattrapage hydraulique du jeu des soupapes. Boîte 5 vitesses, volant sport, sièges Recaro, pneus taille basse et jantes en alliage. Compte-tours, manomètre de pression d'huile, pare-brise feuilleté... Des performances plus que certaines : 187 km/h chrono*. De 0 à 100 km/h en 10,5 secondes ! Une tenue de route exemplaire : L'Ascona SR/E est une traction avant. Pas comme certaines.

OPEL

LES ARGUMENTS POUR CONVAINCRE

*Sur circuit. Données Usine. Consommations (normes UTAC) : 6,0 l à 90 km/h, 7,8 l à 120 km/h et 10,2 l en ville.

L'Opel Ascona, elle, n'a pas peur des comparaisons.

OPEL GM

NUMÉROS DE 1 à 31 ÉPUISÉS	44 Rep et Platini chez les Verts	56 Zico, Trésor, Rocheteau à Paris		70 Le Guide de poche du Mundial 1982	
	45 Les G… en EPUISE …re	57 Les J.O. de Moscou			
NUMÉROS DISPONIBLES	46 Piazza en Argentine	58 Platini ch… EPUISE			
	47 Poster: Mundial 82	59 Poster géant: la France			
32 Archives: Coupe du Monde	48 Les 11 joueurs de 1979		64 Maradona star de Boca		79 L'album photo du Mundial 82
33 Poster: la France 1978	49 20 gardiens de Division 1		65 France-Belgique, le Brésil 1981	71 Les Français et le football	80 Le calendrier du championnat 82-83
34 Cruijff aux U.S.A.	50 Spécial numéro 50		66 Les grands moments 1981	72 Les 11 joueurs de 1981	81 Spécial Coupes d'Europe 82-83
35 Portrait: Mario Kempes	51 Onze photos: Liverpool		HS 10 Finale Coupe: Les Verts-Bastia	73 Huit fiches Coupe du Monde	
36 Les 11 joueurs de l'année 1978	52 Les Canaris européens	**COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION**			82 Larios, Platini et le Brésil
37 Posters: Michel et Bianchi					
		60 Les 11 joueurs de 1980	67 Spécial Jeux d'été	74 Spécial foot aux Antilles	83 Posters: Rossi et Giresse
	53 Posters: Platini et Maradona		68 Le calendrier de poche 81-82	HS 12 Les qualifiés pour le Mundial	84 Paolo Rossi, Onze d'Or
38 Les archives: Europe 1978	54 Championnat d'Europe 1980		HS 11 Le Championnat 1981-1982	75 Posters: Platini et Rocheteau	
39 Spé… Co… EPUISE …urope				76 Le Spé… le … EPUISE … et … rique	
40 Le bilan d'Hidalgo				77 Herbin parle des Verts	
41 Ecussons: troisième série		61 Spécial 5e anniversaire		HS 13 Spécial Equipe de France	
42 Les Bleus aux U.S.A.		62 Le Mundialito d'Uruguay		78 Spécial Coupe du Monde	85 Bossis en poster géant
43 Les Argentins en Europe	55 Les grands moments 1980	63 Championze: Rummenigge	69 Poster: le club France	HS 15 Le Championnat 1982-1983	86 Posters: Nantes et Ferreri

POUR RECEVOIR LES NUMEROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS.

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) [cocher la (ou les) case(s) correspondante(s)].
Numéros normaux : 10 F.
HS 10 : 6 F. - HS 11 : 14 F. - HS 12 : 15 F. - HS 13 : 15 F. - HS 15 : 15 F.
Somme que je vous règle par chèque bancaire, postal à l'ordre de "ONZE".

à retourner accompagné du règlement avant le 15.08.83 à " COLLECTION ONZE ", 23-25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

32	33	34	35	36	37	38	E	40	41	42	43	44	E	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55
56	57	E	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72	73	74	75	76	77	78	79
80	81	82	83	84	85	86	87	88	89							HS10	HS11	HS12	HS13	HS15			

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger : 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

S.N.E.F. PARIS B 311 088 421

INTERVIEW

« J'AI UN PEU LE SENTIMENT DE N'AVOIR PAS VRAIMENT BOUCLÉ LA BOUCLE DU FOOTBALL. »

ONZE : Tu n'es pas disposé à jeter le maillot ?

LOPEZ : Il y a toujours un motif de travail dans une carrière. Aujourd'hui, je pense toujours à ce discours que m'avait tenu Roby et où, en substance, il me disait que je ne rendais plus les services souhaités. C'est son droit le plus absolu de penser cela. Mais il a réveillé en moi un sentiment de révolte. Et autant pour prouver à Roby qu'il s'était trompé dans son jugement que pour remercier ceux qui m'ont fait confiance à Toulouse, je reste plus batailleur et plus ambitieux que jamais. J'aurai ma revanche.

ONZE : Avec ton palmarès, tu pourrais être tout de même plus cool ?

LOPEZ : Je prends du bon temps, je joue au tennis, je suis passionné de sports mécaniques et j'ai eu le grand plaisir d'assister au Grand Prix de France de Formule 1, sur le circuit du Castellet, où j'ai pu applaudir la victoire de mon ami Alain Prost. La F1, c'est vraiment quelque chose de fantastique, que j'aimerais mieux connaître encore. Mais j'ai le sentiment de n'avoir pas totalement bouclé la boucle du football. C'est sans doute la raison qui fait que je garde intacte la passion de mon métier.

(Propos recueillis par Jean-Michel Larqué)

onze

N°90 PARAITRA LE 30 MAI

Quand on est très bière,
on est très Mützig.
SPECIALE EXPORT
Mützig
BIERE D'ALSACE
hélier

PARTI PRIS

Même lorsqu'il assiste à un match joué par son équipe nationale ou par son club préféré, un journaliste sportif doit rester théoriquement neutre. En fait, c'est très peu souvent le cas. Dans la tribune de presse, chacun salue à sa façon les succès ou les mésaventures de ses favoris. Souvent d'ailleurs un confrère, emporté par son enthousiasme ou sa déception, vous tape amicalement sur l'épaule pour vous demander quelque précision sur l'action qui vient de se dérouler.

Les photographes, eux, sont théoriquement interdits de ce genre de manifestation sous peine d'avoir des lendemains de match difficiles lorsqu'il faut trouver l'action décomposée ou la photo-choc qui résumera le match pour les lecteurs. Mais cependant à la fin du mois, dans le nouveau stade d'Athènes, il est évident que les journalistes ou les photographes français ne regarderont pas tout à fait la même rencontre. Ce sera aussi le cas pour des millions de téléspectateurs qui écouteront les commentaires de Michel Denisot. Parce que Michel Platini jouera dans les rangs de la Juventus de Turin, nous serons tous, plus ou moins, de parti pris.

Pour Benfica-Anderlecht, en Coupe U.E.F.A., ou pour Real Madrid-Aberdeen, en Coupe des Coupes, nous serons de nouveau des observateurs impartiaux. Impartiaux, c'est ce que nous vous demandons d'être en participant à notre premier référendum portant sur l'élection des onze meilleurs joueurs du Championnat de France 1982-1983. Poste par poste, élisez l'équipe-type de l'année, sans vous laisser aveugler par vos préférences. Faites de ce référendum celui de l'ouverture et non celui du parti pris.

Jean-Pierre Frimbois

REFERENDUM: DESIGNEZ LES 11 MEILLEURS JOUEURS DU CHAMPIONNAT DE FRANCE 82-83

Dans quelques semaines, le Championnat de France 1982-1983 de Division 1 s'achèvera. Pour fêter en beauté cet événement, nous vous convions, pour la première fois, à participer à notre référendum pour élire les onze meilleurs joueurs de ce championnat de France 1982-1983 et de former ainsi son équipe type. Notre référendum est ouvert à tous les lecteurs de Onze. Nous avons pensé à vous faciliter un petit peu la tâche en effectuant, poste par poste, une première « sélection » qui n'est cependant qu'indicative. Il s'agissait d'abord d'harmoniser nos informations avec celles venues de canaux aussi différents que les quotidiens, la radio, les agences de presse, les hebdomadaires spécialisés, les émissions de télévision comme Télé-Foot 1 ou Stade 2. Il ne s'agit pas en effet de désigner les onze joueurs d'une même équipe ou de voir son jugement se laisser trop influencer par les apparitions des uns ou des autres en sélections nationales.

Il s'agit en fait, pour que cette liste soit valable, de faire entrer un certain nombre de critères. Il est des joueurs qui évoluent dans des équipes de milieu de tableau ou de bas de tableau qui sont des modèles de régularité et qui sont indispensables à leur formation. Bien sûr aussi, les joueurs que vous avez à élire peuvent être de toute nationalité, le seul critère pour leur élection étant leur participation au Championnat de France de Division 1. Si vous estimez (et ceci concerne une minorité) que certains joueurs qui fluctuent parfois de poste au cours de l'année n'ont pas été placés correctement, vous pouvez intervertir certains de nos choix. Mais le plus important, c'est que vous désigniez cette équipe en toute objectivité. Dans la liste qui suit, poste par poste, les joueurs sont classés par ordre alphabétique. Une précision : vous devez désigner deux demis offensifs, ainsi que deux attaquants, l'équipe figurant sur le bulletin-réponse étant organisée en 4-4-2.

GARDIENS

Baratelli (P.S.-G.), Bats (Auxerre), Bensoussan (Rouen), Bergeroo (Lille), Desrousseaux (Tours), Dropsy (Strasbourg), Ettori (Monaco), Hiard (Bastia), Rey (Mulhouse), Rust (Sochaux), Tempet (Laval), Topalovic (Lyon).

ARRIÈRES-DROIT

Bibard (Nantes), Dréossi (Lille), Jenner (Strasbourg), Liégeon (Monaco), Marais (Tours), Rohr (Bordeaux), Thys (Metz).

LIBEROS

Bathenay (P.S.-G.), Battiston (Saint-Étienne), Bossis (Nantes), Janas (Auxerre), Jeannol (Nancy), Jodar (Strasbourg), Le Magueresse (Brest), Lopez (Toulouse), Péan (Lille).

STOPPEURS

Le Roux (Brest), Mahut (Saint-Étienne), Pérais (Monaco), Pfertzel (Mulhouse), Pilorget (P.S.-G.), Rio (Nantes), Specht (Bordeaux), Zvunka (Laval).

ARRIÈRES-GAUCHE

Amoros (Monaco), Ayache (Nantes), Bacconnier (Bastia), Bracci (Bordeaux), Casini (Nancy), Honorine (Brest).

DEMIS DÉFENSIFS

Adonkor (Nantes), Bijotat (Monaco), Lemoult (P.S.-G.), Thouvenel (Bordeaux), Tusseau (Nantes), Zanon (A.S.S.E.).

DEMIS RELAYEURS

Barberis (Monaco), Buigues (Laval), Christophe (Lille), Ehrlacher (Mulhouse), Fernandez (P.S.-G.), Fournier (Lyon), Maroc (Brest), Rubio (Nancy), Tigana (Bordeaux), Van Straelen (Toulouse).

DEMIS OFFENSIFS (2)

Anziani (Sochaux), Bensaïd (Mulhouse), Bernardet (Brest), Bétancourt (Strasbourg), Ferreri (Auxerre), Genghini (Saint-Étienne), Giresse (Bordeaux), Henry (Lille), Piasecki (Strasbourg), Piette (Lens), Redon (Laval), Susic (P.S.-G.) Tlemcani (Rouen), Touré (Nantes), Umpierrez (Nancy), Vercruysse (Lens).

ATTAQUANTS (2)

Amisse (Nantes), Assad (Mulhouse), Bellone (Monaco), Beltramini (Rouen), Brisson (Lens), Bureau (Brest), Couriol (Monaco), Ferratge (Toulouse), Halilhodzic (Nantes), Kist (P.S.-G.), Krause (Laval), Krimau (Metz), B. Lacombe (Bordeaux), G. Lacombe (Tours), Lanthier (Auxerre), Marcialis (Bastia), Meyer (Nancy), D. Müller (Bordeaux), Philippe (Nancy), Rocheteau (P.S.-G.), Roussey (Saint-Étienne), Soler (Toulouse), Stopyra (Sochaux), Szarmach (Auxerre), Xuereb (Lens), Zénier (Nancy).

Nous vous rappelons que cette liste n'est en aucun cas limitative et que vous avez la possibilité de voter pour tout joueur de votre choix.

Pour participer à notre référendum afin d'élire les onze meilleurs joueurs du Championnat de France, reportez sur le bulletin de vote (que vous découperez ou recopierez) le nom des onze joueurs que vous avez choisis. Aux postes de demis offensifs et d'attaquants, vous désignerez deux joueurs par poste. Cette liste que nous avons établie n'est qu'indicative et vous pouvez parfaitement voter pour un ou plusieurs autres joueurs. Sans oublier de bien nous indiquer tous les renseignements que nous vous demandons (nom, prénom, adresse, ville, code postal, âge).
Faites-nous parvenir vos bulletins-réponses avant le mardi 31 mai à minuit (le cachet de la poste faisant foi). Quelle que soit la liste que vous avez établie, vous aurez la possibilité de gagner, par tirage au sort effectué sous contrôle d'huissier, l'un des onze magnétoscopes que nous offrirons à onze d'entre vous pour vous remercier de votre participation. Merci d'avance !
Vous devez adresser vos bulletins-réponses à l'adresse suivante :
« Journal Onze »
« Referendum Championnat »
Boîte postale 108 08
75363 Paris Cedex 08
A vous de jouer, maintenant !

11 MAGNETOSCOPES A GAGNER !

BULLETIN DE VOTE

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

_____ CODE POSTAL |_|_|_|_|_|

VILLE : _____ AGE : _____

GARDIEN DE BUT

ARRIÈRE DROIT | LIBÉRO | STOPPEUR | ARRIÈRE GAUCHE

DEMI DÉFENSIF | DEMI RELAYEUR | DEMI OFFENSIF | DEMI OFFENSIF

ATTAQUANT | ATTAQUANT

JUVENTUS : TOUT POUR

En haut (de gauche à droite) : Gentile, Platini, Cabrini, Tardelli, Bonini, Storgato, Bettega, Boniek ; au milieu : Trappatoni (entr.),

ATHENES - 25 MAI 1983

ÊTRE ROIS

Avec ses sept champions du monde de la Squadra Azzurra et ses deux super stars européennes, le Français Michel Platini et le polonais Zbigniew Boniek, voici la Juventus de Turin.

Scirea, Marocchino, Drago, Zoff, Bodini, Pirandelli, Osti, Bizzotto (entr.-adjoint) ; devant : De Maria (masseur), Burgato, Brio, Farina, Rossi, Koettig, Galderisi, Furino, Remino (masseur).

Michel Platini affirme : « La Juve est plus forte que l'équipe d'Italie. »

Voilà, c'est fait. La Juventus de Turin jouera, le 25 mai prochain à Athènes, la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. Dans l'esprit des dirigeants du club turinois, ce ticket d'entrée ne prendra sa véritable signification qu'à une seule condition : que la Juve gagne le titre européen. C'était le pari de départ du président Agnelli : faire venir en Piémont Boniek et Platini pour faire de l'équipe « fiancée » d'Italie une formation supérieure à la Squadra Azzurra d'Enzo Bearzot.

Sur le vu des derniers résultats, cet objectif semble atteint. En éliminatoires du Championnat d'Europe des Nations, le Onze national a connu bien des malheurs. Les champions du Monde ont été incapables de gagner sur leur terrain, se sont faits tenir en échec par Chypre avant de tomber contre les Roumains à Bucarest. Après un début de championnat hésitant, la Juventus a trouvé son rythme de croisière, infligeant carton sur carton à ses rivaux italiens et se sortant sans problèmes des griffes émoussées du champion d'Europe, Aston Villa, avant de donner le coup de grâce à Lodz.

Il faut dire qu'à chaque fois, la Juventus a parfaitement manœuvré. En s'offrant le luxe d'une victoire au match aller à Birmingham, ils n'avaient laissé aucun espoir aux Anglais pour le match retour. Contre Lodz, l'ex-club de Boniek, ils eurent la chance d'ouvrir d'entrée sur un tir de Tardelli avant que Boniek ne réalise la plus belle action personnelle de la rencontre qui devait aboutir au second but signé Bettega. 2-0 au match aller : le score dit parfait en compétition européenne. D'autant plus que la Juventus est experte dans l'art de tenir un résultat à l'extérieur. Vous avez peut-être vu la rencontre retour à la télévision. Pour mieux savourer le rôle primordial que joue au sein de la Juve Michel Platini. Ses dribbles dévastateurs, ses facultés affinées de mieux résister aux charges de l'adversaire, son coup d'œil génial firent qu'il put déposer en un quart de seconde le ballon sur le pied de Rossi qui, en pleine course, le catapulta au fond des filets de Mlynarczyk. On pouvait dire à ce moment que le match était terminé. Il aurait pu même sombrer dans la monotonie s'il n'était intervenu cet incident « tragique » qui vit un juge de touche recevoir une bouteille sur le crâne.

On crut que le match allait être interrompu définitivement par l'arbitre, M. Corver. Envoyée dans la tribune où était présumé se trouver le coupable, la police revint quelques minutes plus tard traînant l'accusé récalcitrant. Espérons qu'il n'y aura pas eu erreur judiciaire.

Cet incident éclipsa même le reste de la rencontre. Il aurait fallu alors que les Polonais marquent trois buts sans en encaisser. Ils n'en réussirent aucun et lorsque Boniek fut en position de marquer, son copain Mlynarczyk fut contraint de le faucher. Paolo Rossi étant sorti pour cause de blessure, ce fut Michel Platini qui exécuta la sentence en prenant le gardien polonais à contre-pied. 2-2 au match retour, 4-2 sur l'ensemble des deux matches : la Juve en finale de Coupe d'Europe.

Moins de trois jours après la claque de Bucarest pour la sélection nationale, les supporters italiens pouvaient de nouveau rêver au succès. Mais ce qu'ils ne devront pas oublier, et ils le savent déjà, c'est parce qu'un Polonais, Boniek, a crucifié ses ex-coéquipiers et parce qu'un Français, Platini, joue, cette saison, à son sommet, qu'ils jouissent pour les leurs de cette place en finale. La Juventus de Turin, une équipe italienne. Mais aussi et surtout une équipe européenne.

Jean-Pierre Frimbois

« Zibi » Boniek était attendu au tournant pour ce match contre ses anciens équipiers...

... mais c'est lui qui, après un exploit personnel, vit son tir contré par Mlynarczyk et repris par Bettega : 2-0 pour la Juve.

JUVE 1983: L'EQUIPE TYPE

ZOFF

1,82 m, 78 kg. Gardien. 41 ans. Quand on est encore pro à cet âge-là, c'est qu'on est un cas. Quand on gagne le Mundial et que l'on fait partie de l'une des meilleures équipes de club du monde, en passe de remporter la Coupe d'Europe, on devient un héros. Le « Vieux » l'a bien mérité. Après vingt ans de série A, dont dix à la Juve, et des titres plein les gants. Son expérience, on n'en parle même pas. Sa vista, sa sûreté de prise de balle sont légendaires. Zoff est toujours le numéro 1 à son poste.

BRIO

26 ans. 1,92 m, 84 kg. Stoppeur. Il a débuté à Lecce en série C, en 1973. La Juve l'a acheté en 74, puis l'a prêté à Pistoiese, où il resta trois ans, la dernière saison en série B. En 78, la Juve le récupère, mais il n'est vraiment devenu titulaire qu'en 81-82, après le départ de Cuccuredu pour la Fiorentina. Avec sa taille de géant, Sergio Brio rigole face aux attaquants adverses qui voudraient le surprendre de la tête. A l'occasion, il en profite pour aller inquiéter le goal adverse, comme à Rome début mars où il avait inscrit le but de la victoire. Brio est un rempart de premier ordre. Dommage que sa relance ne soit pas à la hauteur de ses énormes qualités physiques, car sinon...

GENTILE

30 ans. 1,78 m, 71 kg. Arrière-droit. C'est la terreur des idoles du monde entier. Gentile a fait souffrir tous les grands, Maradona y compris lors du dernier Mundial. Limité techniquement, peu habile à la relance, son rôle se limite donc le plus souvent à annihiler un attaquant de pointe adverse. Un rôle qu'il prend très au sérieux depuis onze saisons sous le maillot de la Juve. Quitte à employer parfois des moyens que la morale du football réprouve, ce que ne font pas toujours les arbitres, hélas ! Cependant, Gentile est considéré à juste titre comme l'un des défenseurs les plus difficiles à passer d'homme à homme. Même en Italie, ce qui veut tout dire...

SCIREA

1,78 m, 75 kg. 31 ans. Libero. Après deux saisons passées à Atalanta, il a rejoint en 74 la Juve, où il prit la place du libero Salvadore, qu'il n'a plus quittée depuis, glanant plusieurs titres de champions et plusieurs coupes. On l'a encore vu lors du dernier Mundial. Scirea est un modèle de lucidité, de sang-froid et de régularité. Beaucoup de joueurs italiens le considèrent comme le meilleur au monde à son poste. Ancien milieu de terrain, il a gardé le goût des montées offensives et marque plusieurs buts par saison.

CABRINI

25 ans. 1,78 m, 72 kg. Arrière-gauche. Il a débuté à Cremonese en 73, est monté d'un cran en 75 à Atlanta et a signé pour la Juve en 76. Il a tout gagné. Coupes, championnats et Coupe du Monde, comme la plupart de ses coéquipiers. Play-boy charmeur dans la vie, Cabrini n'est pas un tendre sur le terrain. Accrocheur, courageux et en plus plutôt habile balle au pied. Un arrière qui fait souffrir tous les attaquants qui évoluent dans sa zone. Il est aussi un contre-attaquant redoutable.

BONINI

25 ans. 1,78 m, 68 kg. Milieu défensif. C'est un inconnu pour la plupart d'entre vous. Et pour cause. Trapattoni, le coach turinois, l'a fait venir à la Juve la saison passée seulement, après qu'il eut joué à Bellaria, Forli et Cesena en série B. Avec Brio, il est le seul joueur de la Juve à ne pas être international. S'il veut séduire un jour Béarzot, ce joueur très discipliné devra progresser sur le plan technique.

TARDELLI

28 ans. 1,78 m, 70 kg. Milieu relayeur. Après Pise (de 72 à 74), puis Côme (75), Tardelli a débuté à la Juve en 75-76. Depuis, il a été de toutes les victoires du grand club turinois, et aussi de celle de la Squadra Azzurra en Espagne. Tardelli a longtemps eu la réputation de n'être qu'un « chien de garde » des créateurs adverses. Mais lors du dernier Mundial, on a vu qu'il savait aussi créer, animer le jeu quand on lui laisse la liberté de le faire. Travailleur infatigable, bon technicien, c'est un joueur complet. Il est indispensable à la bonne marche de la Juve. Certains vont même jusqu'à dire que c'est lui le vrai patron.

PLATINI

28 ans. 1,77 m, 73 kg. Milieu offensif. Blessé aux adducteurs depuis le Mundial, le capitaine de l'équipe de France a connu un début de saison difficile dans son nouveau club. Souvent livré à lui-même ou obligé de s'adonner à des tâches défensives qu'il n'apprécie pas, il fut alors beaucoup discuté. Après la trêve, ses douleurs évanouies, Trapattoni lui donnant le rôle d'organisateur qu'il réclamait, Platini est redevenu l'un des meilleurs footballeurs du monde et l'idole de toute l'Italie. Grâce à lui, la Juve a pris une autre dimension. Et si le titre de champion d'Italie va à la Roma, Michel tient à offrir aux siens la coupe d'Europe...

ROSSI

26 ans. 1,74 m, 66 kg. Avant-centre. Le joueur le plus populaire d'Italie. Une histoire chargée de transferts (Juve, Côme, Vicenza, Pérugia, Juve encore), d'une suspension de deux ans pour cause de « totonero » et d'exploits (meilleur buteur italien en 78, meilleur buteur lors du Mundial en 82). L'enfant chéri du Calcio éprouve cependant des difficultés à refaire surface. Il a connu une saison difficile, inscrivant peu de buts. Réussira-t-il à prouver lors de cette finale que Paolo Rossi est toujours présent pour les grands rendez-vous ? Sa réussite espagnole doit lui faire accorder un préjugé favorable.

BONIEK

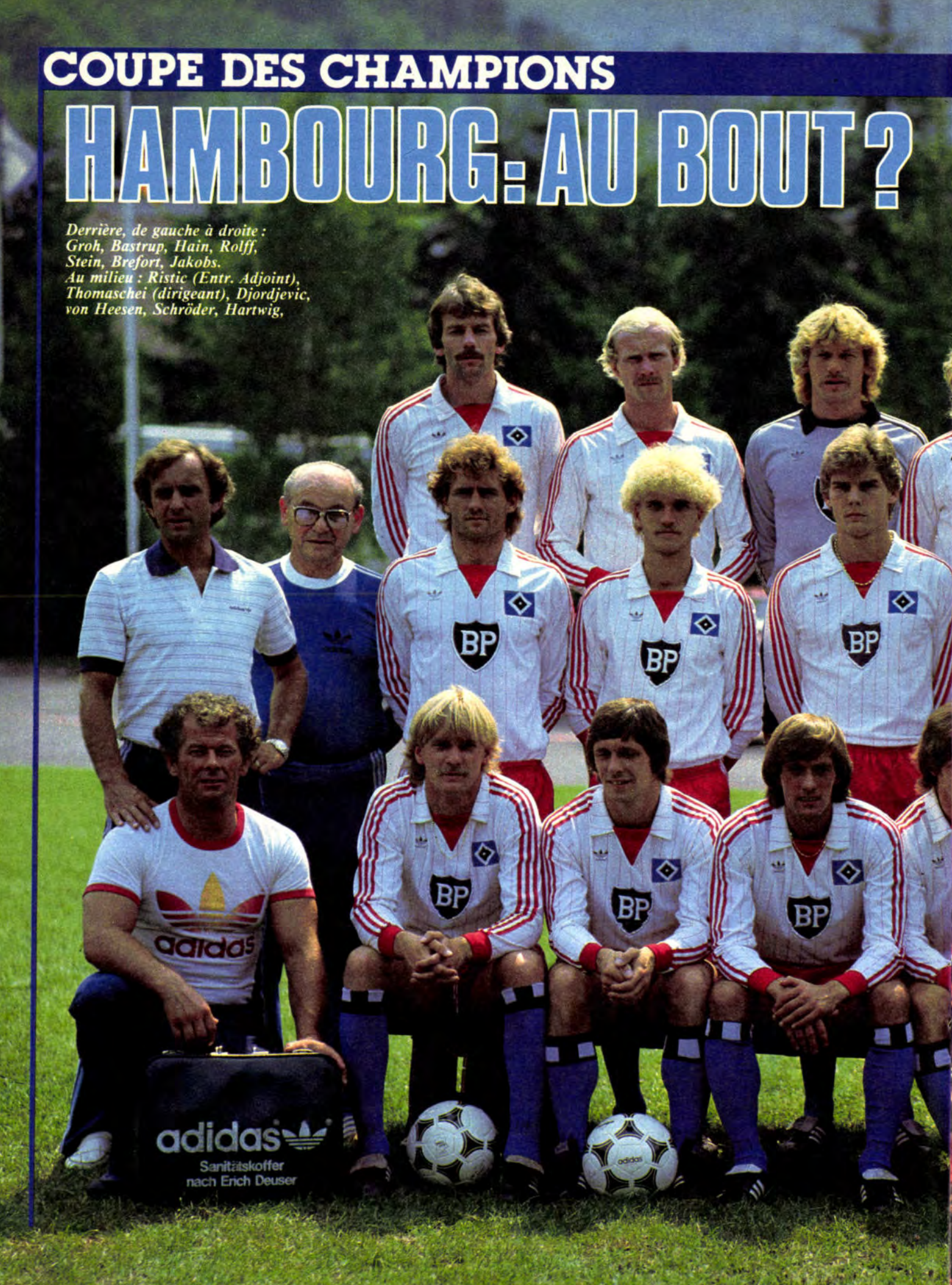
27 ans. 1,82 m, 76 kg. Attaquant de pointe. L'ancien sociétaire de Widzew Lodz, acheté à l'intersaison par la Juve, ne s'est pas pleinement adapté à sa nouvelle équipe ni à sa nouvelle vie. Ce n'est pas le Boniek irrésistible dans ses courses vers le but adverse, ou plein d'imagination comme on l'a vu parfois avec l'équipe de Pologne lors du Mundial espagnol. Le jeu en contre de la Juve, il est vrai, ne facilite pas sa tâche puisqu'il joue en pointe comme le veut Trapattoni et reste de ce fait souvent esseulé. Mais Boniek, même lorsqu'il n'est pas tout à fait lui-même, peut surprendre à chaque instant. Il entend le prouver en finale.

BETTEGA

33 ans. 1,84 m, 78 kg. Milieu offensif. Un monstre sacré, comme son compère Zoff. 13 saisons de fidélité et d'exploits au Stadio Communale. International, il n'a dû qu'à sa blessure grave (fracture) de ne pas être de la fête italienne au Mundial. En fin de saison, il ira jouer au Canada. Aussi aimerait-il bien terminer sa carrière « italienne » par un coup d'éclat, d'autant qu'il est en super-forme actuellement. Le « vieux » Roberto, avec sa chevelure argentée, est toujours aussi présent devant la ligne de but adverse... Gare à Bettega, le « goleador » !

COUPE DES CHAMPIONS

HAMBOURG: AU BOUT ?



Derrière, de gauche à droite : Groh, Bastrup, Hain, Rolff, Stein, Brefort, Jakobs. Au milieu : Ristic (Entr. Adjoint), Thomaschei (dirigeant), Djordjevic, von Heesen, Schröder, Hartwig.

25 MAI 1983

Vainqueurs du Dynamo Berlin, de l'Olympiakos, du Dynamo Kiev et de la Real Sociedad, Hrubesch et ses équipiers parviennent pour la seconde fois de leur histoire en finale de la Coupe des Champions. Vaincu il y a trois ans par un petit but de Nottingham Forest, le Hamburger Sport Verein est à point pour décrocher le trophée européen. Six ans après sa victoire dans la Coupe des Coupes face à Anderlecht.

Hrubesch, Magath, Happel (entraîneur). Au premier rang : Rieger (masseur), Hieronymus, Hansen, Wehmeyer, Milewski, Schmidt, Brunnecker, Kaltz, Meyer (magasinier).

Hrubesch l'a promis : « Hambourg gagnera pour mon dernier match ! »

Entre le match aller à Saint-Sebastien et le retour dans le Volsparkstadion de Hambourg, il aurait été logique que les sujets de conversation qui animent le grand port de la Baltique tournent autour de la qualification pour la finale à Athènes. Il n'en a rien été. Un autre événement a éclipsé et la Coupe d'Europe et la lutte pour le titre de champion.

L'information est tombée brutalement : « Horst Hrubesch, le capitaine du Hambourg S.V., a signé un contrat de deux ans avec le Standard de Liège ». La girafe a donc décidé de quitter le football allemand. Quand on sait l'importance que représente le numéro neuf hambourgeois dans le système préconisé par Happel, il n'est pas étonnant qu'un trouble certain ait envahi les actuels champions de la Bundesliga.

A Atocha, alors que Hrubesch n'avait encore pas dévoilé ses projets d'avenir, le match avait été tout à l'avantage des Prussiens. Rolff, d'un coup de tête décroisé sur un centre de Hartwig, avait logiquement concrétisé une nette domination allemande. La poussée des Basques et l'égalisation de Gajate, ne laissaient de toute façon aucun doute sur la qualification finale de Hambourg.

Mais de vieux démons hantent le Volksparkstadion. Quand on évoque l'Europe, les supporters n'oublient pas que leur club a reçu sur sa pelouse quelques corrections mémorables. Ils évoquent avec crainte les défaites infligées par Saint-Etienne, Göteborg ou, dernièrement, Dynamo Kiev.

Entre le départ de Hrubesch et cette tendance à passer à côté de certains matches, le Hambourg SV 1983 a eu toutes les peines du monde à s'imposer à une équipe de la Real Sociedad totalement décimée. Après le départ d'Alonso pour Barcelone, l'entraîneur Ormaechea a dû faire face aux longues indisponibilités de Sastrustegui, Zamora, Cortabarria et Gajate. La moitié de l'équipe basque était sur le tapis. Malgré ce handicap les coéquipiers d'Arkonada ont vendu chèrement leur peau. Après le but très pur de Jakobs sur un corner de Kaltz, les Espagnols avaient fait le plus difficile en égalisant par une frappe de demie-volée en pleine lucarne de Diego. Je comprends la colère des Espagnols, s'estimant à juste titre lésés par la décision de l'arbitre Galler de valider le deuxième but allemand de von Heesen à deux minutes de la fin. Le numéro 8 hambourgeois était manifestement hors jeu, le ballon venant d'un partenaire.

Malgré cette victoire finale, Hambourg est loin de m'avoir convaincu. L'inspiration n'est pas le point fort de cette formation. Tout est basé sur la qualité du jeu aérien de Hrubesch et Jakobs. Et autour, on se laisse aller à la facilité.

Sur ce qu'ils ont démontré tout au long de la saison, les Hambourgeois ne peuvent pas, en tout état de cause, être pris pour des faire-valoir. Il est pourtant patent que le football allemand n'a plus le rayonnement qui était le sien ces dernières années. La sélection nationale connaît quelques difficultés tant en match amical (défaite au Portugal) qu'en match officiel (défaite contre l'Irlande). Les clubs eux-mêmes, intraitables sur les terrains européens, ont fait concession sur concession. C'est donc en outsider que les Allemands vont affronter la Juve à Athènes. Une revanche de Coupe du Monde par clubs interposés. Battus à Madrid lors de la finale de 1980 à Bernabeu par Nottingham Forest, alors qu'ils étaient favoris, les Hambourgeois ne partent pas avec la pression du match sur eux. C'est peut-être ce qui va leur permettre d'offrir un beau cadeau d'adieu à leur capitaine, Horst Hrubesch.

Jean-Michel Larqué

A deux minutes de la fin : Hambourg, 1 - Real Sociedad, 1.
On se dirigeait vers les prolongations
lorsque surgit le jeune Van Heesen.
Arconada était battu, Hambourg était finaliste.

H.S.V. 83 : L'EQUIPE TYPE

STEIN

29 ans, 1,84 m, 75 kg, gardien. Longtemps à la lutte avec Koitka pour la place de titulaire, il a eu la chance de voir celui-ci partir à l'inter-saison.
Depuis trois ans à Hambourg, Stein avait joué auparavant à l'Arminia Bielefeld. Sa stature et son autorité en font un des meilleurs gardiens de la Bundesliga.

JAKOBS

29 ans, 1,80 m, 73 kg, stoppeur. Arrivé au club en 1979 en provenance du MSV Duisbourg, Jakobs s'est aussitôt imposé comme un stoppeur intransigeant. Barré pour l'équipe nationale par KH. Förster il est incontestablement le numéro deux de la Bundesliga à ce poste. Mais face à la jeunesse du joueur de Stuttgart il ne peut opposer qu'une expérience toute symbolique. Son palmarès en équipe allemande (une sélection) est là pour le lui rappeler. Dans le jeu, Jakobs possède une très bonne détente et un marquage strict. C'est dans la vivacité qu'il est gêné.

KALTZ

30 ans, 1,84 m, 78 kg, arrière-droit. Longtemps considéré comme un des meilleurs arrières latéraux du monde, « Manni » semble, ainsi que l'a démontré la dernière Coupe du Monde, sur le déclin. Il n'en reste pas moins vrai que ce joueur athlétique est toujours précieux par sa présence physique et ses montées offensives le long de la touche ainsi que ses centres au cordeau pour la tête de Hrubesch. Moins présent sur le plan défensif il n'est pas toujours aisé de le passer balle au pied. Venu à Hambourg en 1971, c'est « le vétéran » de la formation.

HIERONYMUS

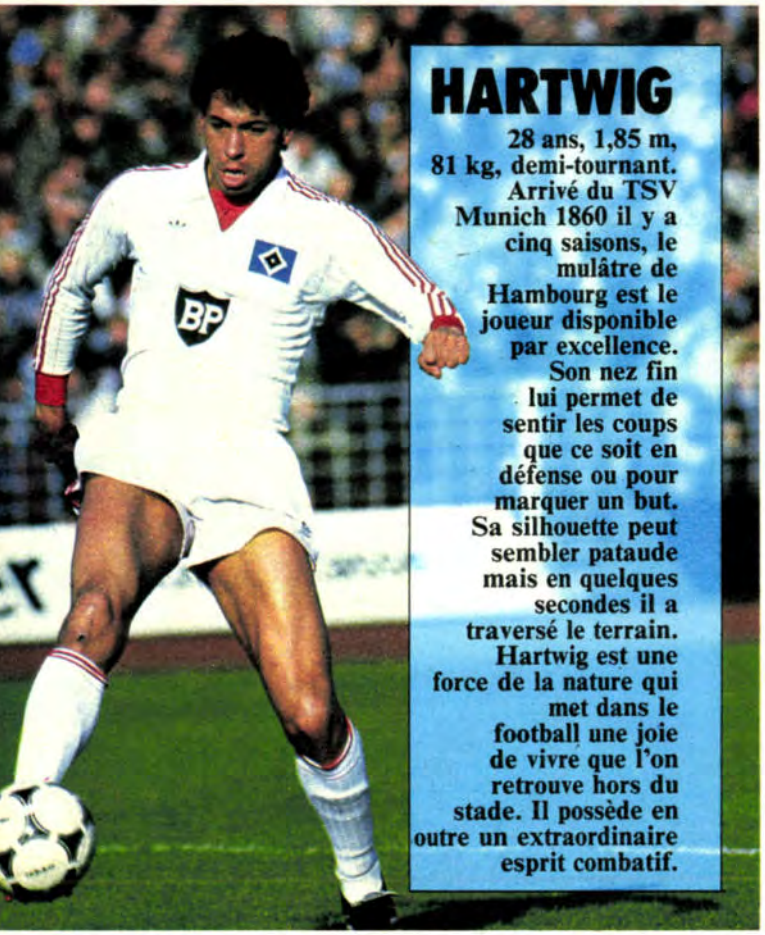
24 ans, 1,80 m, 74 kg, libero. Un véritable Hambourgeois puisque le club de ses débuts fut le TUS Hambourg avant de partir à St Pauli et de venir au HSV. Barré l'an dernier par Beckenbauer dans son club et par Stielike en équipe nationale, il connaît son bonheur cette saison. Un grand joueur pour l'avenir.

WEHMEYER

30 ans, 1,72 m, 69 kg, arrière gauche. Celui que l'on appelait « le précieux réserviste » est devenu un atout maître dans le jeu de Hambourg. Milieu de terrain de métier — à Hanovre 96, qu'il a quitté en 1978, il tenait cet emploi — il a dans le dispositif tactique de l'équipe un rôle important. Souvent libre par le manque d'ailier du football moderne, il utilise sa bonne technique pour s'intégrer aux demis ou plonger en attaque.

GROH

26 ans, 1,81 m, 70 kg, demi défensif. Il a suivi le chemin inverse de Wehmeyer. Groh est venu en 1980 pour occuper le poste d'arrière gauche qu'il avait déjà à Kairserslautern. Mais avec le départ de Zebec et l'arrivée de Happel, il s'est vu confier le milieu de terrain défensif sans que cette appellation s'avère toujours exacte sur le terrain. C'est plutôt son activité pendant toute une rencontre qui permet de le reconnaître.

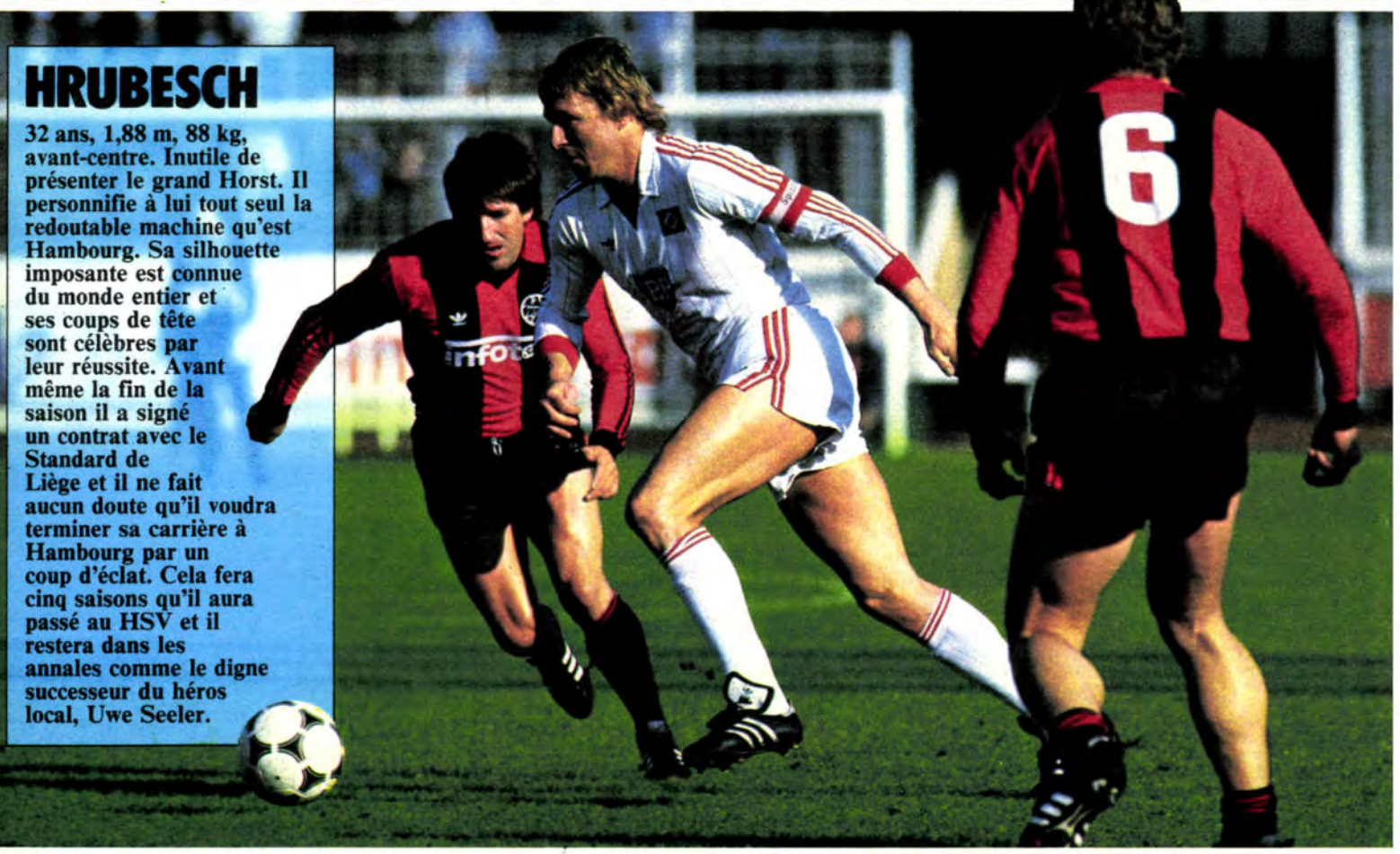


HARTWIG

28 ans, 1,85 m, 81 kg, demi-tournant. Arrivé du TSV Munich 1860 il y a cinq saisons, le mulâtre de Hambourg est le joueur disponible par excellence. Son nez fin lui permet de sentir les coups que ce soit en défense ou pour marquer un but. Sa silhouette peut sembler pataude mais en quelques secondes il a traversé le terrain. Hartwig est une force de la nature qui met dans le football une joie de vivre que l'on retrouve hors du stade. Il possède en outre un extraordinaire esprit combatif.

ROLFF

23 ans, 1,79 m, 73 kg, demi-tournant. La révélation de l'année à Hambourg. Transféré du Fortuna Cologne quelques jours avant le début du championnat 82-83, Rolff s'est imposé sans coup férir. Il a même connu les honneurs de la sélection Espoir en attendant mieux, ce qui ne saurait tarder puisqu'il figure dorénavant dans les listes des vingt-deux de Derwall pour les matches internationaux. Un talent énorme, aussi fort physiquement que techniquement, on devrait en entendre parler longtemps.



HRUBESCH

32 ans, 1,88 m, 88 kg, avant-centre. Inutile de présenter le grand Horst. Il personnifie à lui tout seul la redoutable machine qu'est Hambourg. Sa silhouette imposante est connue du monde entier et ses coups de tête sont célèbres par leur réussite. Avant même la fin de la saison il a signé un contrat avec le Standard de Liège et il ne fait aucun doute qu'il voudra terminer sa carrière à Hambourg par un coup d'éclat. Cela fera cinq saisons qu'il aura passé au HSV et il restera dans les annales comme le digne successeur du héros local, Uwe Seeler.

MAGATH

29 ans, 1,74 m, 74 kg, demi-offensif. C'est en grande partie grâce à Magath que Hambourg a atteint et se maintient au plus haut niveau européen depuis plusieurs années. Rejeté par les Bavarois, barré par les « étrangers » H. Müller, Schuster et Stielike, Felix n'est même pas compris par Derwall. Tant pis pour l'Allemagne et tant mieux pour Hambourg qui profite ainsi au maximum d'un des joueurs les plus latins dans le style de la Bundesliga. Depuis sept saisons qu'il est au club, Felix Magath n'a toutefois pas toujours été fidèle aux grands rendez-vous.

BASTRUP

27 ans, 1,79 m, 72 kg, attaquant. Danois de nationalité — il compte plus de vingt sélections — Lars Bastrup fait partie de ces légionnaires venus du Nord qui s'imposent dans les championnats les plus difficiles. Après avoir débuté en Bundesliga aux Kickers Offenbach, il était reparti chez lui à Aarhus avant d'être récupéré par Hambourg. En dépit de la concurrence qui a pour nom l'international Jürgen Milewski, il a su s'imposer dans ce rôle d'attaquant virevoltant aux avants-postes mais sacrément utile pour Hrubesch et les milieux qui peuvent ainsi s'engouffrer dans les espaces libres.
Si Bastrup connaît parfois les affres du banc des remplaçants ce n'est que momentané.

COUPE DES COUPES
GOETEBORG - 11 MAI 1983

REAL MADRID:

De gauche à droite. Debouts : Garcia Remon, Stielike, Juan José, Bonet, Gallego et Camacho. Accroupis : Juanito, Metgod, Portugal, Santillana et San José.

EN HABIT DE LUMIERE

La carte de visite du Real de Madrid n'en finit pas de s'améliorer. Aux vingt titres de Champion d'Espagne et aux quinze victoires en Coupe du Roi, s'ajoute le palmarès le plus extraordinaire du football européen : neuf finales en Coupe des Clubs Champions et deux finales en Coupe des Coupes. Onze finales européennes pour l'illustre Real.

L'an dernier, Bonet le nouveau stoppeur du Real, jouait encore en deuxième division.

Juan José « le lion ». Un tempérament de feu qui conduit parfois l'arrière droit du Real à des excès de virilité.

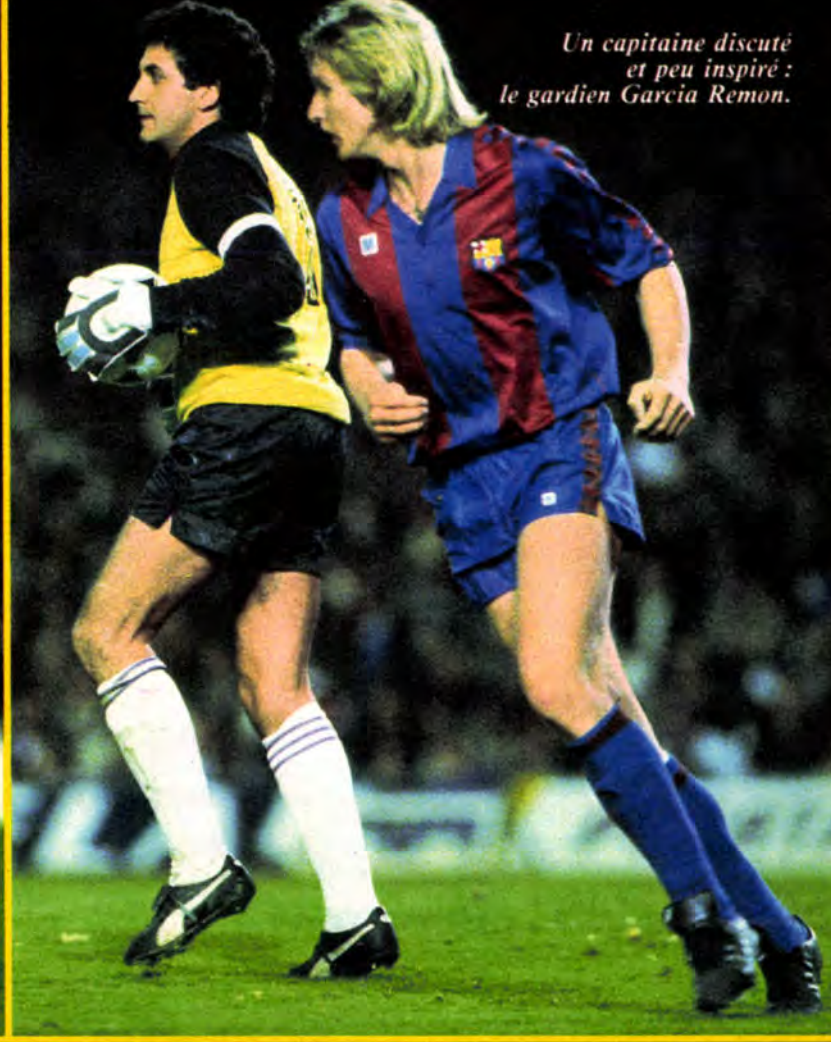
Onze, oui, j'ai bien dit onze. Onze comme un nombre nécessaire et suffisant pour former une équipe de football. Onze comme un célèbre magazine international de football en couleur. Mais quel rapport entre Onze et le Real de Madrid quand on sait que le grand club de Madrid a été fondé en 1902, qu'il possède 63 000 socios, et qu'autant en championnat qu'en Coupe d'Espagne, il a remporté un nombre plus important de victoires. Le Real n'étend pas son hégémonie sur la seule péninsule Ibérique, il est aussi le club européen au palmarès le plus prestigieux. Depuis 1956, date à laquelle fut créée la première Coupe d'Europe, le Real a participé à vingt trois éditions et va disputer, nous y sommes, sa onzième finale européenne. Soit pratiquement une présence au plus haut sommet tous les trois ans. Une continuité qui se passe de commentaires. A Göteborg, les très célèbres maillots blancs à liseré mauve des Madrilènes feront une fois encore vibrer d'une intense émotion le onzième président du Real, le Señor Luis de Carlos, le successeur de Don Santiago Bernabeu. Un héritage très lourd à porter, d'autant qu'au sein même de ce club réputé pour sa sagesse, les crocheпieds et les coups défendus n'ont pas manqué de l'atteindre. D'autant que, sur le plan sportif, le Real a eu bien du mal pour renouveler ses cadres car la concurrence pour s'arracher les meilleurs joueurs espagnols était de plus en plus féroce entre les Madrilènes et leurs adversaires avoués que sont Barcelone, Valence ou Séville.

Qu'importe, le Real est éternel. Même si, parfois, il commet des erreurs de recrutement. C'est le cas avec l'Anglais de couleur Laurie Cunnhingam, plus présent dans les night-clubs ou les cliniques que sur les terrains de football. Au point même, fait rarissime au Real, que les dirigeants de la vieille Maison Blanche lui ont demandé d'aller se refaire une santé du côté de Manchester. Même si le football que préconise l'entraîneur Di Stefano n'a vraiment rien à voir avec celui que le divin chauve exécutait en compagnie des artistes Puskas, Gento ou Santamaria. J'en veux pour preuve le terrible acharnement que met l'arrière droit Juan José à détruire physiquement son adversaire, ce qui lui vaut d'être un des abonnés à la commission de discipline. Un autre mystère dans cette formation, celui qui concerne le gardien de but, ou plutôt les gardiens. Puis Agustin, le titulaire du début de saison, a fait tellement d'erreurs pendant certaines rencontres, qu'il s'est vu destitué au profit de Garcia Remon, aussi brillant dans ses premiers matches de championnat qu'il a été hésitant lors des deux matches de Coupe des Coupes contre Austria. Ce qui vaudra peut-être au capitaine du Real de ne pas être titularisé à Göteborg pour la deuxième finale de la Coupe des Coupes que va disputer son club. C'est en effet en 1971, à Athènes contre les Anglais de Chelsea, que les Madrilènes s'étaient inclinés au cours du match d'appui. Une victoire à Göteborg représenterait donc une grande première pour ce club qui a tout eu et tout connu. Et qui est en passe de remporter son vingt et unième titre de champion d'Espagne.

Pour arriver jusqu'à la finale, les coéquipiers de Stielike, qui réalise probablement sa dernière saison espagnole, n'ont pas eu à se plaindre du tirage au sort. Car excepté l'Inter de Milan, que le Real avait d'ailleurs éliminé il y a deux ans, ce ne sont pas des grands d'Europe qu'il a eu à affronter. Ce furent tout d'abord les Roumains de Baïa Mare, puis les Hongrois d'Ujpest et, après les Italiens de Milan, les Autrichiens de l'Austria, vainqueurs au tour précédent du F.C. Barcelone.

Même devant des adversaires qui n'ont pas une grande renommée européenne, les Madrilènes ont tout de même soigné la manière, puisqu'ils n'ont pas perdu une seule des huit rencontres qu'ils ont eu à disputer. L'expérience des deux étrangers, Metgod et Stielike, et le métier des deux attaquants que sont San-

Metgod, l'élément majeur de la meilleure défense d'Espagne.



Un capitaine discuté et peu inspiré : le gardien Garcia Remon.

tillana et Juanito, font de cette équipe la favorite pour la finale de Göteborg. D'ailleurs, le Real a une revanche à prendre, puisque lors de son dernier grand rendez-vous européen à Paris, il s'était incliné face aux Anglais de Liverpool. Et même si la Coupe des Coupes n'a pas l'envergure de la Coupe des Champions... il serait malvenu de faire la fine bouche devant la performance

Après les échecs du dernier Mundial, le Real a su faire marche arrière sur le chemin épineux de la violence.

des Blancs et, quel que soit le résultat final, nous ne pouvons qu'être confondus d'admiration face à la solidité de la pension de Santiago Bernabeu.

Mais pour renouer avec la victoire en Europe, le Real aura besoin de toutes ses forces. Il en a laissé d'ailleurs une grande part dans les derniers mois du championnat où son bras de fer avec l'Athletic de Bilbao a maintenu le suspense jusqu'à la dernière journée. Il risque d'en perdre encore un peu plus dans une demi-finale de Coupe d'Espagne qu'il va disputer trois jours avant le rendez-vous de Göteborg. Il est heureux que Di Stefano puisse compter sur un effectif de vingt trois professionnels, dont de nombreux internationaux.

Pour réussir à être présent sur les trois compétitions, l'équipe madrilène s'est essentiellement appuyée sur une défense stabilisée par l'arrivée de Metgod et qui, grâce à son organisation, n'a pas eu à souffrir de la carence manifeste des deux gardiens. La charnière centrale fait merveille dans le jeu aérien, puisque l'associé de Metgod, Francisco Bonet, peut faire valoir ses cent quatre-vingt-trois centimètres. Le chien berger de ce secteur est toujours Camacho, l'un des très rares rescapés du dernier Mundial, puisqu'il figure exceptionnellement dans l'effectif de la sélection, un effectif considérablement remanié par le nouveau sélectionneur, Munoz. Di Stefano croyait avoir résolu une partie de ses problèmes en faisant monter le libero d'hier, Ulrich Stielike, au milieu du terrain. Décidément, la grande faiblesse du football espagnol reste son aspect individualiste. Et la montée de l'Allemand n'a pas permis à l'équipe de trouver ni un style, ni un fond de jeu permettant de mettre en valeur des qualités individuelles que nul ne conteste. Je dirai même qu'à contre-courant de l'image qu'il a toujours eu, le Real de Madrid s'est laissé entraîner dans la brèche de la violence qu'a ouvert depuis quelques années le F.C. Barcelone. Pour tenter de revenir à un jeu plus posé et plus académique, Di Stefano n'a pas hésité à rappeler ces dernières semaines le vétéran Del Bosque, éloigné des terrains par une grave blessure au genou. Au détriment de la vitesse et de la spontanéité, il a préféré le jeu posé et réfléchi auquel ses origines argentines le prédisposent. Je reste persuadé, à ce titre, que les exhibitions qu'a effectuées notre équipe de France pendant le Mundial ont sensibilisé certains techniciens de club, dont ceux du Real. Avec un football engagé, violent, individualiste, les Espagnols croyaient être dans le chemin qui mène aux victoires. Les échecs successifs de la sélection les ont obligés à revoir leur jugement. Et ce n'est pas le fait du hasard si le Real de Madrid a su, presque à temps, faire machine arrière.

C'est au prix de cette autocritique que le Real reste toujours au firmament du football européen. Prendre la suite des glorieux aînés qui ont remporté les cinq premières coupes des clubs champions n'avait vraiment rien d'aisé. Pourtant, tous les ans, le Real récolte un titre. Cela tient presque du mystère. Et ce club, même s'il n'a pas la puissance financière du F.C. Barcelone, bénéficie d'une aura qui fait de lui un club admiré. Ces messieurs du Real, je vous tire mon sombrero. ⚽

Jean-Michel Larqué

COUPE DES COUPES

En piste, les « Dons » : Kennedy, Mc Ghee, Strachan, Simpson, Bell pour une première finale européenne.

ABERDEEN: TOUS LES «DONS»!

... ou presque ! « The Dons », c'est le surnom des Écossais du F.C. Aberdeen, finalistes surprises de cette coupe d'Europe. Des dons, ils en ont en tout cas suffisamment pour fêter par une retentissante victoire le quatre-vingtième anniversaire de la naissance de leur club...

The « Dons » : les « As », les « Maîtres ». Suffisance toute britannique pour un club dont le palmarès européen est à ce jour totalement vierge ? Non ! Hasard de la géographie. « The Don » est, en effet, le nom de la rivière qui vient mourir à Aberdeen, gros port de pêche de 200 000 âmes posé sur la mer du Nord, tout là-haut en Écosse. Mais les « As », ou les « Maîtres », ce sera peut-être un surnom mérité pour les joueurs du F.C. Aberdeen au soir du 11 mai, après la finale de Göteborg. Car au fil de la compétition, les copains du petit et génial international Gordon Strachan ont prouvé qu'ils ne craignent personne.

Reprenons : au premier tour, ils « passent » de justesse face au modeste (?) Dynamo Tirana (Albanie) : 1-0, 0-0. Ouf ! Au second tour, les Polonais de Lech Poznan sont écartés : 2-0 et 1-0. En quart de finale, l'aventure prend un goût d'exploit : c'est le Bayern qui subit l'enthousiasme des Écossais. 0-0 à Munich. Au retour, dans le petit Pittodrie Stadium (24 000 places), Rummenigge et les siens mènent 2-1 à une demi-heure de la fin. Ils s'inclinent 3-2, encaissant deux buts dans la même minute ! En demi-finale, c'est Waterschei, le tombeur du Paris-Saint-Germain, qui explose sur cette même pelouse : 5-1 !

Aberdeen l'inconnu, Aberdeen qui jusqu'alors n'a jamais franchi l'hiver en coupe d'Europe (c'est sa onzième participation depuis 1967) se retrouve donc propulsé vers l'ultime étape. Celle qui, en cas de victoire, permettrait de fêter extraordinairement le quatre-vingtième anniversaire du club, fondé en effet en 1903.

Pour cette équipe qui a toujours vécu dans l'ombre des grands comme le Celtic, les Rangers voire même Dundee, et qui a dû attendre 1980 pour ajouter un second titre de champion après celui de 1955, remportant d'autre part, trois coupes d'Écosse (47, 70, 82) et deux coupes de la League (56 et 77), cette finale est bien plus qu'une consécration : c'est une revanche. Le bec cloué aux seigneurs de Glasgow, volontiers railleurs et condescendants lors des derbys enflammés à Ibrox ou à Hampden Park. Mais c'est aussi l'honneur de défendre seule les couleurs du football de Grande-Bretagne, les clubs anglais, détenteurs de la Coupe des clubs champions depuis six ans ayant, pour une fois, failli à leur tâche.

Malgré la pauvreté de leur palmarès européen, les « Dons » ne sont pas tous des inconnus. Au contraire : l'effectif actuel dont dispose Alec Ferguson, manager d'Aberdeen depuis cinq ans, ne compte pas moins d'une douzaine d'internationaux. D'hier, comme Kennedy ou Mc Ghee. D'aujourd'hui, comme Leighton, Miller, Mc Leish, Strachan ou Weir. Et de demain, puisque Gunn, Cooper, Simpson, Black et Hewitt font partie de l'équipe d'Écosse des moins de 21 ans. On est tout de suite fixé : Aberdeen ne compte pas de joueur étranger parmi les hommes appelés à évoluer en équipe première. Ferguson, 41 ans, lui-même Écossais malgré la consonnance trompeuse de son nom, a bien eu la satisfaction ces dernières années de voir arriver quelques renforts de choix d'Angleterre, comme Mc Ghee et Wier (Newcastle et Sunderland), mais ce n'était que le retour d'enfants du pays. Comme Kennedy et Strachan, achetés à Falkirk et Dundee. Aberdeen, avec ses petits 15 000 spectateurs de moyenne, n'a pas, il est vrai, les moyens de mener une politique de vedettes. Au contraire. Les clubs anglais, puissants et fortunés, ont aussi pioché dans ses rangs, comme dans ceux des clubs irlandais ou gallois. C'est ainsi qu'en mai 80, Alec Ferguson dut se résoudre à voir partir le populaire Steve Archibald, acheté par Tottenham pour la modique somme de 800 000 livres (plus de 9 millions de francs) !

→

Aberdeen a déjà inscrit plus de 100 buts cette saison. Doués, les « Dons »...

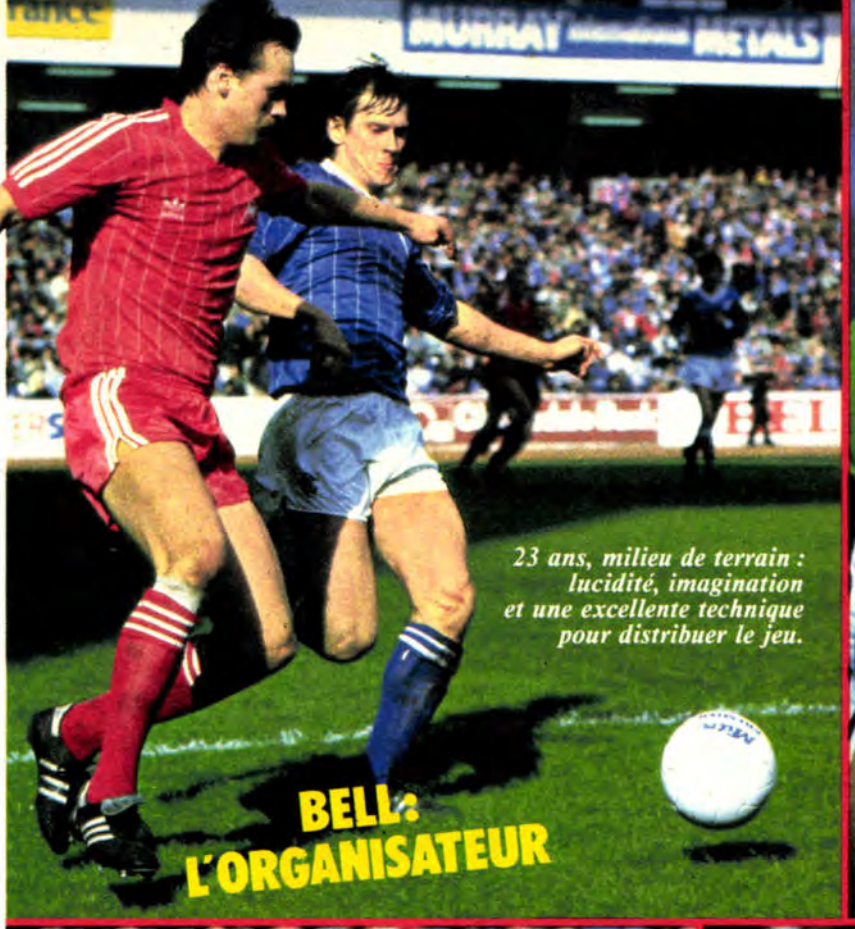
Aberdeen est donc un coktail de joueur pour la plupart encore très jeunes. L'élément le plus âgé est en effet Stuart Kennedy, l'arrière-droit, qui a 29 ans. Mais la moyenne générale n'excède pas 24 ans. Le gardien de but Jim Leighton, qui était en Espagne pour le Mundial, a 24 ans. Grand et longiligne, c'est un portier de sang-froid, à la prise de balle très sûre. En défense, Stuart Kennedy (29) occupe le flanc droit. Le capitaine Willie Miller (27) et l'immense Alex Mc Leish (24), aux coups de têtes ravageurs dans sa surface et dans celle de l'adversaire (il égalisa face au Bayern et marque plusieurs buts par saison en championnat) sont dans l'axe central. Miller, nominalement libéro, joue en réalité très près de Mc Leish. Souvent même la défense d'Aberdeen utilise le hors-jeu piège, mais surtout face à des équipes de type britannique jouant excessivement en profondeur. A gauche de cette défense, Doug Rougvie (26), n'est pas le seul non-international pour rien : malgré ses qualités physiques et son courage, il ne semble pas toujours très lucide.

Au milieu du terrain, on trouve la triplette Simpson Cooper et Bell. Le blond Cooper est le plus défensif. Bell (23) est l'organisateur et le distributeur de l'ensemble. Simpson, le relayeur.

Gordon Strachan, l'ailier droit vedette de cette formation, joue souvent, en quatrième milieu, à la manière de l'Italien Conti. Conti auquel il ressemble d'ailleurs beaucoup dans son jeu. Avec un zeste de dribble provocateur, « à la Magnusson », en plus. Les deux autres attaquants sont Mark Mc Ghee, le buteur, et Peter Weir, l'ailier gauche. Mc Ghee a 25 ans. Il est né à Glasgow mais, on l'a précisé vient de Newcastle. Il a inscrit déjà plus de 25 buts cette saison, contre une quinzaine à Strachan, ou à Éric Black, un autre attaquant qui n'est pas toujours titulaire (19 ans). Weir, quant à lui, approche la dizaine de réalisations. On le voit, Aberdeen aime l'attaque : déjà plus de cent buts en tout cette saison ! Il est vrai que l'on joue beaucoup en Écosse, entre le championnat, la Coupe de la ligue et la Coupe d'Europe.

Mais cela ne fait pas peur à des Britanniques. Sur ce plan là, ils le prouveront encore à Göteborg, ils sont les Maîtres. Les As. Tiens, vous avez dit « The Dons » ? ⚽

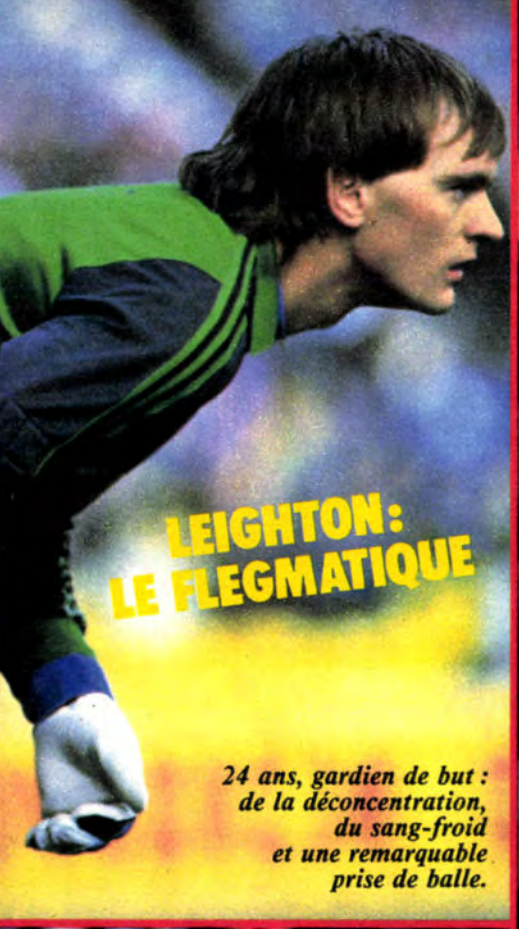
Francis Huertas.



23 ans, milieu de terrain : lucidité, imagination et une excellente technique pour distribuer le jeu.

24 ans, stoppeur : taille et détente impressionnantes. Le maître dans le jeu de tête. Près du but adverse aussi.

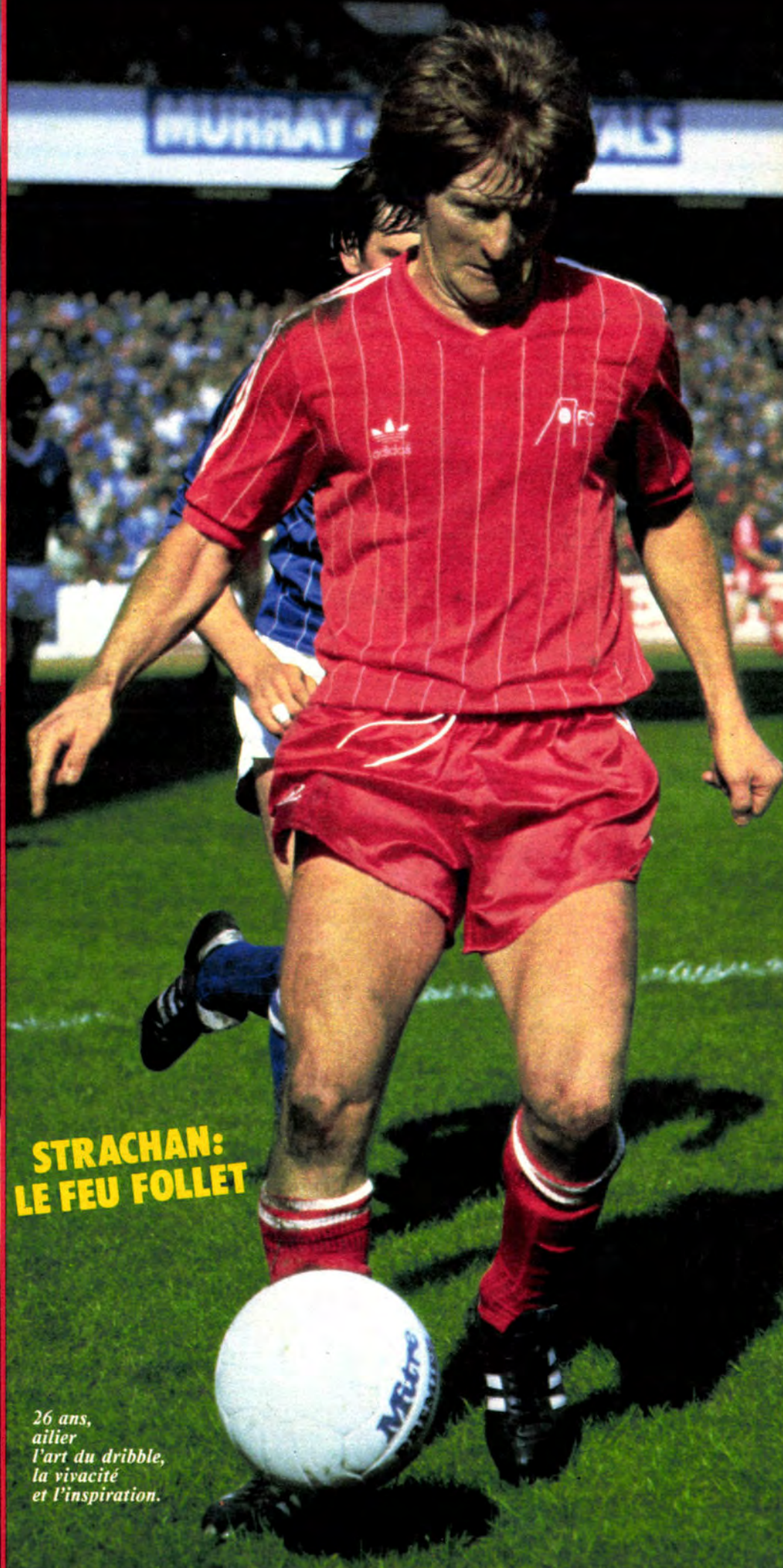
25 ans, avant-centre : le buteur-type, généreux et habile. Il a frappé plus de vingt-cinq fois cette saison.



LEIGHTON: LE FLEGMATIQUE

24 ans, gardien de but : de la déconcentration, du sang-froid et une remarquable prise de balle.

McGHEE: LE BUTEUR



STRACHAN: LE FEU FOLLET

26 ans, ailier l'art du dribble, la vivacité et l'inspiration.

COUPE UEFA : ALLER 4 MAI - BRUX

Anderlecht 83. De gauche à droite, debout :
Lippens (assistant), Coeck, Broos,
De Greef, De Groote, Devriere, Beeckman, Olsen, Czerniatynski,

ANDERLECHT: LE TEMP

Le premier but du match retour contre les Bohémians de Prague, au Heysel. Pénalty pour le redoutable Vandenbergh...

ELLES / RETOUR 18 MAI - LISBONNE

Peruzovic, Vandenbergh, Van Himst (entraîneur).
Assis : Goussens, Vercauteren, Andersen, Frimann,
Electeur, Brylle, Lozano, Hofkens, Van Der Zwan, Munaron.

S RETROUVÉ ?

La prestigieuse équipe belge à la recherche du temps perdu. Avec Van Himst aux commandes.

Le tir du buteur d'Anderlecht est imparable. Genou à terre, Hruska constate les dégâts. En route pour la finale.

Après un coup franc, Brylle, seul face à Hruska, reprend de la tête et n'a aucun mal à ajouter un deuxième but.

Le troisième pour Czerniatynski. Hruska a mal bloqué son ballon, Czernia surgit et glisse le cuir au fond des filets. C'est le dernier but d'Anderlecht... 3-1, en scène pour le dernier acte.

Anderlecht 83. A la recherche du temps perdu. Celui des finales européennes triomphantes. Deux victoires en Coupe des Coupes. Bruxelles 76 : Anderlecht bat West Ham 4-2. Paris 78 : Anderlecht bat Austria Vienne 4-0. Avec les deux rendez-vous manqués (Coupe des Coupes 77 face à Hambourg et Coupe des villes de Foire — l'ancienne U.E.F.A. — 70 devant Arsenal), le plus prestigieux des clubs belges (17 championnats, 5 coupes nationales) jouera donc contre Benfica sa cinquième finale européenne.

Le temps perdu, pour cet Anderlecht 83, c'est aussi celui du début des années 60. C'était le temps où Bruxelles chantait..! Et où les gardiens adverses pleuraient ! Sous la férule du grand chef d'orchestre Sinibaldi et de sa légendaire défense en ligne, des récitals de jeu offensif, de buts, de spectacles grandioses.

Déjà presque perdu, ce temps, malgré des brassées d'autres titres, avec le départ du « Karajan Corse », en 1966. Son premier violon sur le terrain, Paul Van Himst, ne pouvait assurer seul la pérennité d'un style, face au fléau du réalisme qui montait dans l'Europe entière. Il prit d'ailleurs sa retraite au début des années 70. Suppléé par les mercenaires hollandais Haan et Rensenbrik jusqu'à la fin de la décennie. Mais définitivement enterrée, l'époque glorieuse, avec l'arrivée en 1980 de Thomislav Ivic. L'homme à poigne. Le chantre du football total : tout le monde défend (à fond), tout le monde attaque (pas trop). Le football en bleu de chauffe, à la place des soirées de gala. Le chef des équipées sauvages. Nouveau titre en 1981. Mais en 1982, ça se gâte. Anderlecht termine second. Les supporters restent hermétiques aux combats de commandos imposés par Ivic, le stratège des tranchées. Les dirigeants cèdent en début de saison 1982-1983, après quelques matches catastrophiques. Ils appellent aux commandes... Paul Van Himst. Mais oui : celui-là même qui rapportait le mieux la bonne parole de Sinibaldi. le fils spirituel, en quelque sorte. La recherche, de nouveau...

Anderlecht redresse la tête. En championnat. En coupe d'Europe aussi. Premier tour : Kuopio encaisse 6 buts au total et n'en rend qu'un seul. Second tour. Porto encaisse 6 buts et n'en rend que 3. Troisième tour : Sarajevo encaisse 6 buts et n'en rend que 2. Quart de finale : c'est Valence qui s'incline deux fois (5-2 au total). Demi-finale : les Bohémians de Prague au tapis à deux reprises (1-0 puis 3-1). Et voilà la cinquième finale. Irrésistible, ravageur, l'Anderlecht 83 ? Miljanic et Pospichal, les entraîneurs de Valence et des Bohémians, y croient dur comme fer. Ils ont perdu leur place à l'issue des rencontres face aux hommes de Van Himst. Mais Ericksson, le coach de Benfica, peut attendre avant de faire ses valises. Anderlecht n'est pas encore revenu au début des années 60. Ni même de 76 ou 78.

Certes, Van Himst a rendu à ses hommes la liberté de jouer. Certes, il se plaît à encourager un retour à la création, à l'imagination, à la volonté d'attaquer. Certes, il se démarque nettement de son triste prédécesseur sur bien des points : une équipe type, un retour des joueurs à leur place de prédilection (Ludo Coeck, organisateur, ne joue plus en cinquième défenseur). Mais Van Himst, cependant, a « accommodé » l'héritage Sinibaldi à la sauce 83 : absence d'ailiers spécifiques. Organisation défensive avec un libero. Une équipe qui « recule » souvent beaucoup trop face à l'adversaire, et qui se prive parfois de toute construction de jeu pour chercher son salut dans le contre. Résultat : Vandenbergh connaît en pointe des pénibles périodes d'isolement et le jeu collectif d'Anderlecht ne fonctionne que par intermittence.

Il faut dire également que tous les membres de cette collectivité ne jouent pas exactement sur le même registre. Précisons en défense, l'excellent gardien *(suite page 103)*

ONZE QUESTIONS A LOZANO

Francis Huertas soumet le plus Espagnol des footballeurs belges au feu de ses questions.

1 Juan Lozano, tu es né en Espagne, mais tu es arrivé très jeune en Belgique. Peux-tu nous raconter les circonstances de cette émigration ?

LOZANO : Je suis né à Séville en 1956. J'avais deux ans lorsque mes parents ont décidé de s'expatrier en Belgique. Mon père avait exercé un peu tous les métiers et ne voyait plus trop comment s'en sortir économiquement. Il a donc décidé de s'installer à Anvers. Pourquoi Anvers ? Parce qu'il savait qu'il pourrait y travailler et essayer d'accéder à un bien être difficile à acquérir en Espagne à cette époque. Dans un premier temps, je suis resté en Espagne avec mes grands-parents. Mes parents sont partis seuls. J'avais dix ans lorsque je les ai rejoints — désormais bien installés — à Anvers. Ainsi que mon frère, qui a deux ans de moins que moi. L'adaptation fut difficile. Pas évident de se mettre à parler hollandais ou flamand, lorsque l'on ne connaît que l'espagnol. A peine plus facile de se mettre au français. Heureusement, à cet âge-là, on finit par s'intégrer. Bien sûr, à l'école puis au collège, je n'étais pas parmi les plus brillants. Mais j'étais accepté (les enfants ne sont pas racistes), surtout dans la rue pour jouer au football. Bien vite, ce dernier est devenu pour moi plus important que les études. J'avais signé au Berschoot à l'âge de 11 ans. Je crois bien que j'avais déjà en tête de devenir pro. A 17 ans, quand j'ai débuté en première division, je n'ai pas hésité une seconde. J'ai abandonné mes études. Je suis resté sept ans à Berschoot en tant que professionnel. Nous avions une équipe d'un bon niveau. Nous avons disputé deux fois la Coupe d'Europe. Les deux fois on a été sorti au premier tour. Face à Sétubal en Coupe U.E.F.A., face à Rijeka en Coupe des coupes.

2 Numéro 10 talentueux, créatif, tu as attiré les convoitises de nombreux clubs européens. Curieusement, tu pars aux États-Unis, à 23 ans. Pourquoi ce départ ?

LOZANO : J'avais eu pas mal de propositions. Des meilleurs clubs belges, mais aussi des meilleurs espagnols, comme Valence, Barcelone ou Atlético Madrid. Mais Berschoot demandait une très grosse somme pour mon transfert. Cette somme, seuls les Washingtons Diplomats ont pu la payer. J'ai donc signé pour trois saisons. Là, j'ai joué avec Johann Cruijff notamment. L'équipe marchait plutôt bien, la moyenne des spectateurs atteignait 22 000, l'expérience était enrichissante, dans tous les sens du terme. En mai 80, nous effectuons une tournée en Europe, au Japon et en Indonésie. Au retour, une surprise nous attendait : les dirigeants dissolvent l'équipe. *(suite p. 98)*

Né à Séville, Juan Lozano vit désormais dans le décor impressionnant de l'Atomium.

ESPAGNOL DE SANG, BELGE DE COEUR

COUPE UEFA

Benfica 83. De g. à d. debout : Néné, Pietra, Humberto, Filipovic, Bastos Lopez, Bento. Accroupis : Veloso, Alvès, Diamantino, Carlos Manuel, Chalana.

BENFICA : LE ROUGE ET LA GLOIRE ?

Il y a un an, on les croyait finis. Depuis, ils accumulent les exploits. Les Pépés de Benfica ont retrouvé une seconde jeunesse...

Ils se marrent, ils rient sous cape, dans leurs barbes de trentenaires malicieux, les pépés de Benfica ! Pensez-donc : depuis septembre, le sort européen n'a cessé de leur présenter des monstres. Et depuis septembre, ils ne sont pas rentrés une seule fois au vestiaire avec leur tête des jours de défaite. Six victoires, quatre nuls, presque de l'incroyable. Résultat des courses : dix-sept buts inscrits, sept encaissés seulement. Circulez, Bétis Séville, Lokeren, Zurich, Rome et Craiova. Circulez, les pépés sont les plus forts ! Les plus conquérants, les plus audacieux, les vieux sympas.

Vingt-neuf ans de moyenne d'âge. Une ossature de trentenaires bien sonnés, comme Bento (34), Alvès (30), Humberto (32) ou Néné (33). Une équipe qui semblait promise, il y a à peine un an, au démentèlement, après avoir laissé le titre de champion au grand rival, le Sporting de Lisbonne. Les croulants n'avançaient plus. Au bord de l'asphyxie. De la paralysie. Déjà, les supporters leur accordaient une retraite bien méritée. Réclamant d'autres têtes, d'autres muscles bien frais, d'autres esprits encore tout neufs, affamés d'une gloire qui ne semblait plus motiver des joueurs qui l'avaient côtoyés, déjà, pendant plus d'une décennie.

Las. Les dirigeants de Benfica en décidèrent autrement. Pas de préretraite. Pas de changements. Confiance renouvelée. Surprise ? Oui, énorme. Pour ceux, tout au moins, qui avaient oublié que le prestige de Benfica était né de shows prestigieux dans des fêtes offensives. Celles des coupes européennes. Deux victoires en 61 et 62. Trois autres finales. Le haut de l'iceberg-palmarès. La partie « cachée » : 27 titres de champion ! Dix-sept coupes ! Sept doublés au total ! Respirez ! Et tous ces titres, tous ces trophées, acquis pour la plupart dans un style spectaculaire, audacieux, axé sur l'attaque.

Ce n'était plus vrai la saison passée. Intelligence des dirigeants, qui au lieu de tout chambouler, ont cherché à retrouver ce goût du passé. C'est étrange : un peu la même histoire que pour Anderlecht, qui sera l'autre finaliste de cette coupe U.E.F.A. Le Van Himst de Lisbonne, c'est Eriksson. Vous vous souvenez ? Mais oui : l'entraîneur de Göteborg, cette formation qui avait étonné l'Europe la saison passée, enlevant de fort belle manière (par les résultats, mais aussi par son jeu agréable) la Coupe U.E.F.A. face à Hambourg. Eriksson invité à venir faire retrouver aux « anciens » de Benfica leurs jambes de vingt ans, grâce à une organisation de jeu rationnelle, et au plaisir retrouvé de construire et d'attaquer, ce plaisir de jouer qui se fout de l'âge des artères, ne se souciant que celui du cœur et de l'esprit.

Pas besoin d'attendre longtemps. L'Estado da Luz, à Benfica, s'est remis à vibrer. Les

Humberto : le libero libéré.

coéquipiers d'Humberto à voler. Néné à marquer de plus belle. Un championnant à la botte de Benfica. Une coupe d'Europe de toute beauté. Et encore une finale ! Ils sont content, les Vieux ? Oui, très contents. Pas fâchés du tout d'une aventure à vrai dire peu ordinaire, celle d'une bande de copains décontractés, qui se connaissent depuis des lustres mais pensaient l'heure des honneurs largement passée. Mais attention : croyez pas que l'accession à cette finale soit une fin en soi. Humberto et les siens veulent la remporter. D'autant que le match retour aura lieu chez eux, devant leur public, leurs supporters. Oui, ceux-là mêmes qui réclamaient de nouvelles têtes. Allez, on ne leur en veut pas, c'est la fête, c'est la joie ! C'est reparti comme en Quatorze, pardon comme en Soixante-huit. Soixante-huit : Humberto était déjà aux barricades ! Pour la dernière finale européenne. 1-4 face à Manchester, dans la tourmente londonienne. Parlez d'un drôle de rêve pour lui, quinze ans après ! Pincez-moi s'il vous plaît... Et pourtant : pas vraiment un rêve. Le Benfica d'aujourd'hui ressemble beaucoup à celui d'hier. Otto Gloria, l'entraîneur d'alors, entre-temps parti, revenu, puis remplacé par Eriksson, doit penser la même chose. Jeu construit, depuis les lignes arrières avec une relance soignée, en passant par un milieu de terrain qui construit intelligemment, et même jusqu'aux hommes de pointe qui sont généralement bien entourés, soutenus. La défense : dans les buts, Bento l'expérimenté, avec ses 34 ans. Devant lui, Pietra, Veloso, ou Alvaro, Bastos Lopez et bien sûr le libero Humberto. Le premier attaquant. Celui par qui démarrent les offensives. Au milieu , c'est Alvès qui prend le relais. Avec l'élégant Chalana, et Carlos Manuel. Reste l'attaque : Sheu, Néné, Diamantino, rapide et excellent dribbleur. Plus deux étrangers : le Yougoslave Filipovic et le Suédois Stromberg. Stromberg qui avait remporté la coupe U.E.F.A. avec Erikson et Göteborg, et qui a rejoint les rangs portugais en début d'année. Que du beau monde. Bien sûr, il n'y a pas de place pour tous en même temps (dommage !). Mais les hasards d'un calendrier chargé fait que tous ont eu l'occasion cette saison de s'amuser à marquer des buts ou à en faire marquer.

Des buts : ça connaît Benfica. Près de soixante en championnat, auxquels il faut ajouter ceux de la Coupe dEurope évoqués ci-dessus.

Ils se font plaisir, les Vieux. Et ils ont bien l'intention — à cet âge, on n'est pas rancunier — de faire plaisir aussi à leurs supporters.

Les Belges d'Anderlecht, certes, c'est un gros morceau. Plus gros que la Roma, que Craiova ? Cela reste à démontrer. L'Estado da Luz, au soir du 18 mai, chantera peut-être de nouveau, aux exploits des pépésrieurs. Un coup à faire rempiler le toujours jeune Humberto pour au moins quinze ans... ⚽

Francis Huertas

Alvès : le créateur retrouvé.

Néné : le buteur éternel.

JEAN-MARC FERRERI

Italien d'origine, comme Platini, numéro dix de talent, comme Platini, Ferreri est à l'aube d'une grande carrière. A la Platini ?

Curieux destin que celui de Jean-Marc Ferreri, tout de même ! Né à Charlieu, près de Roanne, le 26 décembre 1962, et ayant fait toutes ses classes au sein de l'Association sportive de Pouilly-sous-Charlieu, il semblait promis à l'A.S. Saint-Etienne, le grand club voisin, alors au sommet de sa gloire. Seulement voilà, Pierre Garonnaire, le recruteur du club, ne prospectait pas dans la région, préférant le Midi ou le sud-ouest ; et c'est ainsi que celui qui est actuellement l'espoir numéro un du football français atterrit à Auxerre en 1977, alors qu'il n'avait que quinze ans :

« Cela fait déjà six ans, se souvient Jean-Marc, mais j'ai parfaitement en mémoire cette période. C'est Monsieur Derrien qui m'a fait venir à Auxerre. A l'époque, le club jouait en deuxième division, et moi je ne savais même pas où c'était, Auxerre... On m'avait dit que c'était près de Paris. Comme j'étais jeune, je me suis retrouvé chez Guy Roux, l'entraîneur du club, chez lequel j'ai vécu pendant un an et demi. J'allais au lycée, j'étais surtout bon en langues et en anglais, et je jouais au football, de plus en plus sérieusement. Cette année-là, j'étais en deuxième année cadet, j'ai été champion de division d'honneur car, vois-tu, aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours été surclassé. A Pouilly, poussin, je jouais minime, minime-cadet, et ainsi de suite. Ce n'est que deux ans plus tard, j'avais donc 17 ans, que l'une de mes sœurs, Alexina, est venue vivre avec moi. A Pouilly, j'avais connu mes premières sélections, dans les équipes représentatives du Roannais d'abord, puis de la Loire et du Lyonnais, et mon premier titre fut une victoire dans une Coupe Inter-districts avec l'équipe de la Loire, dans laquelle figurait Thierry Oleksiak. Nous avions gagné 2-0 contre l'équipe de la Drôme-Ardèche, mais c'est loin tout ça... »

« Cette année, je vais devoir partir à l'armée. J'espère que je ne vais pas y laisser trop de plumes... De toute façon, on verra bien ! »

Nous sommes en 1945, la guerre vient de se terminer, et à Frabosa Soprana, dans la province de Cuéno, en plein Piémont, Attilio Ferreri et son épouse, Rita, ont pris la grande décision : ils vont aller tenter leur chance en France. Attilio dit adieu à ses amis carabiniers, un dernier regard pour le vieux Stadio Comunale de Turin, son lieu de travail, Rita essuie une petite larme et les Ferreri se retrouvent à Charlieu, à douze kilomètres de Roanne. Ils auront sept enfants, cinq filles et deux garçons, le dernier des sept, brun et bouclé, étant prénommé Jean-Marc. Une enfance heureuse pour lui et son frère, Georges, 23 ans, aujourd'hui deuxième clerc de notaire à Saint-Chamond, Georges n'ayant que peu joué au football à Pouilly ; une vie sans histoire entre ses cinq sœurs et l'affection de ses parents, l'adolescence de Jean-Marc Ferreri n'étant pas sans rappeler celle de Marcel Aubour, le gardien de but de l'équipe de France de la période 1965-1975, qui, lui aussi, avait vécu à Lyon avec ses sœurs ; il faut dire qu'il en comptait sept, deux de plus que Jean-Marc... « Oui, j'ai cinq sœurs, dans l'ordre, Maggy, 33 ans, qui tient un commerce de vêtements à Santenay, près de Beaune ; Marie-Thérèse, 30 ans, qui est mariée ; Simone, qui est professeur de français à Saint-Etienne, comme Marie-Thérèse du reste ; Liliane, 29 ans, qui vit à Domessin, en Savoie, et Alexina, 28 ans, celle qui est venue me chaperonner à Auxerre. J'ai toujours été très attaché à ma famille. Chaque fois que j'ai deux jours, je prends la voiture et je descends les voir. J'aime bien leur faire plaisir, c'est une façon pour moi de rendre à mes parents une partie de tout ce que, eux, m'ont donné lorsque j'étais jeune. Ils suivent tout ce qui me concerne de très près et ils sont heureux et fiers de ce qui m'arrive. Comme nous sommes issus d'un milieu modeste, cela prend une autre dimension... »

Il convient de dire que le meneur de jeu de l'Association de la Jeunesse Auxerroise est en passe de brûler les étapes. Au cœur de la Bourgogne, sous l'œil vigilant de Guy Roux, il est en train de mûrir. Il lui reste encore trois ans de contrat à accomplir à Auxerre et, cette année, il va effectuer son service militaire : « Ça me tracasse un peu, avoue-t-il, car beaucoup de mes camarades y ont laissé des plumes, Anziani ou Stopyra, par exemple. Seul Manuel Amoros a explosé alors qu'il était à l'armée, alors c'est normal, ça me préoccupe un peu, enfin, on verra bien... ».

L'homme qui connaît le mieux Jean-Marc Ferreri, c'est très certainement Guy Roux, son entraîneur depuis six ans. Ecoutons-le parler : « Jean-Marc est très fort. Il possède un talent énorme et il ira aussi loin que l'autre (Michel Platini) si on le tient, parce que c'est un mariole. C'est pourquoi je ferai tout pour qu'il aille jusqu'au bout de son contrat avec nous. Il restera donc encore trois ans ici, cela pour son bien et aussi pour d'autres raisons : d'abord, parce que nous ne gagnerons plus d'argent en le transférant dans trois ans au terme de son contrat, ensuite, parce que nous aurons bénéficié de son talent pendant trois saisons et, avec lui, du moins je l'espère, l'équipe dont j'ai la charge aura progressé, et enfin parce que l'équipe a été construite autour de lui, avec des joueurs qui acceptent ses temps de récupération en raison de son grand talent, des joueurs qui se dévouent pour lui, qui courent pour lui, comme Lanthier ou *(suite page 100)*

SAMEDI 23 AVRIL
PARC DES PRINCES
FRANCE: 4
YOUGOSLAVIE: 0
PAR LA GRANDE PORTE
F.F.F.

Par la grande porte, l'entrée de José Touré et d'Yvon Le Roux dans un onze tricolore en démonstration face à la Yougoslavie. Problèmes de choix en vue pour Hidalgo.

Samedi 23 avril 1983 au Parc des Princes. Match amical. France bat Yougoslavie : 4-0. (Mi-temps : 2-0). Temps doux. Pelouse glissante. Éclairage satisfaisant. 40 831 spectateurs payants + 5 300 scolaires. **Arbitre :** M. Schmidhuber (R.F.A.). **France :** Tempet - Amoros, Le Roux, Bossis, Tusseau - Fernandez, Tigana, Ferreri, puis Stopyra (79e), Touré puis Genghini (79e),-Rocheteau, Bellone puis Six (86e). **Yougoslavie :** Svilar puis Ivkovic (79e) - Dzeco, Radanovic, Zajec, Cvetkovic - Hadzic puis Hadzibegic (74e), Bazdarevic puis Milnaric (46e), Trifunovic - Kranjcar puis Mance (46e), Halilovic, Secerbegovic puis Jesic (78e). **Buts :** Le Roux (21e), Rocheteau (31e et 48e), Touré (74e).

« **Jeu :** n. m. (lat. jocus). Action de jouer ; récréation, divertissement. (...) Amusement soumis à des règles (...) Divertissement composé d'exercices sportifs. » Par les temps qui courent, cette définition du Petit Larousse s'applique rarement au football. Face à la Yougoslavie, les joueurs de l'équipe de France ont administré pourtant une nouvelle preuve que ce sport que nous aimons tous n'est jamais aussi riche en émotions que lorsqu'il recèle ces vertus de récréation et de divertissement. De Manuel Amoros à Bruno Bellone, les « Tricolores » de Michel Hidalgo, grâce à leur enthousiasme, leurs capacités créatrices et leur talent, ont même donné à leur « jeu » une dimension poétique, à quelques heures de la journée nationale dédiée à ce genre artistique. Prouvant là encore que le football, lorsqu'il se joue avec le cœur et avec l'esprit, peut aussi « charmer, élever, toucher » (cf. Petit Larousse).

45 000 spectateurs plus Jean-Pierre Tempet, réduit à se divertir comme nous en observant, ont apprécié. Les combinaisons collectives, les gestes techniques d'un Bellone étincelant, le football « déclamé » par un groupe inspiré, généreux, audacieux. Certes, la relative faiblesse de l'opposition yougoslave, venue au Parc avec une équipe totalement remaniée de laquelle les stars du Mundial ont été évincées, a favorisé les desseins des « Bleus ». Mais tout de même : l'équipe de France, même privée de Platini ou de Giresse, de Battiston ou de Trésor, semble avoir atteint désormais une dimension à laquelle peu d'équipes accèdent.

José Touré et Yvon Le Roux portaient pour la première fois le maillot frappé du coq de l'équipe A. Tous deux se sont fondus dans la collectivité sans grand problème. Le premier nommé n'a pas encore l'envergure d'un Platini ni d'un Giresse. Il a eu un peu de mal à jouer le rôle organisateur qui est généralement dévolu au numéro 10. Mais c'est sans doute en grande partie parce que cette équipe de France n'a plus un patron, mais trois ou quatre. Tour à tour Ferreri, Tigana, Fernandez ou même Bossis. Quand le jeu collectif tend vers cette

32e minute : Rocheteau a transmis à Bellone en position d'ailier-droit. Le Monégasque a talonné dans la course du Parisien, qui évite le gardien (nos photos) et marque dans le but vide. La France mène 2-0 !

perfection toujours inaccessible mais que l'on peut parfois frôler, il en est ainsi, et il faut s'en réjouir.

Touré, d'ailleurs, a montré par à-coups, avant d'inscrire un but « brésilien » (mais ne devrait-on pas écrire maintenant : « français » ?), qu'il faut désormais le coucher sur la longue liste des prétendants à une place au milieu du terrain. Le Roux, lui, semble être en mesure également de gagner sa place. Sa relance nous paraît plus judicieuse que celle de Mahut. Son intransigeance dans la partie défensive de sa mission est au moins égale. Sa participation à l'attaque, avec des incursions intelligentes dans le camp adverse pour soutenir les attaquants ou placer ses coups de tête est plus constante. Le but qu'il a inscrit, sur une action de jeu et non pas après un coup de pied arrêté, le prouve.

Bruno Bellone effectuait, lui, sa rentrée au sein du onze tricolore après une longue absence. Un retour éclatant. Une activité débordante, des dribbles ravageurs, des services superbes (à l'arraché comme sur le centre qui amena le but de Le Roux). Le Monégasque, qui termine son service militaire, revient en très grande forme et sera désormais bien difficile à sortir de cette équipe. Comme son coéquipier de club Amoros, lequel fut bien plus à l'aise lors de cette rencontre qu'un mois avant face à l'U.R.S.S. Les attaquants qu'il avait face à lui étaient certes moins redoutables. Mais sur le flanc droit, Amoros paraît plus à l'aise que sur le côté gauche, ainsi que sa présence offensive le montra.

Jean Tigana, qui n'avait joué qu'une mi-temps face à l'U.R.S.S., remplaçant Platini après la pause, a encore prouvé pour sa part que sa présence est une garantie pour la qualité du jeu collectif. Le Bordelais, qu'il faudra peut-être appeler « l'Italien », la saison prochaine (Vérone et Cagliari, notamment, s'intéressent à lui), n'a pas son pareil pour jouer juste et assurer un rythme soutenu à la circulation courte du ballon.

Que de monde, que de monde ! Michel Hidalgo, à chaque rencontre, élargit un peu plus le groupe des joueurs susceptibles de participer au prochain championnat d'Europe. Ils sont maintenant une bonne trentaine à postuler... Et une bonne vingtaine parmi lesquels il faudra choisir pour former l'équipe-type ! Abondance de biens, il est vrai, ne nuit pas. Surtout quand la pérennité du style est assurée. Le sélectionneur national, après le match que la France jouera au Luxembourg contre la Belgique le 31 mai, aura quelques mois pour réfléchir. La saison prochaine, il devra préciser sa pensée, pour resserrer son effectif, et le roder avant juin. Ensuite, il faudra justifier le titre de favori auquel son équipe est en train d'accéder. Et que justifient pleinement les remarquables résultats du football tricolore. Quelle impatience !... ⚽ ***Francis Huertas***

F COMME FOOT

TOUJOURS SUR LA ROUTE DE LA FRANCE

Battue 0-1 par la Roumanie à Bucarest, l'Italie, championne du monde en titre, n'a pratiquement plus aucune chance de se qualifier pour la phase finale du Championnat d'Europe. Plusieurs matches importants auront lieu ce mois-ci : Hongrie-Grèce (Gr.3), le 15, le même jour que Roumanie-Tchécoslovaquie (Gr.5) ; le 22 se déroulera un intéressant Pologne-URSS (Gr.2) et le 26, un Suède-Italie dramatique.

ALLEZ LES JUNIORS !

Du 13 au 22 mai 1983, en Angleterre, se déroulera la phase finale du Championnat d'Europe Juniors. La France s'est qualifiée en compagnie de l'Eire, l'Écosse, la Suède, la Finlande, l'U.R.S.S., la Tchécoslovaquie, la Belgique, l'Espagne, la R.F.A., l'Italie, la Roumanie, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Turquie et l'Angleterre, pays organisateur. Les Français, dans le groupe 4, seront opposés à la Finlande, l'Eire et la Belgique. Pas facile, mais faisable !

POUSSEZ PAS DANS LES TRIBUNES !

Les affluences dans les stades européens connaissent une baisse qui s'avère inquiétante pour certains pays. En R.F.A., les clubs ont perdu 500 spectateurs de moyenne en un an. Ce n'est pas trop grave. En revanche, les Anglais sont passés de 15 millions de spectateurs à 10 millions par saison, et ce en l'espace de quatorze ans. A titre d'exemple, Tottenham n'a plus qu'une moyenne de 30 000 par match au lieu de 35 000 l'année dernière. La crise économique frappe aussi le football...

BALL

ALORS, CANADA, MEXIQUE OU USA ?

On saura le 20 mai à Stockholm sur quel pays se sera officiellement porté le choix de la F.I.F.A. pour la Coupe du Monde 1986. Le Mexique, avec neuf stades sur onze visités, déclarés conformes, tient la corde.

FRANCE-BELGIQUE:

Le 31 mai prochain, le Grand-Duché connaîtra une grande fête du football, à l'occasion du 75e anniversaire de sa fédération, avec notamment un « remake » des éliminatoires du dernier Championnat du Monde entre la Belgique et la France. Une occasion pour les deux équipes et aussi pour Max Bossis et Eric Gerets, de régler, en toute amitié, une question de hiérarchie.

LA FÊTE DU LUXEMBOURG

La 2e Coupe Transatlantique, qui réunira le Cosmos de New York, Seattle (les deux derniers finalistes du Super-Bowl), la Fiorentina et Sao Paulo débutera le 30 mai aux États-Unis. Voici le calendrier : 30.5 : Cosmos-Fiorentina (East Rutherford) et Seattle-Sao Paulo (Seattle), 1.6 : Seattle-Fiorentina, 2.6 : Cosmos-Sao Paulo, 5.6 : Fiorentina-Sao Paulo et Cosmos-Seattle, ces deux dernières rencontres se disputant au Giant's Stadium.

LE SHOW DE LA COUPE TRANSATLANTIQUE

TELEX...

ANDERLECHT. Anderlecht fêtera le 10 mai prochain son 75e anniversaire. Diego Maradona en personne viendra à cette occasion signer le livre d'or du club et le 10 août, pour commémorer cet anniversaire sur le terrain, Anderlecht recevra le F.C. Barcelone et inaugurera la nouvelle tribune du Parc Astrid.

AMICAL. L'équipe d'Argentine, entraînée maintenant par Carlos Bilardo, effectuera sa grande rentrée le 12 ou le 14 mai prochain à Santiago, face au Chili. Dix jours plus tard, la revanche aura lieu à Buenos Aires.

BEST. Georges Best, à 37 ans, a une nouvelle fois repris du service à Bournemouth, club de division 3 anglaise. Best a commencé par louper plusieurs entraînements...

BRÉSIL. Dans les projets du Brésil et de son nouvel entraîneur, Carlos Perreira, figure un match à Maracana avec l'Uruguay, et un autre contre l'Argentine pour ce mois-ci.

CUP. La finale de la Cup opposera le 21 mai à Wemblay Manchester United à Brighton. Le M.U. a éliminé Arsenal 2-1 en demi-finales et Brighton s'est imposé sur le même score devant Sheffield Wednesday.

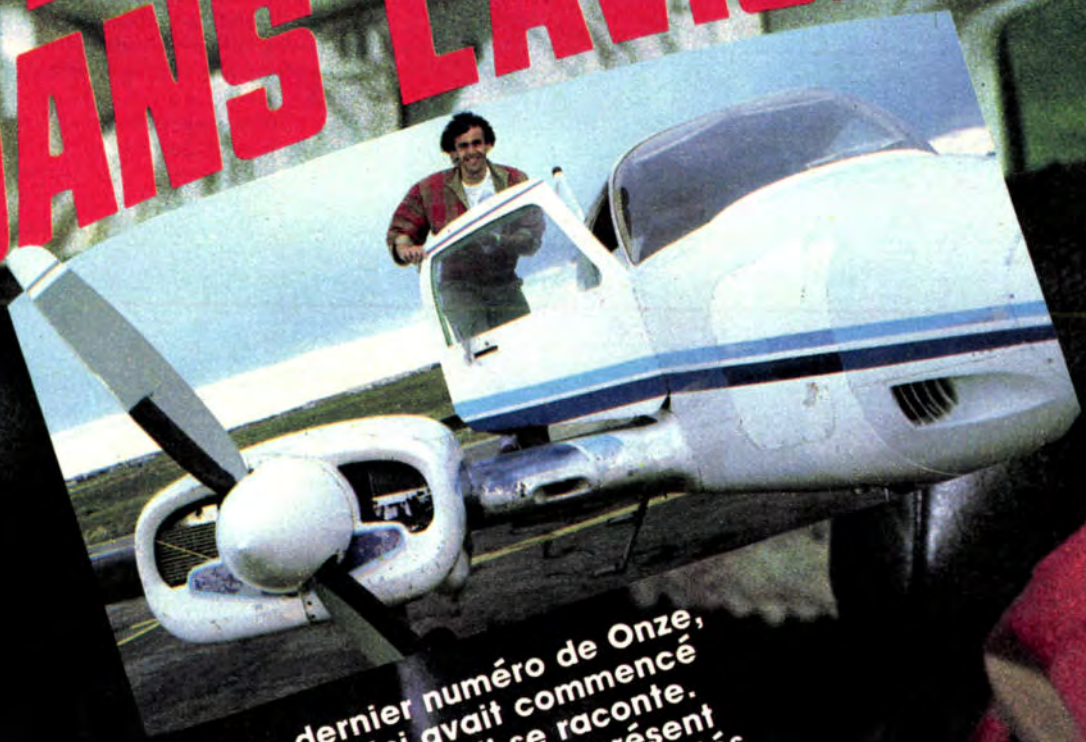
DOPAGE. Il n'y aura pas de contrôle anti-dopage lors de la phase finale du championnat du monde juniors, au mois de juin. Les organisateurs estiment qu'il « faut faire confiance aux jeunes »...

FÉMININES. Le 7 mai sera une date importante pour les féminines françaises qui affronteront la Suisse pour le compte du championnat d'Europe. Un succès peut ouvrir les portes de la qualification aux « bleues », bien placées dans leur groupe.

PUNIS. Deux joueurs de Karlsruhe ont été sévèrement sanctionnés par leurs dirigeants après la sévère défaite 7-0 subie devant Kaiserslautern : l'autrichien Max Hagmayr et Erhard Hofeditz, achetés chacun 600 000 marks, ont dû payer une amende de 3 000 marks (9 000 F)...

STAR. La nouvelle star du football britannique s'appelle Charlie Nicholas, il est Écossais et marque but sur but avec le Celtic de Glasgow. Tous les grands clubs anglais lui ont déjà fait de sérieux appels du pied et notamment Liverpool qui songe au remplacement de l'autre Écossais-vedette, Kenny Dalglish, qui commence à vieillir. Le Celtic a estimé Nicholas, 19 ans, à... un million de livres !

Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION?



Dans le dernier numéro de Onze, Michel Platini avait commencé une rubrique où il se raconte. Il est une nouvelle fois présent pour nous expliquer ses activités lorsqu'il ne participe pas à un entraînement ou à un match. Vous découvrirez ainsi un Platini intéressé à la fois par les affaires, mais également par les enfants et le tennis, en compagnie de Noah.

Ce mois-ci vous me trouverez en France et, plus exactement, à Saint-Cyprien, près de Perpignan, où je m'occupe de stages de football. A chaque vacance scolaire, un petit avion piloté par un de mes amis, Alexandre, vient me chercher à Turin et après deux petites heures de vol, nous voilà sur place. J'essaie d'arriver la veille au soir afin de passer une bonne nuit et d'être frais et dispos le lendemain matin. Le travail que j'ai à accomplir n'est pas épuisant mais je tiens à être en pleine forme pour l'exécuter à la perfection. Ces stages sont une de mes activités extrasportives, que j'ai choisie et qui ne m'est pas imposée. Aussi, je m'y intéresse avec grand plaisir et je mets tout mon cœur à l'ouvrage.

Tout a commencé lorsque je jouais à l'A.S. Nancy-Lorraine. Mon premier contrat de publicité, je l'ai signé avec une marque de crayon papier. Ensuite, ce fut au tour d'un jus de fruits en compagnie de Bernard Hinault. A l'époque, c'était M. Cuny qui m'aidait pour l'élaboration de mes contrats. Comme mon nom était de plus en plus connu et que je suis parti à Saint-Étienne, il a bien fallu que je trouve quelqu'un de compétent qui puisse servir mes intérêts. Vous savez, le problème lorsque l'on est un sportif qui veut se lancer dans les affaires, c'est qu'il faut toujours avoir l'esprit tranquille, être dégagé de tout souci afin de conserver sa forme sur le terrain. C'est pour cette raison que j'ai choisi Bernard Génestar pour gérer au mieux mes intérêts.

Je ne pense pas être un vrai homme d'affaires. Je suis trop timide pour discuter des contrats. Bien entendu, la chance que j'ai, c'est d'être connu et d'avoir ainsi toutes les portes ouvertes. Çà, c'est important ! Bernard débroussaille l'affaire et moi, j'ai un dossier complet lorsque je dois prendre ma décision. Les choses sont même un peu faussées dans la mesure où c'est vraiment plus facile lorsque l'on s'appelle Platini. Ainsi ce n'est pas moi qui suis demandeur.

Tout en prenant soin de bien séparer football et affaires, je reste vigilant sur ce que je signe. Une fois qu'un contrat est conclu, je surveille son évolution régulièrement. M'intéresser à autre chose qu'au football permet de garder mon esprit éveillé sur la vie. J'ai des contacts humains très riches. J'ai ainsi une autre vision du monde et cela me fait du bien.

J'ai appris à connaître le marché de la publicité en France. Aujourd'hui, en Italie, j'essaie de m'imposer sur le plan international. Je crois avoir franchi plusieurs étapes dans la notoriété. D'abord, en passant de Nancy à Saint-Étienne, puis de Saint-Étienne à la Juventus. A présent, je crois pouvoir toucher toute l'Europe, voire le monde. Je m'intéresse peu *(suite p. 104)*

Si j'ai choisi de participer à des stages c'est tout d'abord parce que j'aime les enfants et ensuite pour la bonne et simple raison que je dois les faire profiter de mes connaissances.

"JE PEUX DONNER DES LEÇONS DE

FOOT, MAIS EN TENNIS, C'EST MOI QUI SUIS L'ELEVE!

Je n'ai pas rencontré souvent Yannick Noah, mais c'est un garçon très attachant et j'apprécie beaucoup sa compagnie. Mais quelles difficultés pour le vaincre au tennis !

Dans les yeux de cette petite fille de Lowicz : la joie de fêter Pâques !

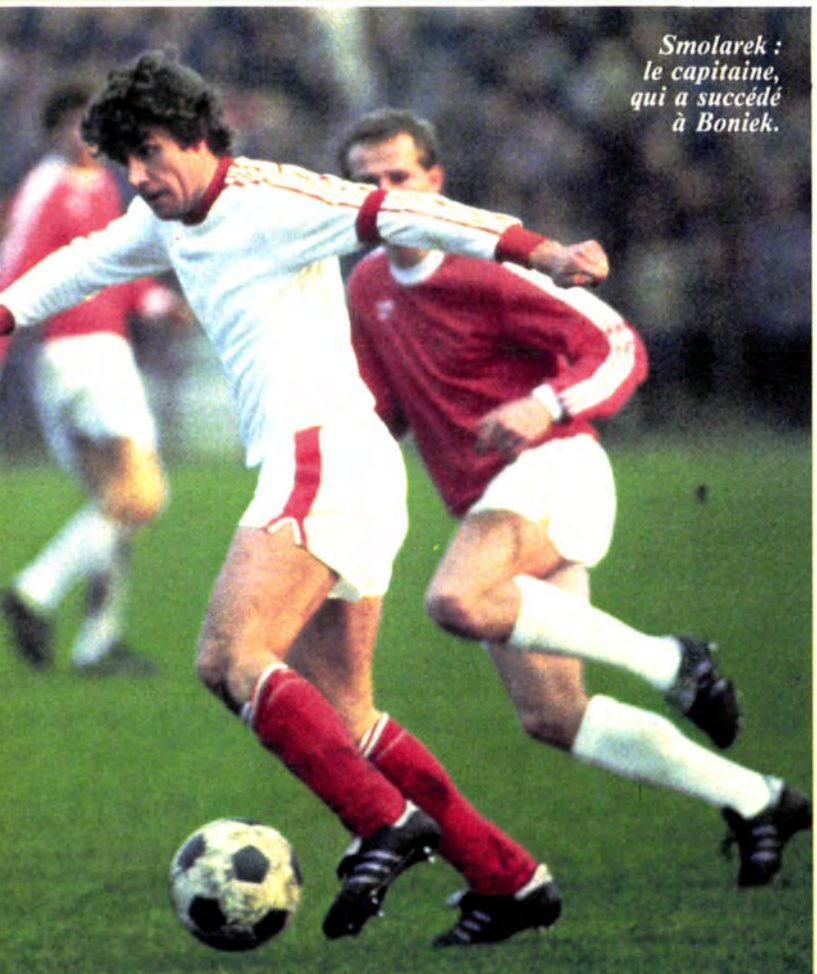
WIDZEW
COEUR DE LODZ

Debout, de gauche à droite : Romke, Swiatek, Kaminski, Surlit, Wojcicki, Grebosz.
Accroupis, de gauche à droite : Wraga, Rozborski, Smolarek, Tlokinski, Mlynarczyk.

Widzew Lodz, champion de Pologne 1981-1982, c'est l'équipe d'un quartier de Lodz, capitale du textile polonais. Widzew Lodz a créé la surprise en éliminant Liverpool en Coupe des Champions. Demi-finaliste européen, quelle belle fin de saison !

zew-L.K.S.

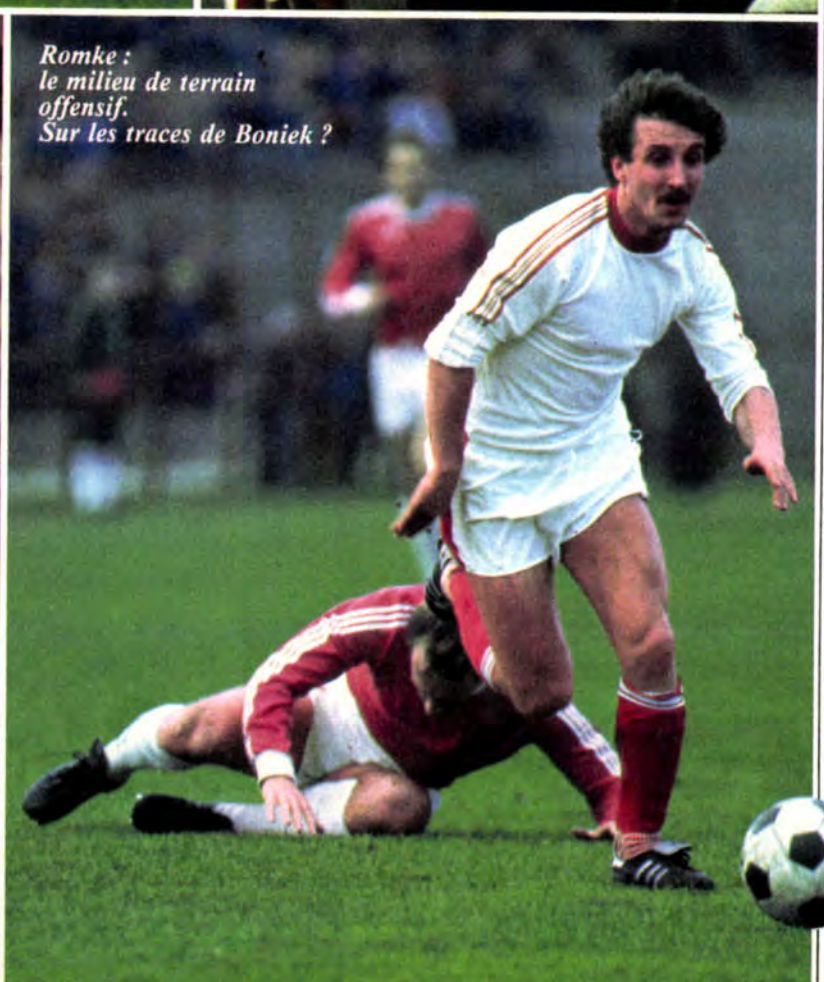
Wraja, junior l'année dernière : la révélation.



Smolarek : le capitaine, qui a succédé à Boniek.

Tlokinski : il peut jouer à tous les postes.

Mlynarczyk : il veut jouer à l'étranger.



Romke : le milieu de terrain offensif. Sur les traces de Boniek ?

Imaginez la scène. Saint-Etienne se rend à Liverpool pour disputer un match retour des quarts de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. « Les Verts » ont pris une sérieuse option à l'aller (2-0) et le public français, amoureux de son équipe, ne veut pas rater ce rendez-vous. Seulement voilà, faute de moyens financiers, la télévision française ne peut s'offrir les droits de retransmission. Impossible, bien entendu, chez nous. On sait que la télé est toujours prête à consentir un effort. Incroyable mais vrai : c'est bien la mésaventure que faillit vivre le peuple polonais lorsque Widzew Lodz se déplaça à Anfield Road, le 16 mars dernier. La B.B.C. exigeait 10 000 dollars — soit 7 millions de centimes, une somme de nos jours dérisoire — mais le trésor polonais, qui a d'autres chats à fouetter en cette période difficile, refusa catégoriquement d'avancer les fonds. Qu'à cela ne tienne : le président de Lodz, Ludwik Sobolewski, fit payer par le club les droits de retransmission, et permit ainsi aux sportifs de son pays d'assister à l'exploit de leurs joueurs.

Pour un exploit, ce fut un exploit ! Le mot n'est pas trop fort. Qui eût cru que les « rouge et blanc », affaiblis par les départs de Boniek et Zmuda à la fin de la saison 1982, puissent tenir la dragée aussi haute à l'un des favoris de la Coupe d'Europe des clubs champions. Toute la presse occidentale ne tarissait pas d'éloges sur les célèbres « Reds » de Liverpool. Véritables ogres qui balayaient tout, telle une tornade rouge, sur leur passage. Mais comme dans toute bonne histoire il y a un « petit poucet ». En l'occurence, ce fut Widzew Lodz. Quel fut donc son secret ? « De secret il n'y en eut pas, répond Wladislaw Zmuda, l'entraîneur. Nous avons tout simplement décortiqué la façon de procéder des hommes de Paisley. Ce qui n'était pas très difficile pour un technicien qui connaît le football anglais. Nous avons pris mille et une précautions, interrogeant même le célèbre coach britannique, que nos questions faisaient sourire. » Depuis Paisley rit un peu jaune !

Certes, les Polonais eurent la réussite et la chance de leur côté. Il serait pourtant injuste d'ignorer tout le punch, l'enthousiasme, la détermination et l'intelligence qu'ils manifestèrent pour s'imposer. Et c'est bien là la caractéristique de ce club. Fondé en 1910, le R.T.S. Widzew Lodz (Robotnicze Towarzystwo Sportowe) est resté près de soixante-cinq ans dans l'anonymat le plus total. Dans les années 1970, en effet, rien ne laissait présager que dix ans plus tard, ce club deviendrait le meilleur et le plus puissant de Pologne. D'autant que Légia Varsovie, Wisla Cracovie et autre Ruch Chorzow faisaient la loi, bon an

→

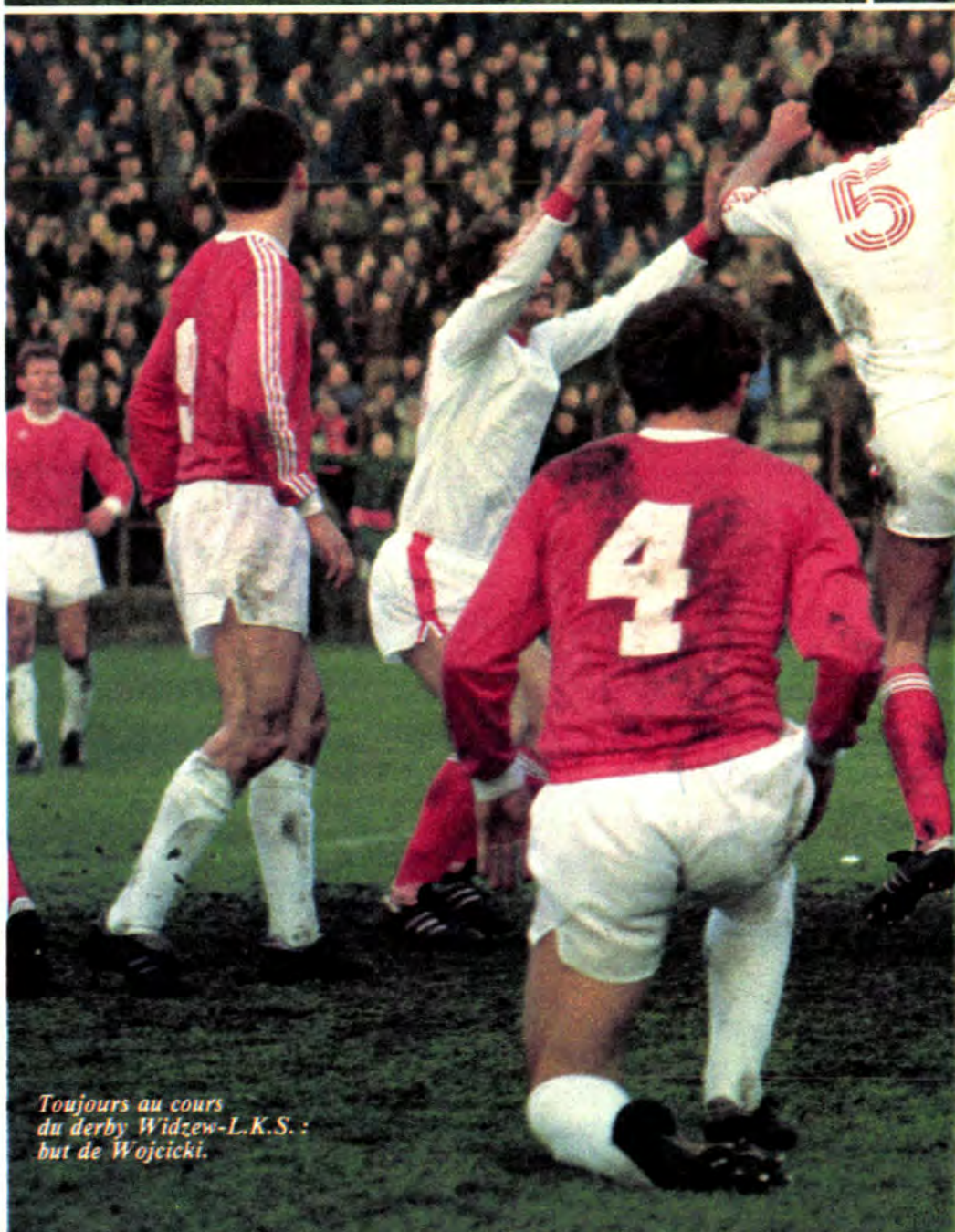
mal an. Les moyens des grands clubs du bord de la Vistule n'avaient aucun rapport avec ceux de Widzew. Club corporatif, au départ, situé dans l'un des quartiers de Lodz — aujourd'hui peuplé de 150 000 habitants — (alors que la ville en compte 800 000 au total). Il est finalement arrivé à ses fins grâce à sa ténacité et à son état d'esprit. Laissons à Boniek (qui fut l'âme de cette équipe durant cinq années et où il arriva à l'âge de vingt ans pratiquement inconnu), le soin de nous parler de l'esprit du Widzew.

« Je ne suis pas surpris des résultats de mon ancien club. Au Widzew, ce qui prime, c'est l'excellente ambiance qui y a toujours régné. Nous formions une véritable famille. Que ce soit les départs ou les arrivées de joueurs, ils se déroulaient en toute sérénité, devant une tasse de café ou une coupe de champagne. C'est une coutume là-bas : avant chaque entraînement tous les matins, les joueurs se réunissent pour prendre ensemble un café. Ce n'est pas grand-chose, direz-vous, mais cela contribue à créer un bon climat. »

Il n'est pas surprenant, à partir de là, que, année après année, Widzew ait réalisé quelques performances de choix tant dans son championnat que lors des coupes européennes. Bien qu'ils aient atteint, cette saison, les demi-finales de la Coupe des champions, il ne faudrait pas oublier qu'en cinq années de participation au niveau européen, les Polonais ont épinglé à leur palmarès des équipes comme Manchester City, Manchester United... et la Juventus de Turin, excusez du peu, il y a deux ans ! Preuve s'il en est qu'ils ont acquis, doucement mais sûrement, une certaine expérience et qu'aujourd'hui, ils peuvent rivaliser avec les clubs les plus prestigieux. Même au niveau financier, le Widzew a su s'aligner sur le modèle européen. Les joueurs, en effet, profitent largement des retombées de ces succès. Non pas, bien entendu, que les dirigeants fassent des excès, comme c'est bien souvent le cas en Europe, mais ils se montrent néanmoins généreux. Les intéressés, interrogés sur le sujet, préfèrent l'éviter. Néanmoins, la prime de qualification devant Liverpool s'est élevée à l'équivalent de quatre mois de salaire. Une telle réussite sociale incite d'ailleurs aujourd'hui les Polonais à considérer les footballeurs, en général, comme les nouveaux riches. Cela dit, les sommes qu'ils touchent n'ont rien à voir avec celles qu'ils percevraient s'ils s'expatriaient.

Ça n'a d'ailleurs pas échappé à M. Sobolewski, le président, qui rêve de faire de Widzew un grand club professionnel, à l'image des meilleurs occidentaux. Le transfert des joueurs est une manne providentielle pour le Widzew. Pour s'en convaincre, il suffit de rappeler le montant du transfert de Boniek à la Juventus de Turin : un milliard et deux cent millions de centimes !

Petit à petit, comme *(suite page 106)*

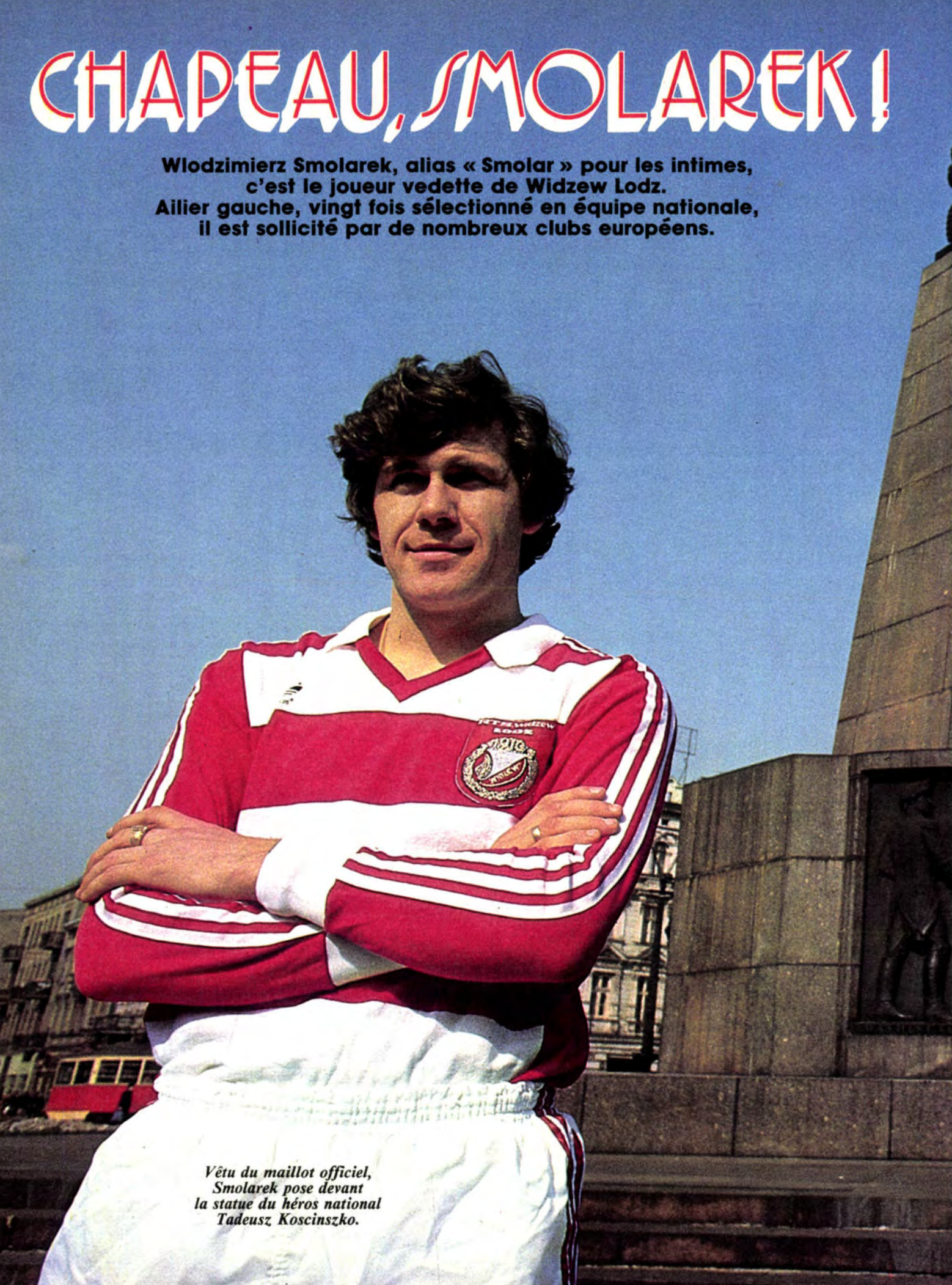


Toujours au cours du derby Widzew-L.K.S. : but de Wojcicki.

3
5
4
6

CHAPEAU, SMOLAREK !

Wlodzimierz Smolarek, alias « Smolar » pour les intimes, c'est le joueur vedette de Widzew Lodz. Ailier gauche, vingt fois sélectionné en équipe nationale, il est sollicité par de nombreux clubs européens.



Vêtu du maillot officiel, Smolarek pose devant la statue du héros national Tadeusz Koscinszko.

Wlodzimierz est un prénom très populaire dans le football polonais. Et ce ne sont pas les supporters de Widzew Lodz qui nous démentiront, eux qui n'ont d'yeux que pour Wlodzimierz Smolarek, leur nouvelle idole.

Curieusement, lorsque ce dernier débuta sa carrière internationale (le 12 octobre 1980 à Buenos Aires), un autre Wlodzimierz, Lubański en l'occurrence, achevait la sienne. C'était le 24 septembre 1980 à Chorzów, contre la Tchécoslovaquie. Le public silésien saluait comme il se doit celui qui fut considéré comme le meilleur joueur polonais de l'après-guerre. Lubański porta le maillot national frappé de l'aigle blanche à 80 reprises en inscrivant la bagatelle de 50 buts. Un record fabuleux pratiquement inégalable.

L'héritage ne semble pas trop peser sur les épaules de Wlodzimierz II, qui a conquis ses titres de noblesse dans un certain R.D.A.-Pologne qualificatif pour la Coupe du Monde 1982. Non seulement, il y inscrivit deux des trois buts de son équipe, mais il domina de la tête et des épaules partenaires et adversaires.

Moins raffiné que Lubański, Smolarek n'en est pas moins efficace. Dans un registre différent, il est capable de démanteler les défenses les plus hermétiques. De taille moyenne (1,71 m), doté d'un souffle inépuisable, Smolarek possède un dribble « à la Garrincha » qui le rend souvent irrésistible sur le flanc gauche de l'attaque polonaise. A sa façon, Smolarek a contribué au succès de la Pologne au dernier Mundial et a permis à son club, Widzew Lodz, d'atteindre le cap des demi-finales de la Coupe d'Europe des Champions, ce qui n'était pas arrivé à un club polonais depuis treize ans.

Il n'en fallait pas plus pour que les meilleurs clubs européens s'intéressent à ce nouveau prodige. Déjà, avant que ne débute le « Mundial », Vérone — actuellement dans le peloton de tête du Calcio — s'était manifesté en proposant aux dirigeants de Lodz un million de dollars pour s'attacher ses services (environ 7 millions de francs).

Mais la raison prit le pas sur la tentation. S'étant séparé de Boniek et de Zmuda, l'état-major polonais ne voulait pas affaiblir davantage son équipe. Et les dirigeants eurent raison car Smolarek, depuis, est non seulement devenu le maître à jouer de Widzew, mais il a également permis à son club d'atteindre les demi-finales de la Coupe d'Europe des clubs champions. Ce qui n'était jamais arrivé. Il n'en reste pas moins que l'intéressé n'est pas resté insensible à l'appel des sirènes étrangères. Conscient de sa valeur et informé par ses compatriotes et amis — comme Szarmach Boniek et autre Zmuda — il ne fait aucun doute que Smolarek monnaiera son talent.

« Je sais que l'on parle beaucoup de moi, précise-t-il. A ce jour, cependant, je tiens à dire que je n'ai reçu — directement, tout au moins — aucune proposition concrète. Je pense, de toutes façons, qu'il est encore trop tôt pour partir. Une chose est sûre : après le championnat d'Europe des nations, pour lequel nous espérons nous qualifier, la Fédération polonaise me donnera certainement le feu vert ».

L'équipe nationale, au sein de laquelle il a déjà évolué à vingt reprises — c'est la passion de Smolarek. Pour rien au monde, il ne manquerait un rendez-vous de Piechniczek. Et d'ailleurs, l'un →

A vingt-cinq ans, il vient d'éclater au plus haut niveau. C'est un démanteleur de défenses. Souffle inépuisable, dribble irrésistible, pied gauche en or : c'est un battant.

de ses meilleurs souvenirs se situe en France. C'était le 28 août dernier, il portait le brassard de capitaine pour la première fois et il en fit voir de toutes les couleurs à la défense tricolore. Charmé par le Parc des Princes, il aimerait bien y revenir dès le mois de juin 1984 et, pourquoi pas, y jouer régulièrement avec... le Paris Saint-Germain ! D'ici là, il aura eu le temps de se faire connaître davantage.

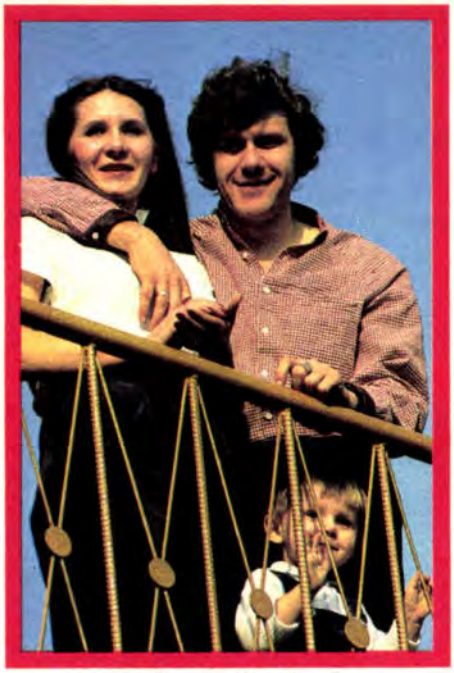
Car s'il est, sans nul doute possible, l'idole chérie des foules polonaises, son talent n'est pas encore tout à fait reconnu en Europe. D'autant plus que le Mundial n'a pas pleinement répondu à ses espoirs. Ce devait être une rampe de lancement. L'occasion ou jamais de montrer au monde entier un pied gauche diabolique. Pour ceux qui le fréquentaient et le voyaient régulièrement à Lodz, ce fut une petite déception.

A la hauteur de celle qui présida à ses débuts, un jour d'été 1973 dans les rangs des juniors. A l'époque, en effet, il n'avait pas la facilité technique et le punch qui font aujourd'hui sa force. D'ailleurs ses premiers pas au Widzew ne furent pas couronnés de succès.

Il faut croire que le climat de Lodz ne lui était pas encore familier. Peut-être, aussi, était-il perdu au grand Widzew. Comme seule expérience, il avait celle d'Aleksandrov — sa ville natale où il vit le jour le 16 juillet 1957. Un club hiérarchiquement inférieur, où son père avait joué de longues années durant. Là-bas, il se sentait comme un poisson dans l'eau. Il était chez lui. Dans cet environnement moins « professionnel », il s'imposa rapidement. A quinze ans, il faisait partie de l'équipe première. Impossible que ce gars-là ne s'impose pas à un niveau supérieur. Et pourtant, il allait manger son pain noir pendant trois longues années.

« Je n'aurais pas imaginé demeurer aussi longtemps en réserve. Je songeais souvent à ma revanche. Le football a toujours fait partie de ma vie courante. Et je savais que j'étais prédestiné à un rôle plus important que celui qui fut le mien à mes débuts sous le maillot rouge et blanc. Dès mon plus jeune âge, mon père m'avait poussé. Je marchais à peine que je tapais déjà dans un ballon. Oui, vraiment, j'avais tous les atouts en main. »

Son cadeau pour le dernier Mundial : une Polonez FSO 1500



La famille Smolarek a tout pour être heureuse...

La poisse sembla l'abandonner quand il partit faire son service militaire. Ses dirigeants ne firent aucun obstacle à son départ au Légia Varsovie. Après une nouvelle période noire, il eut enfin la chance de débuter dans le championnat de première division. « Je dois une fière chandelle à M. Andrzej Strejlau. A l'époque, il était l'adjoint de Casimir Gorski, l'entraîneur de la sélection nationale. Il me prit sous sa tutelle alors que je figurais en équipe réserve. Je me rappelle qu'il me fit débuter le 29 avril 1978 contre Odra Opole, au milieu du terrain. »

Mis en confiance, Wlodzimierz commença à démontrer toutes ses qualités. Et ce fut un tout autre Smolarek qui revint au Widzew au mois de juin 1979. Sa carrière avait pris son envol...

Aujourd'hui, quatre ans après, il est un homme comblé. Il est heureux de toutes les joies que le football lui a procurées mais, avant tout, il est surtout devenu une personnalité. On reconnaît plus facilement dans la rue M. Smolarek que M. le Maire. Sacré personnage ! Amateur d'émotions fortes. Ainsi, pour se rendre du centre de Lodz à Aleksandrov, distant d'une quinzaine de kilomètres, nous avons eu bien des difficultés à le suivre. Au volant de sa Polonez FSO 1500 orange, pied au plancher, on avait plus l'impression de filer le train à un professionnel des rallies qu'à un footballeur. Une façon de conduire qui lui occasionna, en certaines circonstances, quelques déconvenues.

« C'est vrai, quelquefois je veux être aussi rapide que sur un terrain, explique-t-il avec un large sourire. Ce qui me vaut les réprimandes des services de police. »

Oui, drôle de personnage. Beaucoup

plus pondéré et réfléchi hors de sa voiture. Il coule un bonheur heureux auprès de sa femme et de ses deux enfants. Un père pantoufles ! Dans son pavillon luxueux, il effectue chaque matin le même geste. Il ouvre sa fenêtre et regarde durant plusieurs secondes le stade de ses débuts. Il habite juste en face. Qui dira, après cela, que le football n'est pas toute sa vie ?

Mais cette vie facile, ce bonheur simple ne lui font pas oublier pour autant la réalité. Sa situation — et il en convient — est celle d'un privilégié.

« Il est exact que le Mundial et nos matches en Coupe d'Europe m'ont valu quelques avantages. Je gagne très bien ma vie. »

Rien à voir pourtant — puisque l'on aborde l'aspect financier — avec les salaires pratiqués dans les pays riches du football. Smolarek est bien renseigné et il avoue que s'il quittait la Pologne, ce ne serait pas pour une bouchée de pain. Chapitre qu'il préfère éviter en reconnaissant :

« Ce sont des chiffres qui font rêver. Je connais mes possibilités et les appointements qu'elles méritent. »

Smolarek ne perd d'ailleurs pas une occasion de prendre des avis. Et de nous demander quelle est la part retenue par le ministère des Finances. A la fois curieux et intéressé. S'expatrier donc, d'acccord mais pas trop longtemps. C'est à Aleksandrov qu'il a pour le moment fait son nid.

« J'ai peur du dépaysement. Ici, j'ai toute ma famille et je la vois régulièrement. Dieu, qu'elle me manquera une fois que je serai à l'étranger ! ».

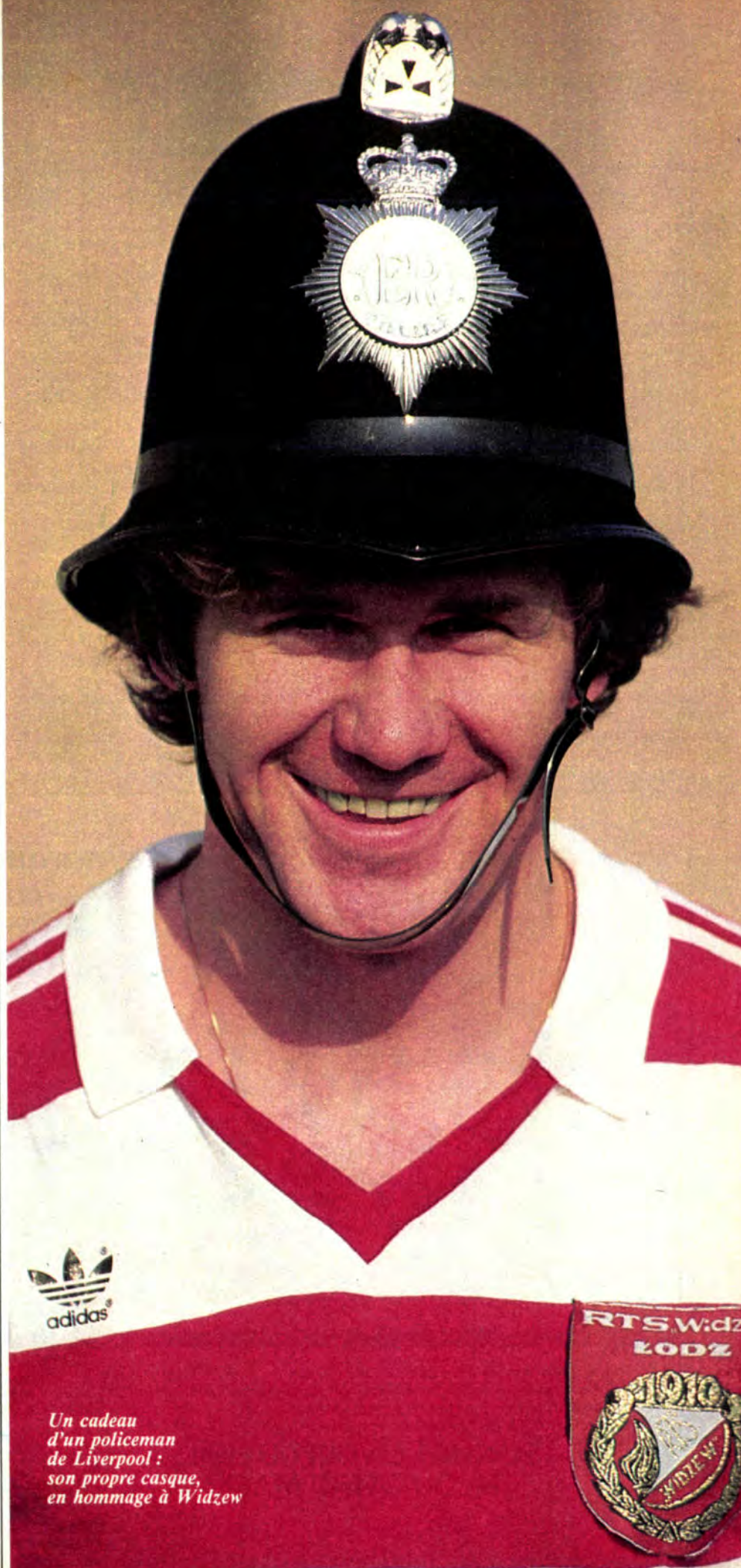
Ce n'est pas encore sa préoccupation principale. Smolarek revient vite au football. A ce choc entre la Pologne et l'Union soviétique à Chorzów, le 22 mai prochain. Un match qui, à plus d'un titre, revêt une importance capitale pour les sélectionnés polonais. Et au cours duquel Wlodzimierz fera encore admirer sa férocité et sa hargne. Car c'est aussi l'un des traits de son tempérament. Sa devise pouvant être « œil pour œil, dent pour dent ». La situation de l'équipe polonaise, en effet, n'est pas, il est vrai, aussi confortable que les responsables étaient en droit de l'attendre : une défaite au Portugal d'abord, pas catastrophique en soi, mais surtout un nul concédé en Pologne face à la modeste formation finlandaise, font que les coéquipiers de Smolarek ne peuvent plus guère se permettre de contre-performance. En outre, ce match contre les Soviétiques revêt bien sûr un caractère tout à fait particulier pour Smolarek.

Un dur parmi les durs. Un diable d'homme. Pas du genre à faire des concessions. C'est aussi cela qui fait sa force et soulève l'admiration de ses supporters. Et le plus bel hommage vient certainement de ses dirigeants :

« Smolarek met ses pieds où le diable n'oserait mettre sa queue. »

Oui, vraiment, tout Smolarek ! ⚽

Thadée Fogiel



Un cadeau d'un policeman de Liverpool : son propre casque, en hommage à Widzew

(suite de la page 72)

3 **Il y a ensuite l'épisode malheureux de Barcelone, qui est révélateur des mœurs de beaucoup de dirigeants. Peux-tu le détailler ?**

LOZANO : Le jour même de notre retour à Washington, après la tournée, le secrétaire général de Barcelone, Parera, m'attendait à l'aéroport. Il me demande mes prétentions. Alors que je n'avais pas dormi depuis des heures. Je lui demande un peu de patience. Il me dit ne pas pouvoir et me remet un billet d'avion pour Barcelone, précisant que les dirigeants catalans sont prêts à tout pour obtenir ma signature. Dans la semaine, me voici donc à Barcelone. A mon arrivée, la presse m'apprend que je dois précéder à un essai. Curieux, pour un joueur dont ils veulent à tout prix la signature, non ? J'en parle avec Parera, et celui-ci m'explique qu'Hélénio Herrera, l'entraîneur, ne me connait pas assez. Pendant quatre ou cinq jours, je me suis donc entraîné avec les joueurs du Barça. Mais je ne voyais toujours rien venir. Pas de dirigeant, pas de contrat, rien. Lorsque je demandais à être fixé sur mon sort, on m'expliquait vaguement que le président Nuñez était absent. Enfin, on me traite vraiment comme un moins que rien... Au bout d'une semaine, je craque et je décide que je ne jouerai pas dans ce club qui me manifeste si peu d'intérêt. Je file à l'aéroport. Les dirigeants me poursuivent jusqu'à la douane. En vain. Je m'envole pour Bruxelles.

4 **Et là, tu décides de signer à Anderlecht. Pourquoi ?**

LOZANO : J'ai toujours aimé Anderlecht. C'est le plus grand club du pays. J'avais toujours en mémoire le merveilleux Anderlecht de Sinibaldi, au football si spectaculaire. Je pensais que le club était attaché à cette tradition de football offensif et que cela me conviendrait parfaitement.

5 **Pourtant, en même temps que toi, arrive au club un entraîneur qui veut faire d'Anderlecht une machine de guerre. Qui ne se soucie pas plus du spectacle que de son premier ballon, et qui va vous faire jouer de manière bien « austère »...**

LOZANO : Je suis devenu fou au début avec Ivic, puisque c'est de lui dont tu parles. Je ne comprenais rien à sa théorie. Il faudrait des heures pour l'expliquer. J'ai d'ailleurs mis des mois à l'admettre. C'était un mélange de pressing, de contre, avec une défense de quatre joueurs plus un libéro... Enfin, très compliqué. Et pas spectaculaire du tout. On est devenu champion la première année, car nos principaux adversaires se sont laissés surprendre par cette tactique. On a terminé avec 11 points d'avance, en marquant 86 buts, et en réalisant plusieurs scores fleuves. L'année d'après, il a voulu continuer à nous faire jouer ainsi, mais l'effet de surprise ne jouait plus. Nous avons perdu confiance. Nous avons eu de plus beaucoup de malchance, puisque quatre de nos défenseurs ont dû être opérés : Renquin, Olsen, Péruzovic et Coeck, qui, avec Ivic, jouait en quelque sorte comme un défenseur supplémentaire. Malgré tout, on a terminé deuxièmes du championnat, et on est allé en demi-finale de la Coupe d'Europe après avoir éliminé la Juventus, Lodz et l'Etoile Rouge de Belgrade.

6 **En début de saison, Van Himst a remplacé Ivic. Anderlecht a repris sa domination sur le championnat. Vous êtes qualifiés pour la finale de la Coupe U.E.F.A. Et surtout, de nouveau vous rejouez bien au football. As-tu retrouvé en partie l'Anderlecht de Sinibaldi qui te faisait rêver et que Van Himst a bien connu puisqu'il en fut le patron sur le terrain ?**

LOZANO : Avec Van Himst, c'est vrai qu'on joue mieux. Disons qu'il nous a donné plus de liberté. Cela dit, au risque de te surprendre, je peux te dire que je préférais Ivic à Van Himst.

Synthol, employé pur ou dilué, en compresses, frictions, massages, soulage les entorses, les courbatures et les crampes. Synthol s'utilise aussi en gargarismes et bains de bouche pour décongestionner et soulager les maux de gorge et de dents.
Usage externe. Ne pas utiliser chez les enfants de moins de 30 mois. Visa N° GP137P184.

SYNTHOL, ÇA FAIT DU BIEN LÀ OÙ ÇA FAIT MAL.

7 **Comment ? Tu es un joueur technique, créatif, offensif. Et tu préfères être emprisonné dans la manière défensive, physique et parfois même violente d'Ivic (comme face à Aston Villa la saison passée en Coupe d'Europe) que jouir de la liberté de t'exprimer pleinement, ou presque, avec Van Himst ? N'y a-t-il pas là une contradiction de taille ? Ou une affaire de personnes ?**

LOZANO : Non, je peux t'affirmer que je n'ai rien de spécial contre Van Himst. Tu sais, la presse, le public et les joueurs voient tous le football de manière différent. Il y a des choses qui paraissent évidentes : Lozano est un créateur, alors il se sent mieux avec Van Himst qui en fut un, et qui est un entraîneur qui favorise le jeu de création, qu'avec Ivic. En réalité, ce n'est pas si simple. Avec Ivic aussi, j'avais du plaisir à jouer, lorsque j'ai enfin compris ce qu'il souhaitait. C'était un super tacticien. Il définissait le rôle exact de chaque joueur, presque la partie du terrain dans laquelle il devait évoluer sans en sortir. Quand cela tournait, c'était extraordinairement efficace. Ivic, de plus, était un fin psychologue. Et un homme d'une personnalité extraordinaire. Il n'avait pas besoin de donner des amendes aux joueurs pour se faire respecter. Je ne suis pas le seul à penser ainsi. Haan et Coeck partagent mon opinion. Pourtant, celui-ci jouait en défenseur supplémentaire, alors qu'il est naturellement porté vers l'attaque et l'organisation. Cela dit, je le répète, je n'ai rien contre Van Himst, qui est, de plus, jeune dans le métier, donc inexpérimenté. Mais je préférais Ivic.

8 **L'an passé, à quelques semaines du Mundial, ta naturalisation paraissait acquise. Au dernier moment, le Sénat belge te l'a refusée. Expliquenous ce long feuilleton...**

LOZANO : Il a commencé lorsque Raymond Goethals voulait me faire jouer avec les juniors U.E.F.A. belges. Tu vois, cela ne date pas d'hier. Goethals m'avait donc demandé de me faire naturaliser. J'ai refusé. J'ai refusé aussi avant de partir aux États-Unis lorsque Guy Thys me l'a proposé à son tour. Thys cherchait un numéro 10 pour l'équipe nationale belge. J'ai longtemps espéré que mon pays s'intéresserait à moi. Que je jouerai en sélection espagnole. En vain. Non seulement je n'ai jamais été appelé, mais en plus aucun sélectionneur n'est jamais venu me voir en Belgique. Pas plus Kubala que Santamaria. Pourtant, tu as vu comme moi en Espagne que les créateurs ne se bousculaient pas dans la sélection ibérique ! Bien avant ce Mundial, j'ai donc réalisé que si je ne voulais pas rater complètement ma carrière internationale, il ne me restait qu'à devenir Belge. Tout semblait en ordre. En mai 82, j'ai même participé au stage préparatoire au match Belgique-Roumanie.

Le lendemain de cette rencontre, la décision du Sénat est tombée : négative. Ce fut très dur. Je souhaitais tellement jouer ce Mundial dans mon pays d'origine ! Pour moi, cela aurait été une belle revanche. Hélas, les sénateurs n'ont pas voulu faire d'exception, car il y a en Belgique beaucoup de gens qui attendent leur naturalisation. En réalité, je crois aussi qu'ils se sont sentis offensés parce que la presse annonçait déjà ma participation au Mundial, comme s'ils n'avaient en quelque sorte pas leur mot à dire.

Cette naturalisation, je l'attends maintenant pour ces jours-ci. Cette fois, il ne devrait enfin plus y avoir de problèmes.

9 **Le changement de sélectionneurs n'a donc pas amélioré ta situation vis-à-vis de la sélection espagnole, et tu renonces définitivement à la connaître un jour ?**

LOZANO : Oui, l'Espagne, c'est bien fini. Écoute, j'ai 27 ans. Je n'ai pas eu de carrière internationale. Je me sens encore de sang espagnol, mais je suis belge de cœur ! Munoz, le nouveau sélectionneur, je l'ai rencontré il y a quelques mois à Valence. Il ne m'a rien dit. Je l'ai un peu « chambré » en lui lançant : « Si vous ne le savez pas, je joue en Belgique. » Tu vois, avant même d'être Belge, je n'attendais plus rien de l'Espagne.

10 **La saison passée, tu as failli venir à Paris. Pourquoi l'opération ne s'est-elle pas concrétisée ?**

LOZANO : J'ai rencontré le président du Paris S.-G., Francis Borelli, à deux reprises, dont une fois chez lui. Je voulais jouer au P.S.-G., parce qu'il a les moyens de devenir un grand club, et que Paris est une ville qui me fascine. L'affaire ne s'est pas réalisée car Anderlecht demandait beaucoup trop d'argent. Borelli ayant tardé à donner sa réponse, cela m'a d'ailleurs coûté un transfert au Réal Madrid ! Il faut dire qu'Anderlecht demandait aux alentours de huit millions de francs français. En fin de compte, je viens de resigner pour cinq ans avec ce même Anderlecht.

11 **Berschoot, Washington Diplomats, Anderlecht, tu vas être un homme riche en fin de carrière, non ?**

LOZANO : Riche ? Non ! je ne pense pas... En Belgique, les joueurs ne gagnent pas autant d'argent qu'en Italie, en Espagne, voire même en France. Je ne me plains pas, note bien, mais de là à parler de richesse... Tu sais, la vraie richesse, pour moi, c'est encore de pouvoir faire ce que je veux. En ce sens, exercer le métier qui est le mien, pouvoir profiter du soleil pendant mes vacances, manger de bons petits repas, m'adonner à quelques autres sports en plus du football, et surtout vivre heureux avec ma fiancée, cela suffit amplement à mon bonheur. Pas besoin de fortunes gigantesques. J'aurai 32 ans lorsque mon contrat avec Anderlecht expirera. Si j'en suis capable, je continuerai encore un peu. Sinon, j'essayerai de trouver une reconversion dans le football. Je ne sais pas quoi exactement, mais je suis attiré par la formation de jeunes. L'Espagne ? J'y retournerai, bien sûr ! Comme chaque année. Pour les vacances... Et seulement, pour les vacances !

(Recueilli par Francis Huertas)

FERRERI

(suite de la page 77) Perdrieau venu de Nancy où il avait tenu le même rôle aux côtés de Michel Platini. Cette année, je vais chercher à recruter un attaquant jouant bien au football, dont le jeu sera comparable à celui de Jean-Marc, toujours pour améliorer le rendement de l'équipe. Voilà mon avis, mais, je le répète, Jean-Marc Ferreri est un tout bon, et il doit faire une carrière à la Platini... ».

Il est vrai que la similitude entre les deux hommes est frappante. Mêmes origines italiennes, mêmes plans de carrière, débuts semblables, Jœuf et Nancy pour l'un, Pouilly et Auxerre pour l'autre, du talent à revendre, une place identique, celle de numéro dix, sur le terrain et dans le jeu, un sens de l'organisation, sans oublier pour autant de marquer des buts, telles sont les qualités maîtresses de Platini et de Ferreri. Mais Jean-Marc n'a pas la grosse tête pour autant : « Je sais que j'ai encore beaucoup de chemin à parcourir avant d'être au niveau de Michel qui, à mon avis, est un très grand joueur, l'un des meilleurs du monde à son poste. Pour moi, c'est un modèle et j'ai considéré comme un grand honneur le fait de jouer à ses côtés en équipe de France... ».

C'est le 31 août 1982, à l'occasion du traditionnel match de gala en faveur de l'Union nationale des Footballeurs professionnels, que Jean-Marc Ferreri a effectué ses débuts en équipe de France, des débuts fort encourageants, malgré une sévère défaite (1-4) face à la Pologne. De l'avis unanime, Jean-Marc avait été l'une des rares satisfactions de la rencontre. Contre la Hongrie, le 6 octobre suivant, c'était la première vraie sélection, et à Rotterdam, le 10 novembre, contre les Pays-Bas, le premier match international comme titulaire au départ, un match remporté par la France (1-0) et surtout une rencontre où Ferreri se montra le meilleur des 22 : « J'ai été très surpris de voir toute la presse me tomber dessus. J'avais l'impression d'avoir fait un bon match, c'est tout. Pour moi, j'avais pris cette rencontre comme un match normal et je ne me suis pas trop posé de questions. Je débutais vraiment en équipe de France, mon ami, Luis Fernandez, le joueur du Paris-Saint-Germain, était dans le même cas que moi, et les anciens nous avaient mis en confiance. Nous avons tout de suite été intégrés. En équipe de France, l'ambiance est terrible, rien à voir avec l'ambiance de club. Je suis très heureux d'être dans le groupe et c'est à chaque fois une joie intense d'être sélectionné. Au Portugal, je faisais chambre commune avec Yannick Stopyra et j'ai des affinités avec Bossis, Tigana, Giresse et Fernandez. Oui, vraiment, je me sens bien dans cette équipe... ».

Là encore, la ressemblance avec le début de carrière internationale de Michel Platini est saisissante. En ce qui me concerne, en allant à Auxerre à la rencontre de Jean-Marc Ferreri, j'ai eu l'impression de rajeunir de dix ans. Je me revoyais dans les années 1974-1975 au stade Marcel-Picot ou à la forêt de Haye parlant avec Moutier, Rouyer, Rubio et celui qui allait devenir Michel Platini, le capitaine de l'équipe de France. De Nancy à Auxerre, la boucle est bouclée, car tout comme Michel, Jean-Marc doit terminer son premier contrat dans son premier club professionnel. Après, peut-être, ce sera le grand départ pour un club national de grande envergure et, qui sait, toujours comme Michel, une expérience à l'étranger : « Pour l'instant, nous n'en sommes pas encore là, annonce avec sagesse le Bourguignon d'adoption. Il est difficile de prévoir ce qui va se passer ».

Il n'y a aucun heurt dans la vie de tous les jours de Jean-Marc Ferreri à Auxerre, sinon peut-être un changement de fiancée, chose assez normale pour un garçon de son âge. L'année dernière, à l'occasion d'une visite de Jean-Michel Larqué, c'était Corinne, une jolie blonde. Aujourd'hui, c'est Isabelle, une très jolie blonde... « C'est curieux, dit-il, en rigolant, je suis toujours avec des blondes et je préfère plutôt les brunes ... »

Jean-Marc habite un coquet petit pavillon qui surplombe l'Yonne et toute la ville d'Auxerre, et qui a l'avantage d'être exactement à trois minutes du stade en voiture. C'est là que, de temps en temps, maman Rita Ferreri vient cuire pour son fils les fameuses pâtes dont elle a le secret... Sinon, côté loisir, le meneur de jeu auxerrois est un adepte du cinéma : « J'aime tous les genres, mais surtout le comique genre Coluche, Michel Galabru ou Jean Lefèvre. Mon film préféré à ce jour, c'est « Midnight Express ». Je suis un fan de Jean-Paul Belmondo ; Ursula Andress, Jacqueline Bisset, Clio Goldschmidt, les Italiennes et les Américaines, j'aime ! »

Enfin, Jean-Marc lit beaucoup, surtout ce qui s'écrit sur le football. Il est sensible, bien sûr, à ce qui se dit ou s'écrit sur lui : « On est obligé, comme pour tout, d'en prendre et d'en laisser », dit-il avec beaucoup de philosophie. A très lointaine échéance, il envisage, lui aussi, d'aller faire un tour aux Etats-Unis pour y terminer éventuellement sa carrière, une carrière qui sera longue et belle, j'en fais le pari, car, comme le dit notre confrère Serge Mesonès qui fut, à Nancy, le partenaire de Michel Platini avant d'être, à Auxerre, celui de Ferreri : « Leur plus grande ressemblance à tous les deux, c'est qu'ils sont malins, comme des Italiens !... ».

Thierry Roland

CAMP DE FOOTBALL
Jean-Marc GUILLOU
9-15 ans
Vichy (Allier)
Renseignements :
Sports Elite Jeunes
3, rue de l'Arrivée 75749 Paris
cedex 15. tél. : 538.66.05
Coca-Cola
Sports Elite Jeunes

CAMP DE FOOTBALL FÉMININ
Filles 9 à 18 ans
Nom - Prénom : _____
Adresse : _____
_____
Je désire recevoir la documentation
☐ Camp Guillou ☐ Camp Féminin

AIE!. AUTO BOBO!

CREVAISON? START PILOTE EST LÀ.

Une crevaison arrive toujours au mauvais moment.
Quand il pleut. Quand vous êtes en retard.
Quand le cric ne tourne pas rond. Vite, faites comme des millions d'automobilistes.
Sortez votre anti-crevaison START PILOTE ! Un coup de Pschttt et ça repart !
A propos, avez-vous un anti-crevaison START PILOTE dans votre voiture ?

L'anti-crevaisons START PILOTE ne détériore pas les pneumatiques.

modèle autos-motos-caravanes *modèle autos-petits utilitaires*
existe aussi en petit modèle cycles-cyclos

Start Pilote **POUR ROULER TRANQUILLE**

HOLT LLOYD S.A. Les Mercuriales, 40, rue Jean-Jaurès, 93170 BAGNOLET

"Une voiture c'est comme une femme. Quand elle est en forme, ça se voit tout de suite!"

Pour aborder le Printemps en super forme.

Holts a mis au point une gamme complète de produits pour que votre voiture aborde le printemps dans une forme resplendissante !

Alors, occupez-vous d'elle !

Peintures pour jantes. Rénove chromes. Rénove plastiques. Détachant universel. Mastic et nécessaire de réparation pour carrosseries. Peinture noir mat...

Holts

Pour garder votre auto en forme.

HOLT LLOYD S.A. Les Mercuriales, 40, rue Jean-Jaurès, 93170 BAGNOLET

CHAQUE MOIS
E FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL
N COULEUR, DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN

vous réaliserez 12 F d'économie

ET RECEVREZ UN CADEAU !

Allez Onze !

Chaque mois, dans ONZE,
- les plus belles photos de vos champions préférés
- les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs
- des reportages sur tous les grands moments du football national et international, comme si vous y étiez!

Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**
Vous recevrez en plus un super-cadeau.

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPECIALE CADEAU.

Oui, je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE :

☐ **2 ANS** (24 N°s) **204 F** au lieu de 240 F (prix au numéro) Étranger : 267 F

☐ **1 AN** (12 N°s) **108 F** au lieu de 120 F (prix au numéro) Étranger : 140 F

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE.

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint.

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à retourner avant le 15.08.1983 à :

ONZE • ABONNEMENTS 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

CT|3|4|0| CT|3|3|0| CC|8|9| + JC

(suite de la page 71) Munaron, puis de droite à gauche, Hofkens, Olsen, Péruzovic et de Groote. Solide ! Du propre. Sans plus. Hofkens et de Groote, arrières latéraux, peinent un peu dans la partie offensive de leur mission, pourtant importante lorsqu'on joue en 4-4-2, c'est-à-dire sans ailiers. Le dernier nommé est même bien juste dans la relance. Dans l'axe, Olsen et Péruzovic sont complémentaires. Aucun des deux, cependant, n'a l'allure ou la classe d'un Bossis pour orienter finement le jeu vers le milieu du terrain. Le milieu, justement, est le point fort d'Anderlecht. Par le nombre, on l'a dit, mais aussi par le talent. Ludo Coeck prouve de nouveau que son pied gauche magique est plus utile pour construire que pour tacler comme le croyait Ivic. Lozano, à la lucidité de Coeck, ajoute la fantaisie, l'imagination créatrice et des gestes d'artiste qui ne nuisent en rien à son efficacité. Vercauteren, lui, occupe très habilement la partie gauche du terrain, est capable de déborder et de centrer intelligemment. A droit, le jeune Frimann (qui s'appelle en réalité Hansen) n'a pas la maîtrise de ses prestigieux partenaires mais compense bien par son activité. Sauf lorsqu'il s'agit de déborder. Là, aie ! Il n'est pas vraiment le pendant de son capitaine Vercauteren, et Anderlecht boite donc souvent de son côté droit. Reste l'attaque. Brylle (qui se nomme lui normalement Larsen) est capable du meilleur et de l'ordinaire. Ça passe ou ça s'embrouille. Vandenbergh, enfin, remplit à merveille la tâche pour laquelle il a été acheté à Lierse en début de saison : marquer des buts.

Voilà l'équipe-type de Van Himst. Celle qui jouera la double finale contre Benfica, sauf blessure de l'un ou l'autre. Et sauf, encore, si Van Himst, comme il le fit notamment à Prague en demi-finale, décide de n'aligner que Vandenbergh en pointe, préférant à Brylle, l'autre attaquant, un... milieu défensif supplémentaire, De Greef. Hypothèse qui n'est pas à écarter en vue du match retour en terre lusitanienne, si d'aventure la différence n'est pas assez consistante après le premier round du Heysel... Eh oui : « Il faut penser au public (merci Sinibaldi), mais cela n'exclut pas parfois une « certaine » rigueur défensive (merci Ivic ?). » Ce sont les propres mots de Van Himst.

Voilà donc l'équipe d'Anderlecht qui aura pour mission de glaner une troisième coupe d'Europe pour fêter dignement le soixante-quinzième anniversaire du club (fondé en 1908). Un mélange de Belges et de joueurs étrangers. Cinq et demi sur onze : Olsen, Frimann-Hansen et Brylle-Larsen sont Danois. Hofkens Hollandais. Péruzovic Yougoslave. Quant à Lozano, pas encore tout à fait Belge, et déjà plus Espagnol (il sera naturalisé très prochainement) ! Mais surtout un mélange de « sérieux » et de brillant. Tantôt un peu trop terne, tantôt brillant. Tantôt solide surtout, tantôt plutôt spectaculaire. La bonne recette en coupe d'Europe ? Il paraît ! Peut-être parce que plus personne n'ose être surtout audacieux...

Un qui aimerait être de la fête, quelle soit simplement acceptable ou franchement majestueuse, c'est en tout cas Czerniatynski. Rassurez-vous : nous ne l'avons pas oublié. « Czierna » l'international révélé contre la France et qui s'illustra lors du dernier Mundial. Qui quitta Antwerp pour Anderlecht à l'inter saison et qui, depuis... n'a pas débuté trois matches comme titulaire. Explication : engagé, en même temps, par les autorités militaires de son pays ! Ou comment désapprendre à jouer au football en apprenant à jouer... à la guerre ! Cruel, non ? Espoir quand même : entré en fin de match retour contre Prague, il a inscrit le dernier but. Pour lui aussi, c'est la recherche du temps perdu.

Qui sait : peut-être pourra-t-il savourer, au moins en partie, après cette cinquième finale, le temps retrouvé ? ⚽

Francis Huertas

NOUVEAU

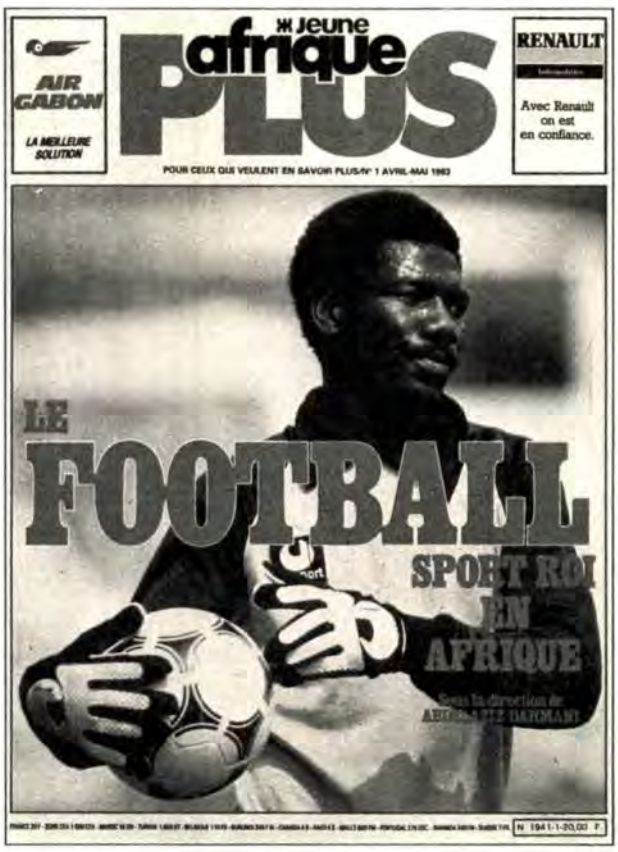
Jeune Afrique PLUS N°1

Tous les deux mois une approche africaine des grands sujets dans tous les domaines : le sport, la culture, les arts, la chanson, le cinéma, la santé...

UN LIVRE PLUS QU'UN MAGAZINE !

une publication du groupe Jeune Afrique

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



La solution antitranspirante déodorante Pédi-Relax normalise la transpiration et supprime les mauvaises odeurs.

Transpiration excessive des pieds

Découvrez l'efficacité

Pédi-Relax

Transpirer est un phénomène sain et naturel. Mais la transpiration des pieds peut devenir gênante. Particulièrement quand elle s'accompagne d'odeurs désagréables et de desquamation de la peau.

La solution antitranspirante déodorante Pédi-Relax en atomiseur normalise la transpiration et neutralise les odeurs. Pédi-Relax agit dès la première application.

Vaporiser chaque matin Pédi-Relax sur vos pieds, dans vos chaussettes et vos chaussures. C'est facile. Et vous constaterez rapidement les résultats.

Vous trouverez également dans la gamme Pédi-Relax d'autres produits très efficaces pour la transpiration et pour tous les problèmes de pieds.

Demandez conseil à votre pharmacien.

Indications	Produits
Transpiration	Solution antitranspirante Crème antitranspirante Poudre antitranspirante
Pieds secs	Crème Pieds secs Crème Anticallosités
Fatigue	Crème Reposante Sels traitants

Ducray-Paris

PLATINI

(suite de la p. 86) à l'argent. Ce n'est pas mon métier, d'autres le font mieux que moi. Je suis même certain que vous ne croirez pas ce que je vais vous dire : je suis incapable de vous donner un chiffre de ce que je gagne comme argent. Cela m'est un peu indifférent. Je préfère avoir de bons contacts, tout en souhaitant que les affaires où je m'engage fonctionnent bien. Je peux également être sur un mauvais coup, mais on ne le sait qu'à la fin. En essayant de m'entourer de bons gestionnaires, j'espère ainsi éviter les ratages. Je vais même plus loin dans ce raisonnement, en investissant personnellement de l'argent dans les affaires que l'on me propose. Comme cela, je me fais plus plaisir et je dois y regarder de plus près. Beaucoup de sportifs se contentent de toucher des royalties — des pourcentages — en monnayant leur nom. Moi, en ayant des actions, je suis libre d'imposer quelque chose, car je suis partie prenante.

Mise à part ma collaboration à « Grand Stade », j'ai des vêtements qui portent mon nom, je participe aussi aux activités d'une marque de bonbons et je collabore avec des fabricants de chaussettes. L'entreprise de vêtements m'accapare beaucoup car je voudrais que mon nom devienne une marque comme Lacoste, qui a été un grand sportif et que j'aimerais imiter. J'en ai les possibilités et les moyens. Enfin, tout dernièrement, j'ai signé des contrats avec des chaussures de sport et de football.

Comme je suis en pleine forme dans le championnat d'Italie, beaucoup d'agences de publicité viennent me trouver pour entreprendre quelque chose dans la péninsule. Je préfère attendre, car je ne veux pas me contenter seulement du marché italien. J'aimerais plutôt faire une opération qui touche un maximum de pays. Je dois pouvoir bénéficier de ma notoriété en Afrique ou au Moyen Orient. Bien entendu, tout cela est fonction des résultats. La Juventus marche bien, alors Platini marche bien.

J'avais déjà fait l'expérience avec ma ligne de vêtements. La première année, c'était formidable mais il y a eu un ralentissement lorsque je suis parti à la Juve. Beaucoup pensait que l'on allait moins parler de moi. Mais ça n'a pas été le cas et les ventes sont reparties de l'avant. C'est parfois un peu décevant dans la mesure où j'essaie d'avoir des produits d'excellente qualité et, qu'en fait, le public achète en fonction de ma forme et de mon nom. C'est un inconvénient auquel j'essaie, avec mes associés, de remédier. Mais il est vrai que ma publicité, je me la fais sur les terrains de football.

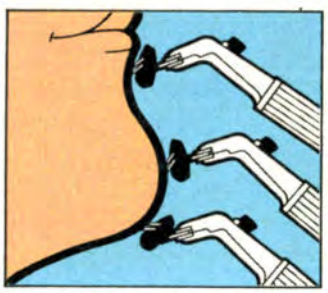
On pourrait croire que toutes mes activités sont tournées vers l'avenir. En réalité, on ne peut jamais rien prévoir dans les affaires. Je profite surtout du moment présent en ouvrant les yeux sur un monde qui m'était jusqu'alors inconnu. J'adore rencontrer des gens très divers et discuter avec eux d'autre chose que de football. Aujourd'hui, je suis avec Yannick Noah, mais j'ai approché des gens aussi différents que Marcello Mastroianni, Guy Bedos, Ettore Scola ou Ugo Tognazzi. Nous nous connaissions par les films, les journaux, la télévision mais le fait de s'entretenir face à face est très plaisant. J'ai retiré de ces rencontres une grande fierté. Je sais aussi que l'on vient me voir parce que je m'appelle Platini. Je l'ai dit et je le répète, beaucoup de rapports humains sont faussés. A moi de voir, de sentir, ceux qui veulent me rencontrer d'une manière désintéressée. Malheureusement, ces échanges sont souvent trop rapides. Avec Yannick, ici, nous n'avons pu être ensemble que quelques minutes. C'est trop peu ! Nous avons échangé quelques balles de tennis. Il ne nous restait plus de temps pour taper dans un ballon de football.

En revanche, j'ai l'énorme privilège, lorsque je suis à Saint-Cyprien, de pouvoir passer une journée avec des enfants. Ils représentent l'avenir et j'aime à dire que nous avons une belle jeunesse. C'est très intéressant de les voir vivre ces stages. On peut penser que « Grand Stade » est une chose étrange à partir du moment où je ne suis là qu'un seul jour. Et c'est juste aussi de dire que l'on ne peut pas apprendre à ces garçons à jouer au football en huit jours. Mais ils sont tellement heureux que je sois auprès d'eux, que je leur donne quelques conseils tant dans le domaine sportif que dans celui de leur éducation. J'essaie de leur montrer comment vivre avec son prochain. Ensuite, je veux leur apporter ce que j'ai connu lorsque j'avais moi-même leur âge en y apportant les corrections nécessaires. J'allais en colonie de vacances et je m'y ennuyais car je désirais faire du football toute la journée.

Jusqu'à ce que je participe à ces stages, je ne me rendais pas compte de l'impact d'un footballeur international auprès des jeunes. Au contact de tout ce petit monde, je peux ainsi rester les pieds sur terre. Il y a une grosse différence entre l'Italie et la France. Chez nous, c'est de la passion. En Italie, c'est du fanatisme. Cela va parfois trop loin. Lorsque les résultats sont bons, les gens sont sans cesse sur moi. Et pourtant, ils ont connu de grands joueurs à Turin. Ils ne devraient plus être étonnés. Mais quand nous sommes mauvais, on peut entendre n'importe quoi. Seuls les enfants italiens sont les mêmes qu'en France. A la sortie des écoles, si un footballeur passe dans la rue, il est assailli. C'est sympa, je trouve. Au début de mon séjour à Turin, je vivais souvent caché, J'étais malheureux. A présent, j'ose sortir pour me promener ou aller dîner au restaurant. J'aime tellement les pâtes ! A bientôt.

GILLETTE CONTOUR: SA TÊTE PIVOTE.

POUR QUE SES DEUX LAMES VOUS RASENT DE PLUS PRÈS.



Deux lames, une tête pivotante : le meilleur contact avec la peau.

Lancez-vous dans le rasage le plus agréable qui soit avec Gillette Contour.

Sa tête pivotante vous entraîne en douceur sur les pentes de votre visage. Rasage facile sur le menton, descente douce sur les joues, lente remontée le long du cou. Toujours très près et c'est confortable : les deux lames gardent le contact avec votre peau, jusqu'au bout.

Un vrai plaisir, le rasage avec Gillette Contour...!

WIDZEW LODZ

(suite de la page 92) on le voit, le Widzew s'est donc forgé une image de marque. Aujourd'hui il est considéré comme le numéro un dans le pays. Et Lodz est devenue la capitale du football polonais. Car, outre Widzew qui connaît son heure de gloire, veille avec ambition le L.K.S. qui joue aussi un rôle important dans le championnat. Un L.K.S. qui a toujours évolué au-dessus de Widzew, tout au moins en popularité, et a du mal aujourd'hui à admettre la supériorité des « rouge et blanc ». On a pu s'en rendre compte lors du dix-huitième derby disputé durant la semaine sainte qui fut des plus musclés et remporté par le Widzew (3-1). Curieusement, et pour l'anecdote, le L.K.S. est entraîné aujourd'hui par celui qui permit à Widzew, il y a huit ans, de franchir les portes de la première division, à savoir Leszek Jizierski, secondé par le joueur le plus populaire et le plus fantasque de Pologne, Jan Tomaszewski. Mais parler du Widzew sans évoquer le travail réalisé par les entraîneurs et les joueurs serait faire injure à ce club. En premier lieu, comment ignorer le travail de titan abattu par Wladislaw Zmuda, l'entraîneur en chef. Un homme hors du commun. Pour lui, en effet, il n'y a pas de titulaires inamovibles. Il a voulu créer au sein du groupe une atmosphère de saine rivalité. Qu'on s'appelle Smolarek, Tlokinski, Mlynarczyk, tous titulaires en sélection nationale, il n'y a pas de passe-droit.

Etonnant de constater avec quelle assiduité, quel intérêt, tous ces joueurs se plient aux exigences de leur entraîneur. D'autant plus surprenant que parmi les quatre internationaux en titre du Widzew, tous ne passent pas pour avoir un caractère très facile. A tout seigneur, tout honneur, le gardien de but Josef Mlynarczyk, gardien de classe internationale, tout autant sympathique que controversé. Suspendu il y a deux ans pour avoir oublié que la nuit était faite pour dormir, il a dû patienter plus d'une année pour retrouver sa place. La leçon a dû lui servir puisqu'il s'est avéré l'un des meilleurs goals du Mundial. On peut s'étonner qu'il n'ait pas trouvé d'embauche dans un club occidental alors qu'il avait reçu le feu vert de la fédération pour monnayer ses talents. Il est vrai que la chance ne sourit pas toujours à ceux qui le méritent le plus. Convaincu du départ de Mlynarczyk, les dirigeants du Widzew avaient pris les devants en engageant le jeune portier de Ruch Chorzow, Henryk Bolesta (1,88 m). Cette situation, pour embarrassante qu'elle soit, n'est pas pour déplaire à Zmuda, car à tout moment il sait qu'il peut compter sur un homme en forme. Parmi les autres cadres de l'équipe (dont Smolarek, que nous vous présentons par ailleurs), il faut souligner le rôle tenu par Roman Wojcicki. Il a fait oublier Zmuda et malgré sa grande taille (1,92 m), il est d'une adresse et d'une souplesse remarquables. A tel point que ses mérites ne sont pas passés inaperçus puisque Piechnieczk l'appelle régulièrement en équipe nationale. Pour clore le chapitre des individualités, rendons hommage aussi à Miroslaw Tlokinski, un élément polyvalent, seul le poste de gardien de but lui étant inconnu. Tantôt organisateur, tantôt défenseur, on est sûr avec lui qu'il ne faillira pas à sa tâche. Il effectue sa huitième saison au Widzew et pense, à vingt-huit ans, changer d'air. Ne dit-on pas déjà que le R.C. Lens s'est mis sur les rangs ? Une bonne affaire, d'autant qu'il a des qualités de buteur reconnues : deux buts contre Liverpool, un face au Rapid de Vienne et un autre devant Hibernians la Valette pour ne citer que la Coupe d'Europe.

Pourrait-on, enfin, négliger la performance de la nouvelle vague. Wraga, Romke (on le prédestine dans un avenir plus ou moins proche à la succession de Boniek), Swiatek et autre Filipczak qui, avec la maturité, sont prêts à assurer la relève. En Pologne, de toute façon, on n'hésite pas à affirmer : les étoiles naissent à Lodz... ⚽

Thadée Fogiel

LA RELIURE onze POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION 45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :

"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir . . . . . reliure(s) et je vous envoie la somme de . . . . . x **45 F** = ... **F**

Etranger : 50 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville .....

Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 . .

à retourner avant le 15-7-83 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

la GTE

Traction avant, 8 CV, moteur transversal 1800 cm^3, 115 ch Din à 5.800 tr/mn*. Injection électronique avec coupure d'alimentation en décélération. Arbre à cames en tête. Culasse en aluminium à flux transversal. Boîte 5. 187 km/h chrono.** De 0 à 100 km/h en 9,5 secondes. Jupe avant, dérives latérales. Suspension renforcée. Amortisseurs à gaz à l'arrière. Jantes en alliage, pneus taille basse. Sièges Recaro, volant sport.

OPEL

LES ARGUMENTS POUR CONVAINCRE

OPEL KADETT
la voiture étalon.

* 85 kW - ** Sur circuit. Données Usine.

Consommations (Normes UTAC) : 5,7 l à 90 km/h, 7,6 l à 120 km et 11,0 l en ville.

HAVAS CONSEIL

NUIT BLEUE